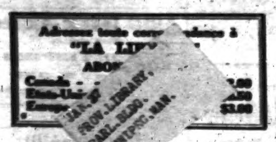
VOLUME XV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 JUILLET 1927 — NUMÉRO [illegible]



Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENT
Canada ... $2.00
Etats-Unis ... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
618, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

IMPRESSIONS DE LIAISON FRANCAISE

La dernière journée des excursionnistes au Manitoba, par M. Jules Dorion, de l'"Action Catholique" — Elie, Saint-Eustache, Saint-François-Xavier, Winnipeg — Quelles conclusions tirer? par M. Harry Bernard, du "Devoir"

M. Jules Dorion, directeur de la Liaison française, écrit au jour le jour ses impressions dans l'"Action Catholique". Nous en détachons le passage suivant:

A Portage la Prairie, le comté de Meighen, une dépêche nous parvint, disant: "Il a plu toute la nuit, impossible de s'aventurer dans les chemins". En mettant le nez à la fenêtre il était facile de voir que le message était justifié; quelques voitures barbottaient littéralement dans le chemin, et quel chemin!

N'empêche qu'en arrivant à Elie, quelques milles plus loin, nous trouvâmes là deux curés, MM. les abbés Bastien et Hogue, et une trentaine d'automobiles qui nous attendaient, bien décidés à nous amener.

Les curés jetèrent de hauts cris lorsque nous citâmes la dépêche: ils ne parlaient rien moins que d'en faire lyncher l'auteur. "Nous sommes bien venus, nous et nos paroissiens; venez voir nos autos; elles ne sont pas même salies".

Les dames, rendues timides par l'expérience de la veille, restèrent à bord du convoi, qui les rendit à Winnipeg en quelques tours de roues. Elles y magasinèrent à mort, quelques-unes recourant à la bourse de tous leurs voisins pour compléter des achats plus urgents les uns que les autres.

La plus belle randonnée

Nous, les hommes, nous suivîmes les curés, et ce fut notre plus belle randonnée de l'Ouest, à travers des paroisses magnifiques, échelonnées le long de l'Assiniboine. Les chemins, un peu boueux aux abords d'Elie, s'améliorèrent rapidement, et ce fut à bonne allure que nous fîmes cinquante ou soixante milles avant d'atteindre à notre tour Winnipeg. Dans chacune des paroisses, Elie, Saint-Eustache et Saint-François-Xavier, la population nous attendait à l'église; il y avait chant par les élèves des écoles, discours de bienvenue par M. le curé, et parfois par le secrétaire de la municipalité, quelques mots de réponse par les nôtres, causeries auxquelles il fallait mettre fin de force.

A Elie se joignit à nous le premier habitant de la localité, M. Elie Dufresne, aujourd'hui âgé de 88 ans, et dont la paroisse porte le prénom.

MM. les abbés Hogue, Bastien et Fyfe nous reçurent dans leurs églises: à chacune des paroisses on nous donnait un bref exposé des affaires locales; on nous disait combien de familles canadiennes-françaises on pouvait encore recevoir; on nous faisait connaître aussi la nature des tentatives exercées pour tâcher de noyer notre population ou paralyser notre expansion: tel l'établissement de plusieurs noyaux de Hussites: on nous racontait que loin d'être assimilés, nous assimilons les autres, puis les paroissiens se joignaient à nous, de sorte que notre défilé avait doublé et triplé en longueur lorsque nous atteignîmes Winnipeg à une heure au lieu de midi, et encore nous nous étions privés de visiter la belle paroisse de Saint-Charles, dont nous admirions les édifices dans le lointain.

M. le curé Bastien m'avait donné l'hospitalité dans son auto et son Overland avala littéralement les derniers vingt-cinq milles à une allure endiablée, de sorte que nous fûmes à Winnipeg à une heure précise.

Avec les Métis

Le dîner que nous y avons pris avec une cinquantaine de métis, dont le propre frère de Riel, plusieurs de ses compagnons, son beau-frère et des descendants, eut une physionomie toute particulière et qu'aucun d'entre nous n'avait prévue.

Le président, M. Goulet, fils d'un métis tué par les soldats de Wolseley en 1870, avait à ses côtés Mgr Béliveau son grand vicaire, M. Cusson, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, et plusieurs notables. Un à un il nomma les métis et descendants de métis présents, et ceux-ci se levant, furent vigoureusement applaudis par la "Liaison."

Puis M. Charette, avocat, neveu de Louis Riel, lut un travail fortement documenté et d'un intérêt palpitant sur les premières difficultés de 1870 lorsque la Compagnie du Nord-Ouest, cédant ses droits à l'Angleterre, laissa le pays sans gouvernement régulier avant qu'il passât au Canada.

C'est alors que fut formé le premier gouvernement de Louis Riel, dont M. le juge Prud'homme prouva, quelques moments plus tard, qu'il était parfaitement constitutionnel et légal. Tous ces changements se seraient produits sans aucun à-coup si des fanatiques orangistes de l'Ontario n'étaient venus brouiller les cartes. Il n'en tint qu'à Riel, alors, que le drapeau britannique ne fût remplacé par le drapeau étoilé, qui avait été hissé audessus du Fort Garry, et que Riel fit descendre. L'invasion des Féniens qui suivit avorta aussi dans l'Ouest grâce à Riel.

Cet exposé provoqua plus que de la conviction dans l'assistance; il créa une émotion profonde. L'hon. juge Prendergast compléta le récit en montrant tout ce que l'Ouest doit aux Métis, et comme Riel peut être considéré comme un des pères de la Confédération.

M. Goulet, président du banquet, manie la langue française avec une rare maîtrise; c'est le seul inspecteur d'école de langue française du Manitoba. Il était facile de saisir dans son discours des traces du regret que que les Métis éprouvent d'être incompris dans tant de milieux, et même dans les provinces de l'Est, dont certains manuels scolaires ne leur rendent pas justice.

Mgr Béliveau termina la série des discours par une allocution toute paternelle sur les desseins insondables de la Providence, qui a sa manière à elle de régler le sort des peuples et des empires.

Ce banquet avait duré toute l'après-midi. Lorsque nous laissâmes la gare de Winnipeg le soir à sept heures, nous y retrouvâmes presque tous les convives, Mgr Béliveau et Mgr Jubinville en tête.

Nous ne nous séparâmes pas en inconnus, ni en indifférents.

Conclusions à tirer

Elles sont de M. Harry Bernard, directeur du "Courrier de Saint-Hyacinthe", représentant du "Devoir":

De tout cela, maintenant quelles conclusions tirer? Il est difficile de répondre de façon précise. Pour ce qui regarde le point de vue matériel, les nôtres des autres provinces, dans l'ensemble, semblent assez satisfaits. Certains groupements paraissent très prospères, et l'on y respire un optimisme qui donne grand espoir. Au point de vue national on est confiant aussi, mais jusqu'à quel point la confiance est-elle justifiée? C'est ce qui resterait à délimiter. Car si l'on enseigne partout le français, il ne reste pas moins que les textes de loi sont là, dans les statuts de chaque province, et qu'ils proscrivent la langue française. Tant que les gouvernements seront tolérants, qu'ils tiendront au principe de la loi sans s'acharner à en faire respecter la lettre, il y a lieu d'espérer. Car les nôtres, même dans ces conditions instables, progressent. Leur nombre augmente, par l'accroissement naturel, par les recrues qui leur viennent du Québec ou de la Nouvelle-Angleterre. Ils ont partout une forte organisation paroissiale, ils possèdent le sol, l'aiment, le cultivent avec joie. Ils sont aussi fort unis, surtout dans les centres ruraux, et font, autour de l'église et de l'école, un cordon serré. Ils trouvent moyen d'enseigner le français à leurs enfants, et de prolonger aussi, d'un bout à l'autre du Dominion, la vie française de la vieille province.

Quelques-uns, pourtant, trouvent ces méthodes aléatoires, craignent qu'elles n'amènent un jour ou l'autre d'amères déceptions. Libre à eux. En attendant, les nôtres vivent et grandissent. Nous avons cité le cas de plusieurs localités jeunes, parties de rien, qui sont aujourd'hui des centres fortement établis. Il y a Delmas, dans la Saskatchewan, qui comptait cinq Canadiens français vers 1907, et qui en a maintenant cinquante familles. Il y a Willow Bunch, fondé depuis 1912 seulement, qui a aujourd'hui une population catholique de 1,240 âmes, dont une cinquantaine seulement d'Irlandais et d'Allemands. Il y a cent autres endroits dans la Prairie défrichée d'hier, qui attestent ainsi la vitalité des nôtres et leur volonté de survivre.

Dans l'Abitibi et le nord de l'Ontario, le même esprit d'optimisme règne. La région prospère. Le défrichement est relativement facile, la terre riche, les hommes sont courageux. Les paroisses nouvelles surgissent de partout, réalisant peu à peu le rêve de S. G. Mgr Hallé, vicaire apostolique de Hearst: le pont canadien-français par le nord, entre le Québec et les provinces de l'Ouest. De Cochrane à Hearst, on ne compte pas moins de dix-huit paroisses canadiennes-françaises, toutes en plein développement, qui n'attendent que des bras pour grandir rapidement.

Mais partout on demande du matériel humain. On demande des hommes et des femmes, qui viendront fortifier les groupements établis, qui seront le noyau de colonies nouvelles. L'Ontario-nord, le Manitoba français, la Saskatchewan et l'Alberta ont les yeux tournés du côté de Québec. Ils ne veulent pas affaiblir la province-mère, mais ils lui demandent les bras qu'elle a en trop, les fils qu'elle ne suffit plus à nourrir et qui partent ordinairement pour l'étranger. L'Ouest s'étonne qu'on ait paru l'ignorer si longtemps. Il a pour lui l'avenir, il ne comprend pas que les hommes d'Etat canadiens, ceux du Québec surtout, n'aient pas fait l'impossible pour diriger les Canadiens français vers la Prairie, ne leur aient pas donné ce pays riche entre tous.

FERDINAND DE ROUMANIE MEURT

Le petit prince Michel, fils de Carol, âgé de sept ans, lui succède sur le trône

Bucarest — Le roi Ferdinand de Roumanie, dont l'état de santé laissait à désirer depuis quelques années, est mort mercredi matin. La lutte que le courageux monarque livrait contre la terrible maladie, le cancer, a eu son dénouement à la maison d'été de la famille royale de Roumanie.

Le roi Ferdinand monta sur le trône de la Roumanie pendant les heures difficiles de la guerre. La participation de la Roumanie à la guerre posait un épineux problème. Pendant les deux premiers mois de la guerre, la Roumanie, gouvernée par le roi Charles, aurait aidé en secret les puissances centrales. Dès qu'il eut prêté serment, Ferdinand annonça que son pays resterait neutre à moins d'être attaqué.

Pendant un discours du trône en novembre 1915, le roi Ferdinand fut interrompu par les cris de: "A bas la Hongrie!", "A bas l'Allemagne!", "A bas les Hohenzollerns!" Cette manifestation indiquait les sympathies du gouvernement. Ferdinand et ses prédécesseurs étaient princes de la maison de Hohenzollern.

En août 1916, Guillaume II transmit au roi Ferdinand une letre, l'informant qu'il avait l'intention d'envoyer une mission spéciale à Bucarest pour étudier l'attitude de la Roumanie. Le roi répondit qu'un tel acte serait inopportun et qu'étant souverain constitutionnel il serait obligé de renvoyer les délégués à ses ministres.

Quelques jours après, la Roumanie se rangeait du côté des Alliés en déclarant la guerre à l'Autriche. On attribue cette décision à l'influence de la reine Marie, princesse royale de Grand-Bretagne et d'Irlande. L'Allemagne déclara presque aussitôt la guerre à la Roumanie.

Des politiciens roumains et des agents allemands cherchèrent à faire détrôner Ferdinand et à lui substituer un prince allemand. On complota même contre la vie du souverain.

La situation de la Roumanie pendant la guerre était des plus difficile et après deux années de guerre, le pays était envahi par l'ennemi. Les Roumains, isolés et sans appui, furent obligés d'accepter des conditions de paix onéreuses de l'Allemagne, après un ultimatum de 24 heures. La défaite de l'Allemagne révoqua heureusement ce traité léonin.

Le prince Michel, fils de l'ancien héritier Carol, a été proclamé roi de Roumanie pour succéder à son grand-père le roi Ferdinand.

Le prince Michel est le fils de la princesse Hélène de Grèce. Il est né le 25 octobre 1920 et fut créé héritier présomptif du trône le 31 décembre 1925, à la suite de la renonciation à ses droits de son père, le prince Carol.

Le petit prince Michel, qui monte sur le trône de Roumanie, est un enfant maladif. Deux fois, cette année, sa mère l'a conduit à la plage pour le tonifier. On dit cependant qu'actuellement le petit roi a repris des forces.

Journée de l'Association d'Education

Pour répondre au désir exprimé par les intéressés eux-mêmes, l'exécutif de l'Association d'Education a décidé que la Journée de l'Association d'Education aura lieu, cette année, le 7 août pour la région du lac Dauphin, et le 14 août pour la région de Pembina.

La région du lac Dauphin comprend: Sainte-Rose du Lac, Sainte-Amélie, Laurier et McCreary.

La région de Pembina comprend: Bruxelles, Saint-Alphonse, Mariapolis, Somerset, N.-D. de Lourdes, Saint-Léon, Saint-Claude, Saint-Lupicin, Haywood et Fannystelle.

Des délégués de l'exécutif de l'Association d'Education visiteront ces paroisses aux dates indiquées et les cercles locaux seront invités, comme par le passé, à organiser la collecte annuelle.

LAISSONS CELA AUX AMERICAINS

"Laissons aux Américains la direction matérielle, nous ne désirons que la direction spirituelle, dit l'"Osservatore Romano"

Rome — L'"Osservatore Romano" a porté un coup direct aux producteurs de films américains en disant qu'ils distillent dans le monde le plus dangereux des poisons et qu'ils dégradent les masses en essayant de leur plaire.

L'"Osservatore Romano" dit en substance:

"L'Amérique, qui a porté l'industrie du film à un degré extraordinaire de perfection, promet maintenant non seulement d'amuser mais aussi de nous instruire avec des films "éducationnels". Soyons sur nos gardes.

"L'Amérique est un très grand pays qui en est venu à croire, à cause de l'indubitable supériorité de ses dollars, qu'il possède également la supériorité de l'esprit. Nous ne doutons pas que l'esprit américain ait d'indéniables qualités de sens pratique et qu'il puisse les adapter à une mentalité ultra-moderne, mais nous persistons à croire qu'elles sont défectueuses. Les Américains ont construit de monstrueux édifices de 40 ou 50 étages qu'ils nomment gratte-ciel. Mais quand l'Amérique était encore inconnue, nous avons élevé des cathédrales pour nous rapprocher des cieux.

"Et cette vieille Europe, dont le sol est mêlé à la poussière de dix générations glorieuses, ne peut aisément oublier son passé pour acccepter les yeux fermés une civilisation improvisée d'au-delà de l'Atlantique.

"C'est pour cette raison que nous croyons dangereuse pour notre civilisation la suprématie que les producteurs de films d'Hollywood ont sur nous. Consciemment ou inconsciemment, ils nous administrent des doses du plus dangereux poison dont les effets pourront avoir des conséquences désastreuses.

"Soyons sur nos gardes et libérons-nous de ce joug qu'on veut assujettir sur nos épaules.

"Le cinéma est appelé à devenir un puissant médium éducationnel, pourvu que nous puissions tirer de notre civilisation vieille de milliers d'années les éléments nécessaires à garder la direction spirituelle que la puissance de l'argent ne peut acheter. Laissons aux Américains la direction matérielle; nous ne désirons que la direction spirituelle".

New-York acclame Byrd

New-York — La population de New-York a fait une véritable ovation au commandant Byrd et à ses trois compagnons qui ont traversé l'Atlantique sur l'"America" et à Clarence Chamberlin qui a conduit le "Columbia" dans une même traversée aérienne.

Ils sont venus d'Angleterre à bord du "Leviathan". Une foule énorme était massée dans les rues pour les saluer au passage et ce fut un véritable délire tout le long de la route.

Charles-A. Lindbergh, qui les a précédés dans sa traversée de l'Atlantique en avion, est allé les saluer au quai.

Les aviateurs ont été conduits à la mairie où le maire leur a souhaité la bienvenue, puis à Madison Square.

M. BALDWIN ET NOS FERMIERS

Le premier ministre d'Angleterre loue les fermiers et leur Coopérative de blé

Lincoln — Dans un discours qu'il a prononcé ici, le premir ministre Stanley Baldwin, à un ralliement de l'association conservatrice de Lincolnshire, a parlé de sa prochaine visite au Canada. "Je vais, dit-il, prendre part à la célébration du jubilé de diamant de la Confédération, et je puis ajouter de mon propre jubilé de diamant." (M. Baldwin est né le 3 août 1867.)

Le premier annonça qu'il visiterait Winnipeg dans son voyage au Canada.

"Je serais curieux de savoir, continua-t-il, combien il s'en trouve parmi vous qui s'intéressent à ce qu'ont fait les fermiers du Canada. Pendant des années, les spéculateurs de blé les ont pris en dérision, mais en moins de cinq ans les méthodes de marché de l'ouest du Canada ont été révolutionnées et la dépression a fait place à l'optimisme. C'est une des raisons pour lesquelles je vais au Canada. Je veux être du nombre des optimistes pendant une ou deux semaines.

"Tout cela a été accompli par les fermiers eux-mêmes. A la suite du marasme d'après-guerre, ils se sont consultés et ont formé une Coopérative dans les grandes provinces productrices de blé, et cette Coopérative est gouvernée par les fermiers. Il y a un an, elle comptait 125,000 membres. Ils disposent de 212,000,000 de boisseaux de grains."

JACK DEMPSEY DEFAIT SHARKEY

Il le knockoute à la septième ronde — 82,000 personnes assistent à cette rencontre

New-York — Jack Dempsey a fait une rentrée sensationnelle, en knockoutant Jack Sharkey, de Boston, dans la septième ronde d'un combat de 15 reprises. Une foule de 82,000 personnes, qui paya plus d'un million et quart, a été témoin de la rencontre.

Sharkey fut déclaré hors de combat après avoir encaissé un dur coup à la mâchoire. Le boxeur de Boston avait déclaré un "foul", parce qu'il avait été frappé dans le corps, avant d'être mis hors de combat. Mais l'arbitre O'Sullivan ne partagea pas son opinion et il refusa de reconnaître les prétentions de Sharkey.

Dans la première ronde, Sharkey eut l'avantage, mais à mesure que le combat se déroula, Dempsey s'améliora, et après la troisième ronde, il attaqua avec une furie sans pareille. Sharkey eut toujours l'air confiant, mais l'ancien champion du monde était le meilleur homme.

Cette défaite met fin aux aspirations de Sharkey, qui aurait obtenu une rencontre avec Gene Tunney, pour le championnat du monde, s'il avait triomphé. La chute du boxeur de Boston a aussi été fort dispendieuse, car il était gros favori. Depuis que le contrat avait été signé entre ces deux hommes, Sharkey était favori. En premier lieu on donnait 6 pour 5 sur ses chances. Les cotations montèrent ensuite à 13 pour 10, puis il y en avait plusieurs qui offraient jusqu'à 2 pour 1 sur Sharkey.

Grâce à cette victoire, Dempsey se met en ligne pour un assaut avec Gene Tunney. Il est probable que le champion du monde le rencontrera en septembre prochain. La rentrée du champion a été sensationnelle, et plusieurs sont d'opinion qu'il possède encore sa vigueur d'autrefois.

Mgr Seipel a formé un directoire

Londres — Le correspondant de la "Westminster Gazette" à Bratislava mande à son journal que le chancelier d'Autriche, Mgr Seipel, a formé un directoire de quatre, dont lui-même, le leader socialiste Bauer, le bourgmestre Seithe et l'ex-chancelier Renenr, en attendant la création d'un cabinet de coalition dans lequel entreront des leaders socialistes. L'une des grandes difficultés de Mgr Seipel, au dire du correspondant, est de retenir les services du chef de police Schoeber, qu'il considère comme le sauveur de Vienne, mais en qui les socialistes voient un tyran.

NOUVELLES DE PARTOUT

Cours de français pour les Ontariens à Québec

Québec — Une centaine d'instituteurs et institutrices de l'Ontario sont arrivés à Québec pour suivre des cours de français. On sait que ces cours sont organisés par le ministère ontarien de l'instruction publique. Ces cours seront donnés par M. Jeanneret, de l'Université de Toronto, M. le juge A. Rivard, M. l'abbé Maurice Laliberté, M. Paul Fontaine, avocat, M. C.-J. Magnan, Mlle Laberge et par quelques religieuses du couvent de Sillery. Le groupe féminin (environ 80) se retire au couvent de Jésus-Marie, à Sillery.

La canalisation du Saint-Laurent

Ottawa — On ne croit pas que les pourparlers entre le Canada et les Etats-Unis au sujet de la canalisation du Saint-Laurent commencent avant l'automne, en septembre prochain, et ils seront très longs. De part et d'autre on discutera le projet avec lenteur à cause de l'importance extrême de l'entreprise. Le rapport des ingénieurs, canadiens et américains, sera signé dans quelques jours à Buffalo et ensuite le gouvernement en prendra connaissance. Ce rapport sera rendu public à la même date à Ottawa et à Washington comme cela se fait pour les traités et autres documents intéressant les deux pays. Ce rapport sera étudié par le Parlement à la prochaine session fédérale.

La Saskatchewan sera représentée par 130 délégués au congrès de Winnipeg

Saskatoon — An congrès national du parti conservateur qui s'ouvrira à Winnipeg, le 11 octobre, la Saskatchewan sera représentée par environ 130 délégués suffrageants, a-t-on annoncé à une réunion de l'exécutif de la Saskatchewan, à laquelle assistaient environ 50 délégués.

Un comité des délibérations, chargé de la rédaction de toutes les résolutions de la Saskatchewan, a été désigné. Avant l'ouverture du congrès, les délégués de la Saskatchewan tiendront un caucus auquel ils choisiront le candidat qu'ils appuieront au poste de chef du parti.

Le congrès mondial d'aviculture

Tous les détails concernant le congrès mondial d'aviculture qui se tiendra à Ottawa du 27 juillet au 3 août ont été arrêtés, et les officiers n'ont plus maintenant qu'à attendre l'arrivée des délégués et des visiteurs et à recevoir les envois de volailles qui doivent être exposées. Les arrangements relatifs aux assemblées que Son Excellence lord Willingdon, gouverneur général, et le T. H. W.-L. Mackenzie King, premier ministre, inaugureront le mercredi 27 juillet, ont également été conclus. Le congrès sera le plus important qui ait été tenu jusqu'ici, quarante pays ayant manifesté l'intention de s'y faire représenter.

Après la clôture officielle des séances, le 3 août, les volailles des pays étrangers à l'Amérique du Nord seront vendues aux enchères. Comme elles représentent ce que chaque pays a produit de mieux, on s'attend qu'une bonne partie trouvera acquéreurs au Canada.

Nouveaux sites historiques

A la réunion annuelle de la Commission des Sites et des Monuments historiques tenue récemment à Ottawa, plusieurs sites additionnels ont été désignés pour être marqués plus tard. Parmi ces sites sont les suivants:

Brandon House (Manitoba), un ancien poste de traite établi en 1794; situé au confluent des rivières Assiniboine et Souris, 21 milles au sud-est de l'endroit où s'élève aujourd'hui la ville de Brandon.

Carleton (Saskatchewan)—Le fort Carleton, célèbre dans l'histoire des premiers temps du Nord-Ouest canadien.

La Commission du Blé va cesser ses opérations

Ottawa — Conformément à un ordre en conseil du 15 mars 1927, la Commission du Blé, qui existait depuis 1919, terminera ses opérations le 1er septembre. A partir de cette date, aucun certificat de participation ne sera plus payé et tout l'argent entre les mains de la Commission à ce moment sera déclaré propriété de la couronne. Le 31 août 1926, il y avait encore pour $196,585 de certificats non payés. Ceux-ci doivent être présentés sans délai, si l'on veut en obtenir le payement.

Le Prince et M. Baldwin se sont embarqués samedi

Londres — Le prince de Galles, le prince Georges, le premier ministre et Mme Baldwin se sont embarqués à Southampton samedi, à bord de l'"Empress of Australia" du Pacifique Canadien à destination du Canada. Le groupe comprend en tout une vingtaine de personnes, dont le capitaine et Mme Munro, fille de M. Baldwin, et Windham Baldwin.

L'itinéraire du prince n'est pas encore réglé définitivement. C'est le gouvernement canadien qui en est chargé. Le prince, toutefois, passera quelques semaines sur sa ferme de l'Alberta. Le premier ministre ne s'y rendra pas.

Le Vatican et la situation autrichienne

Rome — Le Pape Pie XI a pris un intérêt tout paternel à la situation autrichienne et a demandé au cardinal Gaspari, secrétaire d'Etat, de le tenir au courant des événements. Le Souverain Pontife a prescrit au cardinal de faire tous ses efforts pour conseiller la paix afin d'éviter l'effusion du sang, la guerre civile paraissant au Pape être la plus grande tragédie qu'un pays puisse éprouver.

Le suffrage féminin en Angleterre

Londres — Le premier ministre Baldwin a annoncé que le gouvernement ne présenterait pas à la session d'automne le projet de loi destiné à donner le droit de vote aux femmes comme aux hommes. Le vote féminin est donc remis à l'an prochain ou aux calendes grecques.

Aurait-on enfin des nouvelles des aviateurs Nungesser et Coli?

Saint-Jean, Terreneuve — "Nungesser et Coli au secours." Ces mots, qu'on croit un appel des aviateurs français, écrits au crayon, d'une main tremblante mais ferme, ont été trouvés sur une feuille de papier, le 6 juillet, dans un flacon de brandy, à Mike's Cove, Point May, par un jeune garçon de 14 ans du nom de Patrick Cousins.

Il cassa la bouteille afin d'en retirer la feuille de papier.

L'inspecteur J.-H. Small, des télégraphes postaux, a visité Mike's Cove et est d'avis que le récit du jeune homme est exact. Il a apporté la feuille de papier en ville.

Point May est situé à l'extrémité sud-ouest de la péninsule de Burin. C'est l'endroit le plus près de Terre-Neuve des îles françaises Saint-Pierre et Miquelon.

25,000 Canadiens en Europe

Ottawa — Le gouvernement fédéral, se basant sur les renseignements fournis par le département des passeports, croit qu'il y a actuellement 25,000 Canadiens voyageant en Europe. Depuis le commencement de l'année 18,000 passeports ont été émis; 1,800 anciens ont été renouvelés et plusieurs milliers sont encore en vigueur.

Deux cents personnes tuées en Palestine

Londres — Le "Colonial Office" vient de recevoir un message du haut commissaire intérimaire de Palestine qui dit que 200 personnes ont perdu la vie, que 356 ont été grièvement blessées et 375 légèrement, au cours du récent tremblement de terre.

Des milliers de maisons ont été ébranlées et presque détruites. Les édifices du gouvernement anglais n'ont pas subi de dégâts.

VANCOUVER — Le Dr Henry Ashton, de l'Université de la Colombie-Anglaise, a été créé chevalier de la Légion d'Hhonneur pour ses services comme professeur de français et promoteur de relations plus étroites entre la France et le Canada.

ON A FETE EN FRANCE LA CONFEDERATION CANADIENNE

Discours de M. Ernest Lapointe, de M. Rodolphe Lemieux, au nom du Canada, et de M. Georges Leygues, au nom du gouvernement français

Paris — M. Philippe Roy, commissaire général du Canada en France, a offert un grand dîner pour célébrer le 60me anniversaire de la Confédération canadienne. Etaient présents: MM. Georges Leygues, ministre de la marine; Bokanowski, ministre du commerce; Paul Doumer, président du Sénat; Jules Michel, secrétaire général de l'Elysée; Louis Delsol, président du Conseil municipal; le général Lasson, chef de la maison militaire du président de la République; le maréchal Franchet d'Esperey; le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris, et de nombreuses personnalités, notamment MM. Alexandre Millerand, Albert Besnard, Emile Bourgeois, Mgr Baudrillart, le professeur Labbé, le général Pau, MM. Auguste Gauvain, César Caire, Lazare Weiller, le bâtonnier Henri-Robert, Paul Reynaud, Gaston Deschamps, Maurice Le Corbeiller, Charléty, recteur de l'Académie de Paris, Amé-Leroy, représentant le ministre des affaires étrangères, et de nombreux membres du corps diplomatique accrédité à Paris.

Au dessert, le très distingué commissaire général du Canada en France a porté la santé du roi d'Angleterre, du président de la République française, et donné lecture d'un télégramme de M. Mackenzie King, premier ministre du cabinet canadien, représenté à la célébration parisienne du 60me anniversaire de la Confédération canadienne, par M. Ernest Lapointe, ministre de la justice. M. Philippe Roy remercia ses hôtes de la fidélité bienveillante que Paris et la France gardent au Canada "qui est, dit-il, à vos côtés et désire y rester toujours".

M. Ernest Lapointe

Puis, le commissaire général offrit la parole à M. Lapointe, ministre de la justice et représentant du Canada à la conférence navale de Genève, qui retraça en termes excellents l'histoire de son pays, dont le tiers des habitants a conservé de la France son parler et l'amour de ses traditions, et qui jouit maintenant de sa pleine autonomie et de sa liberté d'action. M. Lapointe exprima avec un rare bonheur d'expression sa confiance inébranlable dans le génie de la France, son invincible espoir dans les destinées de notre pays où un grand nombre de Canadiens dorment leur dernier sommeil, et il conclut en exprimant le voeu que "le Canada, preuve vivante que la coopération franco-britannique est réalisée, serve de lien, d'agent de concorde et d'harmonie pour le maintien de l'union sacrée entre la France et l'Angleterre".

M. Rodolphe Lemieux

Après ce discours, très applaudi, M. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des communes du Canada, récemment élu membre associé de l'Institut de France, prit la parole pour définir l'union de deux races et de deux grandes nations, dans la Confédération canadienne, au Nouveau-Monde qu'illustrent les plus beaux souvenirs de la France civilisatrice.

Au nom du Conseil municipal de Paris, son président, M. Delsol, promit de faire donner à une avenue de la capitale le nom de Wilfrid Laurier, "grand Canadien autant que grand Français".

M. Georges Leygues

M. Georges Leygues, enfin, a apporté le salut du gouvernement. Avec éloquence, il a évoqué l'union des deux races française et anglaise qui permit le développement du Canada dans une paix sociale et politique jamais troublée et lui assura un si brillant essor. Après avoir célébré la beauté morale de la nation canadienne, le ministre de la marine a rappelé les sacrifices consentis par elle durant la guerre.

"De votre jeune force, a-t-il dit en terminant, vous avez fait la preuve décisive quand, librement, spontanément, vous avez pris parti dans le conflit européen.

"Vous êtes entrés dans la guerre des nations parce que vous en avez compris, dès l'origine, la portée profonde et lointaine. Avec votre décision coutumière, avec un sens pénétrant des raisons morales engagées dans la lutte, vous êtes venus subir l'épreuve du feu. Vous avez jeté dans la bataille 500,000 hommes et vous avez eu 60,000 morts. Voilà l'ampleur du sacrifice que vous avez consenti au droit, voilà le témoignage que vous avez donné de votre conception de la liberté et de la dignité des peuples. Il n'en est pas de plus belle. Ainsi vous avez ajouté une page glorieuse à votre histoire dont la trame n'est que bravoure, droiture et fierté."

LE MIRACLE CANADIEN

Les paroles qui furent prononcées, en présence des représentants du gouvernement français et du corps diplomatique, à l'occasion du 60me anniversaire de la Confédération canadienne, par les orateurs du Canada, ont une signification interalliée, en même temps qu'une importance politique dont il nous est agréable de prévoir les conséquences nécessairement amicales.

M. Philippe Roy, commissaire général du Canada en France, hôte particulièrement aimé des Parisiens qui le voient à l'oeuvre, est un diplomate qui a su, pendant des années déjà longues et toujours bien remplies, s'acquitter de ses hautes fonctions avec un succès qui montre tout ce qu'il y a d'efficacité bienfaisante dans la diplomatie de l'amitié.

Célébrer ainsi les heureux effets de la Constitution fédérale de 1867, c'est répondre au voeu des initiateurs de ce grand acte, notamment aux intentions du comte de Carnavon qui, en séance solennelle de la Chambre des lords, a déclaré vouloir faire des possessions anglaises de l'Amérique du nord "un grand Etat, digne de prendre place à côté des Etats-Unis". Soixante ans se sont écoulés depuis que les contemporains d'un Georges Cartier, d'un Hector Langevin, d'un Charles Chapais ont reçu, comme le statut fondamental de la liberté de tous les Canadiens, Anglais ou Français, l'Acte constitutionnel par lequel une solution équitable a mis fin, comme nous le disions naguère, ici même, "au conflit souvent tragique qui, depuis plus d'un siècle, opposait deux races, deux langues, deux nations également riches de gloire, de souvenirs et d'espérance, parfaitement dignes de s'entendre, de s'estimer, de se rapprocher par l'élan mutuel d'une fraternité généreuse, sur les rives transatlantiques où Samuel Champlain a fondé une Nouvelle-France, arrivant en Amérique au moment même où, par l'effet d'une mémorable coïncidence, Henry Hudson précédait les fondateurs d'une Nouvelle-Angleterre sur la route maritime de l'Ouest".

L'Entente cordiale est la suite naturelle de l'émulation héroïque. Il n'y a pas de geste plus émouvant que l'alliance chevaleresque de deux adversaires qui, après s'être loyalement mesurés, se trouvent égaux dans une estime réciproque, et s'engagent à mettre en commun toutes les ressources d'énergie morale dont ils disposent, afin de consacrer ensemble à l'accomplissement des difficiles devoirs dont se compose la tâche permanente de l'élite humaine toutes leurs forces désormais réunies pour la défense du droit et de la liberté.

Tels sont les sentiments, telles sont les pensées dont s'est inspiré, en célébrant à Paris l'anniversaire de la Confédération canadienne, M. Ernest Lapointe, l'éminent député de Québec, ministre de la justice dans le cabinet que préside M. William-L. Mackenzie King, premier ministre et secrétaire d'Etat des affaires étrangères. Les auditeurs parisiens de M. Lapointe ont apprécié dans son éloquent discours, en même temps que l'élévation des idées, la vigueur expressive d'un langage où l'on retrouve l'accent des Français qui, aux temps des labeurs d'antan et des guerres d'autrefois, ont travaillé, combattu, souffert pour le Canada.

James Wolfe, général anglais, et le marquis de Montcalm, général français, sont tombés l'un et l'autre au champ d'honneur, le même jour, presque à la même heure, le 13 septembre 1759, près de Québec, dans un endroit qui, du nom d'un des premiers laboureurs de la Nouvelle-France, Abraham Martin, s'appelle la plaine d'Abraham. Aujourd'hui, non loin de la statue de Champlain, qui domine comme du haut d'une acropole les eaux du Saint-Laurent et l'horizon des îles, une stèle dédiée à Wolfe et à Montcalm réconcilie ces deux héros dans l'admiration unanime de deux grandes nations émues par des souvenirs historiques et légendaires dont l'évocation unit au prestige idéal de la poésie renouvelée d'âge en âge par l'acclamation d'un peuple nouveau, docile à l'appel d'un magnifique avenir, la puissance réelle d'une vérité souvent proclamée par les savants et les sages qui sont les gardiens fidèles d'un glorieux passé.

Lord Aylmer, gouverneur général du Canada en 1831, a rendu un hommage suprême à la mémoire de Montcalm. Lord Bryce, l'illustre historien de l'"Empire germanique" et de la "République américaine", assistant à la célébration du troisième centenaire des découvertes de Champlain, a noblement parlé de Wolfe et de Montcalm, disant à quel point l'un et l'autre, le gentilhomme et le "gentleman" sont dignes des hommages de la postérité. Les témoins de ces commémorations émouvantes se souviennent d'avoir vu sur les rives du lac Champlain, notamment le 7 juillet 1909, dans la délégation canadienne, à côté de sir Lomer Gouin et de Mgr Roy, alors évêque auxiliaire de Québec, un jeune ministre du cabinet Laurier, M. Rodolphe Lemieux, qui déjà contribuait, par son talent oratoire et par sa prévoyance politique, au resserrement des liens de l'Entente cordiale. Aujourd'hui président de la Chambre des communes du Canada, M. Rodolphe Lemieux est, en ce moment, l'hôte des Parisiens, qui ont d'excellentes raisons de l'accueillir et de l'applaudir.

L'Académie des sciences morales et politiques, ayant à procéder, dans sa séance du 18 juin dernier, à l'élection d'un de ses associés étrangers, au siège vacant par la mort du cardinal Mercier, vient d'élire à l'unanimité M. Rodolphe Lemieux. Le nouvel académicien a des titres qui ne pouvaient échapper à l'attention de l'Institut de France. Il est un des signataires de l'accord du 5 décembre 1922, entre le gouvernement français et le gouvernement du Canada, relativement à la commémoration sur le plateau de Vimy, d'un terrain destiné au monument des soldats canadiens tombés au champ d'honneur en France. Son fils unique est tombé glorieusement, en France, le 29 août 1918.

On a quelquefois parlé d'un "miracle grec", voulant signifier ce qu'il y a d'exceptionnel dans le destin d'une race antique et glorieuse dont la tradition intellectuelle et morale s'est conservée de siècle en siècle, à travers d'innombrables vicissitudes, et répand encore sur le monde entier le rayonnement d'Athènes. L'auteur anglais de la relation officielle des opérations du corps expéditionnaire canadien, le colonel sir Max Aitken, membre de la Chambre des communes, a pu dire qu'il y a une sorte de miracle canadien dans ce retour qui fait que les descendants de ceux qui furent séparés de la France par des événements contraires à leur volonté, sont venus, après une séparation plus séculaire, combattre et mourir sur le sol français pour la patrie des ancêtres.

(Le "Temps", de Paris)

Le père et la fille sont guéris

Une dame de Terreneuve recommande les pilules Dodd

Mme M.-A. Flynn nous dit comment les pilules Dodd ont guéri sa jeune fille

Dunville, 25 juillet (Spécial) — Dans chaque partie de Terreneuve il y a une ou deux personnes qui ne vivent que par les pilules Dodd. Ces pilules guérissent tous les maux de reins depuis trente ans. On peut les considérer comme les meilleures. Elles guérissent les maux de rognons seulement et toutes les maladies causées par les rognons malades. Voilà pourquoi leur popularité augmente de jour en jour. Voici ce que nous dit Mme Flynn au sujet de ces pilules:

"Ma petite, qui est âgée de cinq ans, souffre des rognons depuis sa naissance. L'hiver dernier j'achetai des pilules Dodd. Elle en prit trois boîtes et est complètement guérie. Mon mari souffre aussi du mal d'estomac depuis plusieurs années. Je lui achetai une boîte de tablettes Dyspepsia de Dodd, et depuis lors il ne peut s'en passer. Trois boîtes suffirent pour le guérir et je ne saurais trop recommander ces pilules."

En vente chez tous les marchands ou Gerald-S. Doyle, St-Jean, Terreneuve.

COLONISATION

"Pour servir de guide aux chercheurs"

Colonisation et emprise du sol dans le Québec après la cession de 1760 — Colonisation et emprise du sol au Manitoba après l'entrée dans la Confédération en 1871 — Des effets remonter aux causes

Nous nous contenterons pour le moment de faire les citations (sans remarques).

En 1769, Masères, secrétaire de Carleton, le gouverneur, avait, sur ordre de ce dernier, préparé un rapport pour être envoyé en Angleterre, au sujet des terres, octrois, etc., rapport qui fut rejeté par Carleton qui en fit préparer un autre plus en rapport avec la justice et le point de vue de l'avenir du pays. On y lit ceci:

"Le roi de France avait rendu ordonnance au sujet des terres dans cette province, déclarant que personne ne pourait construire une maison nouvelle dans cette contrée, en dehors des villes et des villages, sans être propriétaire de 60 arpents de terre. Cette loi avait pour objet d'empêcher les enfants de s'adonner à la paresse... en s'établissant dans des conditions désavantageuses sur des lopins de terre insuffisante... et les forcer à défricher de nouvelles terres (qu'ils avaient le privilège de demander aux seigneurs, en quantité suffisante, moyennant des redevances très modérées) qui leur permettraient de mieux pourvoir à leurs besoins propres et de se rendre plus utiles au public.

"Or cette loi est complètement mise de côté et les enfants des francs-tenanciers, d'un bout à l'autre de la province, s'établissent sur des lopins de terre de 40, 20 et même quelquefois 10 acres seulement, leur portion de terre du père, où ils se construisent de petites maisonnettes, comme si la loi précitée n'avait jamais existé.

"De plus, lorsque les seigneurs leur rappellent l'existence de cette loi et les engagent à prendre et à défricher des terres nouvelles, ils répondent que, conformément à la loi anglaise, ils sont d'avis que quiconque peut, quand il lui plait, construire une maison sur sa terre, si petite que soit celle-ci.

"C'est une pratique regrettable qui contribue beaucoup à encourager la paresse, l'ivrognerie et la mendicité que l'on observe déjà trop dans cette province.

"C'est pourquoi 30 ans après la cession du Canada à l'Angleterre, la colonisation ou le développement du territoire ouvert à la colonisation avait à peine quitté les rives du Saint-Laurent, elle restait confinée dans les anciennes limites qu'elle ne voulait pas abandonner: au-delà, ce n'était que la forêt.

Le grand obstacle au développemnt rapide de la colonisation était aussi le manque de communications. Quoi qu'il en soit, les gouverneurs du temps trouvaient de l'argent pour solder les frais d'entreprises très coûteuses, pendant qu'ils abandonnaient les colons qui osaient s'éloigner des rives du fleuve. Ils refusaient de leur accorder le moindre petit octroi pour les aider à s'avancer dans la forêt et agrandir le domaine de la colonisation."

Une autre raison c'est qu'après la cession, plusieurs seigneuries furent achetées par des bourgeois canadiens et de riches propriétaires anglais qui augmentèrent les taux des cens et rentes. Ce qui fit que les habitants, plutôt que de se soumetre aux exigences des nouveaux seigneurs, s'abstinrent de demander des concessions de terres.

Pourquoi, comme conséquence ultime, ils divisèrent leurs terres en lots de 20 et même 10 acres de terre où les fils se construisaient une maisonnette et où ils ne pouvaient vivre avec leurs nombreuses familles. Comme le disait avec raison Masères dans son rapport, "c'est une pratique regrettable qui contribue beaucoup à encourager la paresse, l'ivrognerie et la mendicité que l'on observe déjà trop dans cette province..."

Enfin, dernière raison encore de mise de nos jours: l'habitant canadien avait beaucoup gardé de son ancienne indolence... et de son esprit de routine... Il en était encore aux anciennes méthodes d'autrefois, cultivant la même pièce en céréales pendant des années et des années, ignorant tout des systèmes d'assolement et d'amendement. Il fallait répandre dans le peuple la science agricole... C'est dans ce but que fut fondée, par l'entremise de Dorchester, la première société d'agriculture du Canada, en 1789.

Les Anglais furent fort étonnés de voir l'agriculture si peu avancée dans la province et Murray, dans son rapport sur le gouvernement de Québec, en exprime toute sa surprise. Il dit que les Canadiens, délivrés des monopoles qui s'exerçaient dans toutes les branches de l'administration sous le régime français, deviendraient plus soucieux de l'avenir et s'appliqueraint davantage à la culture de leurs terres. Les prévisions de Murray ne tardèrent pas à se réaliser. Sous l'ancien régime, on récoltait à peine assez de blé pour suffire aux besoins de la population, sous le nouveau régime anglais, on put en exporter en Angleterre, à Terreneuve et aux Antilles en quantités qui allèrent toujours en augmentant.

Même en tenant compte des progrès accomplis depuis 30 ans, le développement de l'agriculture était loin d'être en rapport avec la fertilité du sol et de correspondre à l'étendue du terrain concédé. Sur 7,855,329 acres de terre concédés sous le régime français, il n'y avait encore, en 1784, que 1,569,818 arpents en culture.

Le tout à comparer maintenant avec notre situation terrienne au Manitoba, "servatis servandis", en tenant compte des circonstances locales.

Ce sera le sujet d'un prochain article.

J.-A. NORMANDEAU, Curé.
Aubigny, Man., 15 juillet 1927.

L'emploi des Poudres à Vers Miller assure la santé des enfants en tant qu'ils souffrent des vers. Une mortalité élevée parmi les enfants est attribuable aux vers. Ceux-ci sapent la vigueur des enfants de telle sorte qu'ils sont incapables de soutenir la lutte pour la vie et succombent à la maladie. Cette préparation donne une promesse de santé et elle la tient.

Les cors sont occasionnés par la pression des chaussures sur les doigts de pied, mais personne n'a besoin d'en souffrir longtemps lorsqu'on peut se procurer un remède si simple que Holloway's Corn Remover.

VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 JUILLET 1927 NUMERO

C'est être fidèle à l'idée de Macdonald et de Cartier, c'est respecter leur oeuvre que d'en continuer l'exécution et d'en assurer l'épanouissement.

Ernest LAPOINTE.

LA LIBERTÉ

Par tout le passé, par tout le présent, par l'avenir, nous sommes attachés à la patrie; celui n'aime pas sa patrie est ennemi de ses aïeux, en mi de ses contemporains, ennemi de sa postérité

P. JANVIER.

LA TOURNÉE DE LA "LIBERTÉ"

Au moment où nos artistes rentrent de leur tournée de représentations à travers les paroisses françaises du Manitoba, nous éprouvons le besoin de dire quelques mots ici de cet événement, qui prend de plus en plus d'importance chaque année dans la vie de notre oeuvre de presse franco-catholique.

Il nous plaît de souligner tout d'abord le succès vraiment extraordinaire de cette tournée artistique. Les précédentes nous avaient déjà donné entière satisfaction, mais 1927 a battu tous les anciens records. Nous nous proposions de donner à nos amis de la campagne une bonne soirée de franche gaieté dont ils gardent un souvenir durable. Sur ce point nous avons réussi au-delà même de nos espérances. Partout le public s'est royalement diverti et a acclamé nos acteurs. Ceux-ci ont visité vingt-deux centres français et dans trois endroits, il a fallu jouer deux soirs de suite pour répondre au désir de la population.

La plupart des spectateurs étaient admis gratuitement, comme abonnés réguliers du journal; mais par ce moyen, notre liste s'est allongée de plusieurs centaines de noms nouveaux et un bon nombre des anciens abonnés en ont profité pour se mettre en règle avec l'administration. Quelques centaines de nouveaux abonnés, c'est une augmentation d'influence pour la *Liberté* et l'oeuvre qu'elle poursuit, c'est le meilleur profit que nous pouvions attendre.

Nous tenons à en exprimer notre vive gratitude aux acteurs qui, par leur talent et leur dévouement, ont seuls rendu possible un tel résultat. MM. Norbert Jutras, Maurice Goulet, Armand Lafleche, Louis Béliveau et Gilles Guyot, par le magnifique entrain et le zèle inlassable déployés au cours de cette tournée, ont bien servi la cause de la bonne presse. Qu'ils en soient publiquement remerciés comme ils le méritent!

Il est vrai que l'accueil sympathique et la coopération amicale qu'ils rencontraient partout rendaient à nos artistes la tâche facile et agréable. Le concours empressé de MM. les curés et de laïcs influents leur a été très précieux pour l'organisation et le succès de leurs soirées. Ils ont également été très touchés des attentions délicates et de la charmante hospitalité dont ils ont été l'objet. A tous ces amis connus ou inconnus qui on si bien reçu ses représentants, la *Liberté* adresse un sincère merci.

Après avoir sillonné la province en tous sens et être demeurés pendant six semaines en contact intime avec nos compatriotes, nos jeunes amis en rapportent l'impression très nette que la population française du Manitoba est de plus en plus attachée à son journal, que la sympathie qu'elle lui témoigne se fait de plus en plus cordiale et agissante. Cette assurance réjouit profondément les directeurs de l'oeuvre. Ils y trouvent la meilleure récompense de leurs efforts pour satisfaire le public et un précieux stimulant pour se rendre de plus en plus dignes de la confiance et de l'amitié qu'on leur témoigne.

Donatien FREMONT.

UN ARTICLE DU 'CALGARY HERALD'

Il fait un bel éloge des Canadiens français à l'occasion du voyage de l'Université de Montréal

Le "Calgary Herald" publiait ces jours derniers un article de bienvenue aux excursionnistes de l'Université de Montréal. Il en profitait pour faire une magnifique éloge des Canadiens français, de leur mentalité, de leur esprit de justice et de leur respect des droits des autres. C'est comme le complément du discours que prononçait le professeur Osborne à Winnipeg. L'article est à citer en entier.

"Un groupe de Canadiens distingués et parlant français, est aujourd'hui le bienvenu dans Calgary. Ces compatriotes de la province de Québec sont venus dans l'Ouest canadien afin de s'informer davantage de leur propre pays. Ils posent un exemple qui devrait, avec beaucoup de profit, être suivi par les Canadiens de langue anglaise.

"Si ceux-ci allaient dans le Québec ils trouveraient une province riche, possédant des ressources naturelles très variées. C'est la plus grande des provinces canadiennes. Son territoire est de 703,653 milles carrés. C'est presque trois fois l'Alberta. Le majestueux Saint-Laurent a été dès le commencement la principale voie de communication de la province de Québec. Cette voie d'eau, ouvrant la partie nord-est du continent, se relie presque directement à notre province. Elle porte les navires qui transportent la plus grande partie du blé de l'Alberta vers les marchés du vieux continent. C'est à ce double avantage d'être à la tête de la navigation intérieure et océanique que Montréal doit son rang d'être l'un des grands ports du monde.

"Les principales choses matérielles qui contribuent au développement et à la prospérité de Québec, sont d'abord son sol, ses pêcheries, ses forêts, ses mines et ses pouvoirs hydrauliques. Le développement physique de la province de Québec se fait plus rapidement que celui de toutes les autres provinces canadiennes.

"Québec a pris une avance considérable en construisant une voirie de premier ordre. En agriculture, son effort a été remarquable au cours du dernier quart de siècle. Son système éducationnel a été établi avec succès pour répondre aux besoins spéciaux d'un peuple qui se trouve dans la situation particulière de nos compatriotes de langue française.

Le plus grand actif de cette province-soeur, c'est la stabilité du caractère de sa population. L'industrie est en sûreté dans le Québec, pour cette simple raison que les soulèvements, les pertes et les haines qu'occasionnent les grèves y sont pratiquement inconnus. Le Canadien de Québec est industrieux, patient, quand il s'agit d'obtenir un résultat; il aime son foyer et le pays qui l'a vu naître. Il n'y a nulle part de peuple qui soit plus hospitalier. Connaître le Canadien français rural, c'est admirer sa bonne volonté, son goût de l'économie, son attachement à sa famille, sa bonté.

"La stabilité du tempérament du Québec est un actif de valeur pour notre Dominion. Il sert à l'avancement industriel — et, si étrange que cela puisse paraître pour un observateur superficiel — au renforcement du lien britannique. Le Québec a été traité généreusement, mais aussi sagement à la fois, à l'époque de la conquête du Canada français et à l'époque de la Confédération. Que les Canadiens français aient possédé certains droits, c'est un fait admis en ces deux occasions, et ces droits leur ont été accordés à perpétuité. De l'honneur du drapeau britannique dépendent les contrats conclus à cette époque, et ces contrats sont inviolables. Le Canada français sait que la sainteté de ces contrats, qui ont été conçus dans la meilleure tradition par les gouvernements britanniques et canadiens, lui garantit des droits et des libertés qu'il chérit le plus.

"D'une visite dans le Québec comme celle que nos amis de cette province font dans l'Ouest, peut naître un pays dont l'attrait peut en appeler à tous les coeurs. Les territoires cultivés sont bordés de coquets villages que surplombent les clochers des églises paroissiales. Les fermes sont cultivées avec soin, les maisons, les logements, peinturés agréablement de blanc ou de rouge, ou blanchis à la chaux s'estompent brillamment sur le panorama verdâtre des bois environnants. La vie du Québecois s'est identifiée parfaitement avec le Saint-Laurent. Comme à l'origine, il lui assurait le confort et la protection, et comme depuis récemment, il a servi à lui faire prendre contact avec ses autres compatriotes et le monde extérieur. Il s'est produit, au cours des récentes années, une véritable transformation dans la province de Québec, et aujourd'hui, les mines, les forêts, les ressources hydrauliques du nord se développent de la façon la plus prospère, gage d'une prospérité substantielle et durable.

"Les visiteurs du Québec qui sont avec nous, aujourd'hui, nous donnent un bel exemple de résolution à se renseigner sur le pays, tout comme le Canadien français a affirmé sa supériorité sur nous en maîtrisant les deux langues officielles du pays.

"A ce groupe de nos concitoyens de l'Est, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue."

TRIBUNE LIBRE

Une lettre de M. Louis-Philippe Gagnon

Saint-Boniface, le 23 juillet 1927.

Monsieur le directeur de
la Liberté,

Avant de regagner ma tente, aux lueurs capricieuses des derniers feux des camps, j'ai repassé dans ma mémoire les incidents de cette longue journée qui s'étend du 25 mai au 18 juillet, le 25 mai étant le prélude et le 18 juillet le dénouement d'une lutte à laquelle vous avez, autant que moi, participé.

Revivant en imagination les diverses phases du combat, j'évoquai la longue et belle théorie d'amis qui me donnèrent de solides marques de confiance et des témoignages d'estime que je n'avais jamais osé ambitionner. Quelles preuves de ma reconnaissance, me demandais-je, pourrai-je jamais offrir en retour de ces réconfortantes preuves d'amitié. Et puis, c'étaient les scènes mêmes du branle-bas électoral: des messagers porteurs de bonnes nouvelles ou des prophètes de malheur; l'effort continu des calmes tacticiens et les exhortations des bouillants tirailleurs; le rapport des expéditions de reconnaissance; l'attitude absorbée de ceux qui, penchés sur des listes de noms, en dégagent à peu près autant de symptômes de défaite que de signes de victoire. Un moment de calme, parfois, vient traverser l'agitation fébrile du comité, mais pas pour longtemps. Souvent les messagers semblent s'être donné le mot pour tuer l'espoir au coeur du candidat, comme ces estafettes des drames de Shakespeare qui volent en succession auprès des héros pour leur annoncer que leur destin se précipite.

Il est des moments dans ces luttes où tout semble crouler autour de vous et où le sol lui-même semble se dérober sous vos pieds. Mais par contre, quelle ivresse de sentir, la minute d'après, la victoire ailée vous précéder et vous entraîner, comme malgré vous, vers le but. Les attaques des adversaires, les unes ouvertes, les autres sourdes, qui exaltent au lieu de décourager, et votre détermination qui s'intensifie avec chaque nouveau coup que vous parez.

Vous ne trouverez rien d'étonnant, Monsieur le directeur, à ce que vous ayez eu votre place dans cette évocation rapide. Vous êtes pénétré au fort de la mêlée pour y jouer un rôle qui ne fut pas négligeable. Vous en aviez contre les libéraux et pour une raison qui était bien loin d'avoir la même force qu'il y a six mois. Vous n'auriez pas mis plus de vigueur dans vos attaques, s'il avait été avéré que les libéraux méditaient de mettre en oeuvre des engins de persécution inconnus jusqu'ici. Et cependant, Monsieur le directeur, loin d'y avoir péril en la demeure, il y avait assurément plusieurs signes prometteurs. Le journal que vous dirigez n'ayant jamais adopté, dans le passé, une attitude électorale aussi tranchée, l'on était justifiable de se demander s'il n'y avait pas une rancune personnelle là-dessous.

Vous visiez à un résultat, et pour vous dire que vous l'avez atteint, je ne veux prendre à témoin que ce brave électeur qui me dit un jour: "J'ai toujours été libéral et j'aimerais bien vous donner mon vote, mais je veux être franc et je crois que je vais suivre le mot d'ordre de la **Liberté**. C'est un journal religieux que je respecte et que je m'abstiens de discuter autant que possible." D'autres propos de cette nature ont été tenus à mon sujet. Votre influence s'est fait sentir, en raison du prestige qui s'attache à un organe religieux, et je vous concède bien volontiers d'avoir été l'artisan de ma défaite. Ayez cette satisfaction.

D'autre part, j'ai eu la satisfaction d'entendre son honneur le juge Roy déclarer, au sujet de 33 bulletins: "Ils manifestent l'intention évidente des électeurs qui les ont marqués de voter pour Gagnon, mais je dois les rejeter pour me conformer à la lettre de la loi". Et voici qu'en plus de la "victoire morale" traditionnelle, j'ai conscience d'avoir remporté la majorité populaire. Un texte de loi défectueux m'en a privé.

J'avoue toutefois que cette satisfaction est bien mince à côté de cette autre satisfaction, celle d'avoir obtenu au premier tour, dans les polls canadiens-français, une majorité sur chacun de mes adversaires. Permettez-moi de rappeler ici les chiffres des premiers choix des polls 1 à 9, du poll 19 (Lavallée), du poll 22 (salle municipale, Fort Garry), des polls 24 et 25 (Saint-Norbert). C'est là que se donne le gros du vote français.

Gagnon	1029
Bernier	871
Laurendeau	523

Vous admettrez que j'ai lieu de m'enorgueillir de ce résultat, comme j'ai raison de me plaindre de l'allégation que vous avez faite dans votre numéro du 6 juillet: "Le candidat libéral l'emporte finalement par une voix; mais il ne faut pas perdre de vue que la circonscription électorale de Saint-Boniface est aux deux tiers anglaise." Vous savez autant que moi que M. Bernier a pris ses majorités dans les milieux anglais. Alors, pourquoi ce coup de dent? Permettez-moi de vous dire qu'un tel procédé est indigne du caractère de votre journal.

Entre autres choses à relever dans cet article du 6, la déclaration qu'au Manitoba les "programmes des différents partis provinciaux sont pratiquement les mêmes" et qu'il ne s'agit que de décider entre les hommes. Encore une fois, s'il en est ainsi, pourquoi établir deux normes différentes et houspiller les libéraux? Peut-être pouvez-vous concilier ces variantes d'opinion; pour ma part, je n'y vois qu'inconséquence et contradiction.

Vous dites bien aussi que "de plus en plus, les électeurs votent d'une façon plus indépendante — et plus intelligente".

Ce que je sais, et vous le savez comme moi, c'est qu'au lieu de 8 députés indépendants que comptait la dernière législature, la présente n'en comptera qu'un, ce qui donne un démenti formel à votre assertion. A moins que vous acceptiez comme un indice certain des progrès de l'indépendance politique et de l'intelligence des électeurs le fait que les conservateurs ont doublé leur effectif. Il faut tout de même avoir égard au sens des mots et aux exigences de la logique la plus élémentaire.

Vous nous avez fait une lutte âpre qui est difficilement conciliable avec la sérénité que l'on attend d'un esprit libre et impartial; cette lutte, vous l'avez poursuivie après le scrutin, et vous avez couronné votre thèse par quelques conclusions gratuites, fruit de votre parti pris, et d'une observation superficielle. La **Liberté** est ainsi devenue, grâce à votre zèle, une feuille politique. Vous ne pouvez donc pas désormais vous attendre à ce que nous ayons des égards particuliers pour un journal qui fait des professions de foi auxquelles il ne se conforme pas.

Loin d'être abattus par un premier échec, constatant que la déroute à laquelle vous nous aviez voués ne s'est pas produite, mais qu'au contraire la bataille que nous avons livrée dans des circonstances défavorables nous a haussés dans l'estime publique, nous allons continuer notre action politique. Si vous continuez la vôtre, nous n'avons pas besoin de vous dire que vous vous exposez à nous trouver sur votre chemin, ayant le souci d'être justes, mais peu disposés à la douceur. Et puisque vous avez consenti à vous dépouiller vous-même de certaine immunité qui était concédée jusqu'ici au directeur de la **Liberté**, vous auriez tort dorénavant de vous en prévaloir.

Je vous prie, Monsieur le directeur, d'accorder l'hospitalité de votre journal à cette lettre, et de croire à mon dévouement.

Louis-Philippe GAGNON.

M. Louis-Philippe Gagnon éprouve le besoin de dire son fait, encore une fois, au directeur de la **Liberté**. Le ton de sa lettre indique assez qu'il est encore sous l'influence de la fièvre électorale.

Laissons de côté les trois premiers paragraphes — qui sont les meilleurs, mais relèvent de la littérature pure — pour en venir à l'essentiel, c'est-à-dire aux accusations formelles.

M. Gagnon me reproche d'être "pénétré au fort de la mêlée pour y jouer un rôle qui ne fut pas négligeable", et il me "concède bien volontiers d'avoir été l'artisan de sa défaite".

Voilà un certificat que je n'aurais jamais eu l'audace de solliciter. C'est un bel hommage rendu à l'influence de notre journal, mais je ne suis pas assez sot pour m'en attribuer tout le mérite personnel. L'opposition faite aux libéraux par la **Liberté** n'a pas été un coup de théâtre sensationnel. Elle n'a soulevé le scandale que dans le camp de M. Gagnon et de ses amis. Partout ailleurs on l'a trouvée la seule attitude digne, logique, conforme à notre programme de journal canadien-français indépendant.

Mais M. Gagnon n'a vu là que malveillance et "parti pris, inconséquence et contradiction". Il ose même parler de "rancune personnelle"!... Bref, la **Liberté** serait devenue, à ses yeux, une vulgaire "feuille politique" qui n'a plus droit à aucun égard; et il menace de la mettre sérieusement à mal, si elle s'avise de se trouver en travers de son chemin.

Donnons-lui acte de ses dispositions belliqueuses — et comme un homme averti en vaut deux, nous tâcherons de parer les coups.

Tout de même, on nous concédera que les élections sont finies et qu'il est un peu tôt pour préparer celles de 1932. La polémique perd de son attrait et de son utilité. Je ne réussirai pas à ébranler les convictions de la partie adverse, quelle que soit la force de mes arguments, et mes amis — il m'en reste quelques-uns, même parmi les libéraux — vont me reprocher une fois de plus de lui accorder une hospitalité trop large dans nos colonnes.

Le candidat libéral de Saint-Boniface se félicite d'avoir "remporté la majorité populaire et d'avoir obtenu au premier tour, dans les polls canadiens-français, une majorité sur chacun de ses adversaires". Cependant tous ceux qui savent compter peuvent voir que pour 1,029 voix libérales dans ces polls français, il y en a eu 1,394 nettement antilibérales au premier tour.

M. Gagnon excelle à isoler une phrase de son contexte pour essayer d'en détourner le sens. Il s'indigne de ce que j'aie osé écrire: "Le candidat libéral l'emporte finalement par une voix, mais il ne faut pas perdre de vue que la circonscription électorale de Saint-Boniface est aux deux tiers anglaise". Rapproché de celui qui le précède, ce paragraphe de mon article ne peut vouloir insinuer que M. Gagnon doit son succès au vote anglais; il note simplement — et à propos il me semble — que Saint-Boniface ne doit pas être considéré comme un comté à majorité canadienne-française.

Cette autre citation: "De plus en plus, les électeurs votent d'une façon plus indépendante — et plus intelligente" gagne aussi beaucoup à ne pas être détachée du premier membre de la phrase: "Les partis politiques n'exercent plus sur la masse leur sujétion tyrannique d'autrefois".

Voter d'une façon indépendante et intelligente ne consiste pas forcément à élire des députés qui se parent de l'étiquette d'"indépendants". A quoi sert de jouer sur les mots? L'électeur indépendant est celui qui raisonne et ne se croit pas tenu de rester bleu ou rouge à perpétuité sans savoir pourquoi. Les Canadiens français du Manitoba, en grande majorité libéraux, ont prouvé leur indépendance et leur intelligence en tournant le dos au parti libéral provincial dont ils n'ont pas eu à se louer dans le passé et qui ne leur offrait aucune garantie sérieuse pour l'avenir.

M. Gagnon constate que la bataille qu'il a livrée, lui et ses amis, les a "haussés dans l'estime publique". Puisse-t-il garder longtemps cette douce illusion!

D. F.

L'excursion de l'Université de Montréal

L'excursion de l'Université de Montréal est passée en gare de Winnipeg mardi matin, revenant d'Edmonton et de la côte du Pacifique. Nos compatriotes étaient tous enchantés de leur visite de l'Ouest qui leur a réservé tant d'agréables surprises. La dernière partie du voyage se fait par les grands lacs.

Payement intérimaire de la Coopérative de Blé

Les Coopératives de Blé des trois provinces de l'Ouest ont fait lundi un payement intérimaire de 20 sous par minot pour tous les grades de blé Durum, de 15 sous pour tous les grades de blé de printemps jusqu'au No 5 inclusivement et de 10 sous pour tous les grades No 6. La somme totale payée s'élève à plus de $27,000,000, se répartissant comme suit par provinces: Manitoba, $2,696,700; Saskatchewan, $17,825,000; Alberta, $6,500,000.

Le payement initial pour la nouvelle récolte se fera sur la base de $1.00 le minot à Fort William pour le Nord No 1.

Premier caucus des progressistes manitobains

Le premier ministre Bracken a convoqué le premier caucus de son parti pour le 12 août. On y discutera la question d'une session spéciale. MM. Bracken et Major seront alors de retour de leur voyage de l'Est et pourront faire un rapport provisoire sur leur étude des différents régimes de ventes de liqueurs.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

M. P. Suzor, Consul de France pour l'Ouest

Le Patriote de l'Ouest (Prince-Albert):

M. P. Suzor, Chevalier de la Légion d'Honneur, consul de France, vient de passer deux semaines dans l'Alberta et la Saskatchewan. Il était accompagné de Mme Suzor et s'en retourne à Vancouver, siège du nouveau Consulat de France pour l'Ouest canadien, créé voici deux ans déjà.

La France, qui n'était jusqu'à présent représentée qu'à Montréal, a compris l'importance grandissante des régions de l'Ouest, et nous ne pouvons qu'y applaudir, car nous espérons que ce nouveau poste français sera le trait d'union entre la France et les Canadiens français de l'Ouest. Nous croyons savoir que le Consulat de l'Ouest canadien est indépendant du Consulat général de Montréal et est en rapport direct avec l'administration centrale à Paris.

Le fait que le gouvernement français a envoyé M. Suzor le représenter aux fêtes du Père Lacombe à Saint-Albert, puis à celles du monument Hugonard à Lebret, est pour nous la preuve que nos espoirs sont fondés et nous en avons été particulièrement touchés. De son côté, le Consul de France, dans les discours qu'il a prononcés à Saint-Albert et à Lebret, nous a dit la joie et l'émotion qu'il a ressentis de notre accueil. Il a pu s'entretenir avec Mgr Mathieu, Mgr Prud'homme, avec les principaux chefs et directeurs de nos établissements et maisons catholiques et il a tenu à recevoir des mains du vénérable Mgr Grouard, la Croix de la Légion d'Honneur, qui lui a été décernée voici plus de deux ans.

M. Suzor a été également reçu par nos Associations canadiennes-françaises de la Prairie. Il a eu l'occasion de leur adresser la parole à plusieurs reprises et chaque fois le représentant de la France dans l'Ouest a fait preuve d'une grande délicatesse et d'un attachement très louable aux problèmes de notre Survivance. Nous félicitons ici M. P. Suzor de la largeur de vues dont il fait preuve et de la compréhension très nette qu'il a de nos intérêts français. L'en féliciter c'est du même coup le remercier de l'aide efficace qu'il nous est en nous faisant bénéficier du prestige de sa haute personnalité.

Dans notre Ouest, qui commence à avoir un passé, nous aurons encore de multiples occasions de manifester en l'honneur de pionniers, ou de célébrer par une fête un peu plus solennelle quelque étape de notre survivance. Ce sera là autant d'occasions d'inviter l'honorable Consul de France à y participer activement. Nous lui témoignerons ainsi notre haute estime alors qu'en retour il nous sera un apport considérable en représentant si dignement la noble France.

Rien à faire sans la province de Québec

Le Progrès du Saguenay (Eugène L'Heureux):

En nous intéressant au sort du parti conservateur, la chose qui nous frappe davantage, c'est cette tendance qu'ont toujours les conservateurs, depuis quelques années, à donner leur confiance à des gens que la province de Québec ne peut pas "avaler".

Dans le moment, c'est Ferguson qui semble avoir le plus de chance d'être choisi comme chef conservateur par la convention de Winnipeg. Eh! bien, Ferguson chef conservateur, cela signifie que le parti conservateur devra compter avoir constamment la province de Québec à dos. Les conservateurs ont pourtant payé assez cher cette expérience de l'impossibilité de gouverner sans Québec, pour ne pas désirer la tenter de nouveau.

Et Québec a raison de ne pas vouloir de Ferguson. On dira sans doute avec dépit que Québec a des préjugés contre Ferguson. Cette tactique est de vieille date. Pardon! ce ne sont pas des préjugés, mais des "raisons" que notre province, mère en quelque sorte des minorités françaises au Canada, a pour faire échec à Ferguson. Le peuple, pour évaluer d'avance l'oeuvre des hommes d'Etat, n'a pas d'autre moyen à prendre que d'examiner leur passé. Or, le passé de Ferguson, auteur du Règlement XVII, répugne totalement à la province de Québec.

Si on procède par élimination pour choisir le chef conservateur, Ferguson doit être le premier mis de côté. D'ailleurs, quelle envergure spéciale a ce bonhomme pour compenser les montagnes de défiances accumulées contre lui avec raison?

Si le parti conservateur veut reprendre le pouvoir et le garder plus de vingt-quatre heures, il devra d'abord commencer par gagner un peu les sympathies du Québec, résultat qu'il n'obtiendra qu'en choisissant chef et en préparant un program acceptable pour Québec. Nous al même plus loin et nous ajoutons le parti conservateur a intérêt à c tiser Québec d'une façon spéciale, veut goûter quelques années de p périté et contribuer à refaire l'u canadienne, puis à pousser le pe canadien vers ses glorieuses de nées.

Dernier article

Le Devoir (Montréal):

Un journaliste ontarien, M. J Markey, vient de mourir à plus 85 ans, — les journalistes surtout vivent pas d'ordinaire aussi lo temps. Il habitait une petite ville la province voisine et y écrivait articles souvent cités à l'extéri A peine quelques heures avant mort, il jeta sur le papier, d'une m défaillante, ce dernier article que blia son journal:

"Je suis sur un lit de malade, milieu de gens qui m'étaient inc nus il y a une semaine. Mon ent rage et mes pensées sont du n Toutes sortes d'idées me viennen l'esprit, au moment où j'écris cet ticle, qui sera le dernier. Jusqu je n'ai pensé qu'aux affaires tem relles, je n'ai traité que de sujets litiques: politique municipale, pro ciale, fédérale. Me voici en face l'éternité. Toutes ces préoccupati sont abolies; je ne pense plus q ceci: "A quoi sert tout cela en f de l'éternité?" et le thème qui sa mon esprit, c'est celui de l'étern Si, dans le passé, mes articles ont vous faire quelque bien, mes ch lecteurs, vous apporter un tant peu de bonheur, je prie mainten Dieu en face de qui je comparaît bientôt, que ce dernier message v aide à mourir heureusement et à v assurer une éternité de bonheur."

L'approche de la mort, on le v n'a pas effrayé ce vétéran; il a v honnêtement de sa plume et s'en allé, la déposant tout juste pour j dre ses mains dans un dernier g de prière.

D'OU VIENNENT NOS IMMIGRANT

L'Angleterre est au p mier rang, puis l'Ecos l'Ukraine et l'Allemag — La Belgique en progr

Ottawa — Il y a un mouvem d'immigration qui se développe c sidérablement entre la Belgique et Canada. Depuis deux mois 1,175 B ges sont venus s'établir en notre pa Ce nombre n'est pas considérable on le compare à l'immigration d'A gleterre et de l'Europe continenta mais c'est néanmoins une amélio tion sur les statistiques antérieure

Quant à l'immigration de la Fr ce, elle nous donne peu de nouvea citoyens, seulement 267 en deux m

Les Allemands reprennent la ro du Canada, et en avril et mai, il est venu 4,537, nombre le plus co dérable depuis la guerre. Autrichi 299; Italiens, 729; Polonais, 3,6 Ruthènes, 4,868; Russes, 408.

Pas un seul nouveau Chinois n' entré au pays, mais la colonie ja naise a augmenté sa population 134, au grand déplaisir des blancs la Colombie-Britannique.

Il y a actuellement 48 races div ses qui envoient des immigrants Canada, quelques-unes en très p nombre. Ainsi l'on constate que puis deux mois il n'est entré au p que 18 Nègres, 8 Hindous, 3 Malt 7 Espagnols, 3 Turcs, 2 Islandai Persans, 4 Bohémiens, 8 Argenti 30 Bulgares, 1 Portugais et 7 Suiss C'est l'Angleterre qui fournit le p gros groupe, puis vient l'Ecosse. groupe ruthène est le troisième en i portance et celui de l'Allemagne cupe la quatrième place.

Mort de deux évêques français

Paris — Mgr Humbrecht, arche que de Besançon, et Mgr Monni évêque de Troyes, sont décédés jours derniers. Le R. P. Ubald d'Al çon, historien religieux remarqué est également mort ces jours-ci.

RAINY RIVER, Ont. — Eugè Bourgeois et sa petite fille, âgée 8 ans, ont été tués à un passag niveau. Le train a frappé un cam automobile dans lequel ils se tr vaient.

OTTAWA — Le Canada ne man pas d'argent, car il y a actuelleme $177,005,914 en circulation. La serve d'or dans le trésor fédéral de $105,700,181.

Guide Commercial de la "Liberté"



Trouvez les Lettres Manquantes de cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées elles épelleront TULLY ICE

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $4; 2ème prix, $3; 3ème prix, $1; 4ème prix, $1; 5ème prix, $1

Jeanne d'Arc et Clemenceau

On raconte que, recevant il y a quelques mois un haut fonctionnaire qui croyait devoir se plaindre de l'ingratitude des hommes, M. Georges Clemenceau lui aurait prêché de se soumettre humblement à la destinée.

"Ecoutez une histoire, dit-il à son interlocuteur. Je me promenais l'autre matin aux Tuileries. Une maman me désigna à sa petite fille. "Qu'est-ce qu'il a fait, ce monsieur-là?" demanda l'enfant. — Il a sauvé la patrie, répondit la mère, avec une grandiloquence excessive. — Comme Jeanne d'Arc, alors? — Oui, comme Jeanne d'Arc, ma chérie. —Eh bien! pourquoi qu'on ne l'a pas brûlé?" Vous voyez, ajouta M. Clemenceau, j'attends...

La rue la plus riche du monde

La rue la plus riche du monde, c'est probablement Park Avenue à New-York. Elle abrite dans ses luxueux palais 4,000 familles de millionnaires qui dépensent environ 280 millions de dollars par an, soit 17,600 dollars pour chaque pied de sa longueur.

On ne saurait y vivre proprement sans un revenu de... 50,000 dollars. On estime les meubles et objets d'art qui garnissent les appartements de cette rue à 15 millions de dollars.

Un violoniste prodige de 12 ans est la coqueluche de Paris

Paris — Un violoniste de douze ans est le dernier prodige musical auquel Paris fait fête actuellement. Ce jeune prodige, c'est Miquel Cairdala, qui vient de décrocher le premier prix du Conservatoire National de Musique. Il y avait vingt-cinq concurrents à ce prix.

Miquel qui, à part cela, est un garçon d'apparence ordinaire, déclare que l'ambition de sa vie est de devenir un "soliste" comme son père. C'est ce dernier qui a enseigné à son fils âgé de 3 ans et demi à jouer du violon. L'enfant étudie son art depuis ce temps.

Avis aux... fils de roi!

Savez-vous combien il reste de princesses à marier, susceptibles, par leur rang et leur naissance, d'épouser un futur roi? Dix, exactement, d'après un statisticien anglais. Ce sont Ileana de Roumanie, 18 ans; Marie-José de Belgique, 19 ans; Giovanna d'Italie, 20 ans; Louise de Hollande, 17 ans; Béatrice d'Espagne, 17 ans; Hilda de Luxembourg, 29 ans; Eudoxie de Bulgarie, 26 ans; Feodora de Danemark, 17 ans; Marthe de Suède, 25 ans; Irène de Grèce, 22 ans.

Mais on ne nous dit pas, pour établir l'équilibre, combien il y a de princes célibataires? A part le prince de Galles, qui n'aura que l'embarras du choix, nous n'en voyons pas beaucoup.

Devant le miroir

Combien de temps avez-vous passé devant votre miroir?

Joli sujet d'enquête qui vient d'être faite, en Suède, auprès de femmes d'âges divers.

Une femme de soixante-dix ans, de condition moyenne, a déclaré: 6,000 heures, ou 250 jours, qui se décomposent ainsi: de sept à dix ans, sept minutes par jour; de dix à quinze, quinze minutes; de quinze à vingt, vingt-deux minutes; de vingt à soixante-dix, une demi-heure.

La femme d'un banquier, jeune — trente-six ans — et jolie, avoue: 17,500 heures, soit deux ans environ. Déjà!

Quant aux artistes... Mais c'est une autre question, et professionnelle.

N'importe, il y a là un calcul intéressant à faire pour vous, mesdames...

Page Féminine

MES YEUX D'AUTREFOIS

A MON PETIT-FILS.

Que n'ai-je pour te voir mes bons yeux d'autrefois
Cher petit! mes yeux clairs, aux pupilles bien fraiches,
Qui sous l'azur du ciel, ou dans l'ombre des bois
Lançaient des regards vifs et prompts comme des flèches...
Que n'ai-je pour te voir mes bons yeux d'autrefois!

Oui certes, grâce à Dieu, j'aperçois bien encore
Et ta main potelée, et tes fins petits doigts,
Et ton front d'innocence et tes cheveux d'aurore
Qu'ils sont loin cependant mes bons yeux d'autrefois!

Souvent, pour mieux goûter ta grâce enchanteresse,
J'arbore un pince-nez terriblement bourgeois,
Et cela vous fait rire un peu, petite pièce!...
Mais qu'importe?... Je suis heureux moi, car je crois
Retrouver un moment mes bons yeux d'autrefois.

Ne nous plaignons pas trop, pourtant!... En toute chose
Acceptons sans gémir les éternelles lois:
L'homme ne devient vieux qu'en devenant morose...
Je ne veux pas penser à mes yeux d'autrefois!

T'eussent-ils regardé de si tendre manière?
La jeunesse est volage, et son regard sournois
Fait, en affection, l'école buissonnière
Il va de tous côtés, sans bien fixer son choix...
Ainsi ferais-je avec mes bons yeux d'autrefois.

Aujourd'hui, mon regard ne court plus l'aventure:
S'il était toujours jeune, il resterait, je crois,
Moins longuemnt fixé sur ta chère figure
Ne regrettons donc plus mes bons yeux d'autrefois!

Jacques NORMAND.

SOIGNONS BIEN NOS MALADES

Le médecin ordonne les médicaments; c'est vous, infirmière, qui les administrerez au malade. Et votre rôle, d'une grande importance, n'est pas toujours facile. Il exige de vous beaucoup de qualités: ordre, régularité, mémoire, organisation, douceur, fermeté et quelque ingéniosité.

L'ordre: flacons, cachets, etc., doivent avoir une place telle que vous les trouviez sans hésiter, pour ainsi dire les yeux fermés. Sinon, les erreurs sont possibles, et certaines erreurs peuvent entraîner de graves complications. On en a vu de mortelles.

Régularité: ni caprice, ni zèle maladroit dans l'administration des médicaments aux heures indiquées, ni plus ni moins.

Mémoire: Ayez la tête à ce que vous faites et vous n'oublierez pas l'heure de la potion ou de la piqûre. Pour servir régularité et mémoire, faites un tableau des soins à donner et de leurs heures respectives, consultez souvent ce tableau, ce qui vous empêchera de somnoler sur un livre ou de vous absorber entièrement dans un travail de crochet, de tricot. La confection de ce tableau exigera un certain esprit d'organisation: il est quelquefois difficile de faire succéder de nombreux soins divers, sans que l'un nuise à l'autre, sans fatiguer le malade. Il faut calculer aussi l'heure des crises, des accès de fièvre, de la digestion, etc. Avec beaucoup de réflexion et de bonne volonté, vous arriverez à équilibrer l'échelle des médicaments. Mais, dans les cas compliqués, consultez votre médecin et redoublez d'attention.

Agissez avec une grande douceur dans l'administration de tous les médicaments, en particulier des plus pénibles. Loin de les présenter d'un air revêche ou ennuyé, faites-vous souriante, aimable, bienveillante, ayez toujours l'air d'offrir un bonbon délicieux ou une récréation charmante. Secouez surtout toute inquiétude de votre physionomie; gardez-vous des réflexions pessimistes ou tristes: un malade est si sensible aux moindres impressions, il devine votre pensée et a l'ouie si fine!

Mais que cette douceur s'accompagne d'une grande fermeté pour obtenir du malade toute obéissance dans l'exécution des ordonnances du docteur. S'il éprouve quelque difficulté physique à absorber ou à se remuer, etc., aidez-le avec grande patience et habileté; mais ne supportez pas qu'il repousse vos soins quand ceux-ci sont nécessaires.

Ici, votre rôle devient délicat: pour arriver à bout d'un malade rebelle, de ses dégoûts, de sa nervosité, il vous faudra souvent beaucoup d'ingéniosité, d'imagination, d'intelligence. Vous saurez que tel remède répugnant peut s'enrober dans tel sirop qui en dissimulera l'amertume, que, dans le cas de votre malade, telle position du corps le soulage pendant le massage, que sa respiration est meilleure si vous l'asseyez d'une façon particulière, etc.

En un mot, ne négligez aucun moyen qui puisse apporter un adoucissement à ses souffrances: charité qui sera ingénieuse et qui trouvera mille moyens de s'exercer. C'est surtout auprès des malades difficiles que vous devrez faire appel à tout votre dévouement, vous rappelant que votre mission d'infirmière ne se borne pas seulement aux soins matériels mais qu'elle peut être toute bienfaisante et guérisseuse par votre influence morale, votre affection, la confiance que vous inspirez. Je suis convaincue que vous ne négligerez rien de ce qui peut hâter le rétablissement de votre malade et que vous l'empêcherez de faire des imprudences. Vous devrez faire mieux encore, ranimer sa volonté de guérir, soutenir et augmenter ses espoirs, l'aider à supporter ses souffrances. Faites-lui, s'il peut les supporter, quelques lectures même frivoles, pourvu qu'elles ne soient pas évidemment mauvaises, placez des fleurs sous son regard, contez-lui des faits qui peuvent l'intéresser. L'esprit a besoin d'être remonté pendant que le corps souffre et quelques distractions sont utiles pour soutenir ses forces.

Ne vous étonnez pas que j'aie parlé de votre influence morale dans cette causerie sur les médicaments: celle-là est aussi importante que ceux-ci pour sauver vos chers malades: après expérience, vous aurez compris combien votre affection, votre tendresse décupleront votre dévouement, vos forces, et vous rendront ingénieuse pour soulager ceux que vous voyez souffrir avec tant de peine!

PETITS CONSEILS

Toute ménagère devrait pouvoir faire de la bonne pâtisserie ordinaire. Voici des causes de gaspillage:

Chaleur durant leur préparation. Battre et rouler trop fort. Laisser faire le mélange avant de mettre au feu. Trop de graisse. Eau pas assez froide. Pâtisserie trop humide ou sèche au point de s'émietter.

Pour garder les oeufs frais jusqu'en hiver, il suffit de se frotter les mains de beurre et d'en enduire les oeufs un par un comme il faut avec les paumes des mains, ce qui les met à l'abri de l'air. Trois mois après, ces oeufs sont aussi frais que le jour où ils ont été pondus.

Deux cuillerées à soupe de neige pure et nette, à la place d'un oeuf, font des crêpes très légères et plus blanches que les crêpes ordinaires.

Si votre poêle de cuisine rouille, le brosser et frotter ensuite avec un morceau d'orange juteuse. Laisser sécher puis miner et polir comme à l'ordinaire.

Une petite patate pelée, dans l'eau où trempe le céleri, rend celui-ci très croquant.

Une poignée de sel jetée dans l'eau où l'on nettoie le chou suffit pour en déloger toutes les chenilles.

Pour avoir des pommes de terre pilées qui soient fines et légères, ajouter un peu de lait chaud.

Faire chauffer au fourneau les raisins avant de les épépiner. Les graines sortiront beaucoup plus facilement.

Quand on ne peut faire confire les baies tout de suite après qu'on les a achetées, on les met dans un vaissau et on les saupoudre de sucre, ce qui les empêche de moisir.

L'herbe hachée est préférable aux feuilles de thé pour balayer les tapis et les carpettes.

RECETTES

Croque-monsieur

Faire de petites tartines de mie de pain rassis de la grandeur de la moitié de la main. Beurrer les tartines, mettre entre deux tartines une tranche de fromage de gruyère et une tranche de jambon. Faire frire au beurre. Servir bien chaud sur une serviette.

Salade cressonnière

Préparer une demi-botte de cresson, l'assaisonner, la couvrir de rondelles de tomates et de rondelles de pommes de terre cuites à l'eau, recouvrir le tout de sauce mayonnaise. Pour les personnes qui ne craignent pas l'oignon, on se trouvera bien de mêler au cresson deux gros oignons grossièrement hachés.

Potage au céleri-rave

Laver et couper en petits morceaux du céleri-rave en assez grande quantité pour quatre personnes. Eplucher et couper également des pommes de terre. Faire cuire avec eau, sel et un peu de muscade suivant les goûts. Passer en purée et ajouter au moment de servir soit un gros morceau de beurre bien frais, soit un demi-verre de crème fraiche. Accompagner de petits croutons.

Bouillon parfait

On prend trois livres de bifteck de sans os et on la coupe en une dizaine de morceaux carrés que on les place dans la marmite avec cinq à six pintes d'eau froide; on conduit la soupe comme un pot-au-feu ordinaire avec légumes, collerette mignardise, etc.; au bout d'une heure et demie, y joindre un peu de couenne; quand il est cuit, passer bien le bouillon et servir avec tranches de pain grillé.

Un conte par semaine

LES DEUX NEVEUX

Un riche Américain avait deux neveux pauvres: Bertie et Laury. Bertie, qui demeurait tout près de la villa de son oncle, lui faisait de fréquentes visites, l'accablant d'attentions et de compliments. Laury, qui habitait assez loin et travaillait beaucoup pour nourrir sa famille, ne pouvait venir que rarement. Il était respectueux et affectueux avec le millionnaire, mais ne le flattait pas.

L'oncle observait la conduite des deux hommes à son égard, mais ne faisait jamais de réflexions. Il tomba malade et, se sentant près de sa fin, fit venir son notaire et lui remit une enveloppe sur laquelle était écrit: "A ouvrir tout de suite après ma mort." Peu après, il expirait.

On suivit sa volonté; on ouvrit le testament, qui était ainsi conçu: "Je laisse ma villa et tout ce qu'elle contient à partager également entre mes deux neveux, à condition que tous deux soient présents à mon enterrement, qui doit avoir lieu juste quarante-huit heures après ma mort. S'il ne s'en trouve qu'un, celui-là aura à lui seul la villa et tout ce qu'elle contient, sauf ma carabine, que je lègue en souvenir à l'autre."

Bertie, qui n'avait pas quitté son oncle pendant sa maladie, était tout prévenu; mais il n'en était pas de même de Laury. Le notaire lui adressa une dépêche, qu'il chargea un domestique d'aller porter au télégraphe. Mais Bertie, prenant un chemin de traverse, se trouva sur le passage du domestique, qu'il réussit à corrompre en lui offrant une grosse somme d'argent, pour qu'il n'envoyât la dépêche que le lendemain.

Laury, naturellement, arriva trop tard et ne reçut que la carabine. Bertie prit possession de la villa; il pensait trouver beaucoup d'argent dans quelque meuble, mais il n'y avait pas un centime. Cependant Laury, rentré chez lui, accrocha la carabine à un clou; le clou céda et la carabine tomba lourdement à terre; la crosse s'ouvrit subitement en deux, laissant échapper des liasses de valeurs et un billet portant ces mots: "Si Laury n'est pas présent à mon enterrement, c'est que son cousin l'en aura empêché. Alors je laisse à Laury tout seul ma carabine et son contenu." Le contenu s'élevait à plus de deux millions.

On devine la rage de Bertie, qui fut ainsi justement puni de sa cupidité. L'affection de Laury pour son oncle, aussi sincère que discrète, obtenait sa récompense.

A propos de singes

Aux Indes, dans la région de Madras, il y a une quantité considérable de singes.

Entre les deux stations de chemin de fer de Niddiomida et de Herebullz se trouve un temple païen qu'ils ont pris pour lieu de réunion, et l'occupation principale de ces animaux est de s'amuser à détruire la ligne du chemin de fer. Ils se partagent en deux bandes, se placent systématiquement, la moitié d'un côté du chemin de fer, la moitié de l'autre, et ils se mettent à retirer la terre des deux côtés des rails.

Ils restent à faire ce travail jusqu'au moment où passe le train; alors ils se retirent prudemment de côté et recommencent leur travail de démolition dès que le train a passé.

Un jour, comme la locomotive approchait, les singes s'éloignèrent comme à l'ordinaire, mais il y en eut un qui voulut rester sur la ligne. Lorsque la machine fut tout à fait près, cinq ou six des singes voyant son danger s'avancèrent en courant et le saisirent, qui par la queue, qui par les jambes, et parvinrent ainsi à le tirer hors du danger.

Un Européen avait capturé un de ces singes tout jeune et l'avait très bien apprivoisé, mais le petit animal lui jouait toutes sortes de tours.

Il aimait énormément les oeufs et en volait chaque fois qu'il pouvait.

Son maitre s'en étant aperçu, avait pris l'habitude de l'attacher quand il était obligé de s'absenter et de laisser le singe seul à la maison, mais il s'arrangeait toujours pour ouvrir les anneaux de sa chaine et il courait droit au poulailler. Il chassait les poules et avalait tous les oeufs qu'il trouvait, après les avoir habilement cassés.

Le Coin des Enfants

Le maitre tenta alors de l'attacher avec une forte corde, mais il venait à bout de défaire les noeuds les plus serrés.

Parfois, lorsqu'il était ainsi attaché, il prenait un morceau de pain destiné à sa nourriture dans une de ses mains, et le tendait avec des mines si engageantes aux petits poulets et aux petits canards, que ceux-ci se laissaient tenter, mais dès qu'ils étaient tout près, le fourbe les saisissait avec son autre main et les dévorait.

Il aimait aussi beaucoup le lait; on le vit plusieurs fois en saisir un pot tout plein qu'il emportait pour le boire en cachette; il tenait le pot avec la plus grande adresse et sans répandre une seule goutte de lait. Quant à la crème, il en était tellement friand, qu'on ne pouvait en laisser à sa portée sous peine de la voir disparaître instantanément; après quoi, l'animal allait et venait autour du récipient vide, affectant un air de profonde indifférence.

Le désordre

Une jeune demoiselle nommée Sabine occupait une chambre fort jolie et très élégamment meublée, mais qui néanmoins présentait un aspect fort désagréable à cause du désordre qui y régnait. Toutes les exhortations de sa mère pour l'engager à la ranger avec soin et propreté ne pouvaient engager Sabine à se corriger de sa négligence.

Un dimanche après-midi, la jeune personne venait d'achever sa toilette et voulait sortir, lorsqu'au même instant la fille du voisin vint lui apporter une corbeille remplie de grosses cerises. Comme la table, la commode et tous les meubles se trouvaient encombrés de vêtements et d'autres objets jetés pêle-mêle, Sabine plaça provisoirement la corbeille sur un fauteuil recouvert d'une étoffe de soie bleue, puis elle alla se promener avec sa mère dans le village voisin.

Le soir Sabine rentra dans sa chambre; étant bien fatiguée, elle courut s'asseoir dans le fauteuil, elle venait de s'asseoir précisément sur la corbeille remplie de cerises.

A ce cri, la mère accourut, une lumière à la main; et qu'aperçut-elle? Les cerises étaient écrasées; leur jus abondant et noir coulait du beau fauteuil sur le parquet, et la robe neuve de Sabine, une robe de soie couleur de rose, se trouvait tellement gâtée, qu'elle ne pouvait plus jamais servir.

La mère fit à sa fille une sévère réprimande, et lui dit entre autres choses: "Tu vois maintenant combien il est nécessaire de ranger sa chambre et de mettre chaque chose à sa place. Te voilà cruellement punie de ta désobéissance et de tes habitudes. Puisses-tu retenir cette sentence:

Si l'ordre le plus grand ne règne en vos affaires,
Des pertes en seront les suites nécessaires.

Points délicats d'étiquette

Ne permettez jamais à votre couteau et votre fourchette de frapper votre assiette. Déposez-les doucement.

Ne buvez jamais sans, premièrement, vous essuyer la bouche avec votre serviette.

Ne tenez jamais votre cuillère comme si elle était un parapluie ou un bâton quelconque.

Ne mâchez pas votre manger la bouche ouverte.

Ne mettez jamais votre couteau et votre fourchette sur la table. Laissez-les dans votre assiette.

Ne "mangez" jamais votre thé ou café avec votre cuillère.

Ne laissez jamais votre cuillère dans votre tasse lorsque vous en buvez. Posez-la dans la petite assiette à côté de votre tasse.

Ne "respirez" jamais votre soupe.

Ne posez jamais vos coudes sur la table.

Ne demandez jamais une deuxième assiette de soupe.

Ne beurrez jamais tout un morceau de pain. Brisez-le en petits morceaux et mettez le beurre au fur et à mesure que vous le mangez.

Ne touchez jamais une patate avec votre couteau. Servez-vous de votre fourchette.

Le chien

Le chien est un quadrupède qui se trouve en presque tous les endroits du monde; moi je le préfère parce que je le trouve fidèle. Lorsqu'il a une amitié quelconque pour une personne, il donnerait sa vie pour la sauver quand elle est dans le danger.

Je vais vous raconter un fait passé lorsque nous demeurions sur notre ferme dans la Saskatchewan. Nous avions un chien jaune que je trouvais beau; il était de mon goût. Ma petite soeur aimait beaucoup à jouer près de la rivière qui était près de la maison. Un jour, elle avait sa poupée pour jouer, quand tout à coup elle fait un faux pas et tombe dans la rivière. Le chien aussitôt saute, la saisit, et la retire à moitié morte. Si mon chien fidèle n'avait pas été là, ma petite soeur serait morte aujourd'hui.

Louise SHERWOOD.
Saint-Norbert (grade III).

AMUSONS-NOUS

L'avocat et le singe

On choisit l'avocat parmi les joueurs les plus bavards et on lui jette, sur les épaules, un manteau sans manches, de façon à ce qu'il puisse avoir les bras derrière le dos sans que cela se voie.

Derrière lui se place le *singe* qui doit se courber, s'asseoir, ou se mettre à genoux — de telle façon que l'avocat le cache entièrement au public. Le singe passe ses deux bras sous ceux de l'avocat de manière à ce que ses mains, sortant du manteau, aient l'air d'appartenir audit avocat. Celui-ci commence sa plaidoierie. Il improvise ce qui lui semble devoir amuser l'auditoire: défense du chien qui a volé la côtelette, accusation de la cuisinière qui laisse toujours son buffet ouvert, plaidoirie pour ou contre le petit frère qui a cassé le sucrier en volant du sucre, homélie aux parents pour avoir un jour de congé, etc...

Pendant que l'avocat parle, le singe fait des gestes; il touche le front inspiré de l'avocat, lui gratte l'oreille, le mouche, lui frappe l'estomac, fait enfin tous les gestes propres à amuser l'auditoire.

Ce jeu, mené avec entrain, est extrêmement drôle et amusant.

Physique amusante

Comment faire monter dans un verre renversé l'eau contenue dans une assiette

Pour exécuter cette expérience, prendre une assiette creuse à moitié remplie d'eau. Enflammer un papier et le jeter dans un verre qu'on retourne aussitôt, et plonger le verre dans l'eau. Par la combustion du papier, l'air s'est échauffé, il se contracte ensuite par refroidissement et la pression atmosphérique pesant sur le liquide de l'assiette fait monter l'eau dans le verre.

On réussira cette expérience mieux encore si l'on a posé le papier enflammé sur un petit flotteur de liège, et si l'on a coiffé ensuite le tout avec le verre, la combustion est mieux assurée.

— Jean, mon mignon, va me chercher une assiette et je te donnerai un gâteau.

Jean a apporté deux assiettes.

Françoise, très fière, un matin:

— Regardez tous! Je n'ai pas rongé mes ongles: il y a du noir!...

• • •

La tante — Eh bien, Jean, as-tu vu le bonhomme Noël cette année?

Jean — Non, je ne l'ai pas vu parce qu'il faisait trop noir, mais j'ai bien entendu ce qu'il a dit, lorsqu'il s'est frappé le pied sur le fauteuil.

• • •

Un maitre, s'adressant à son domestique:

— Joseph, allez vite me chercher une voiture; prenez la première que vous rencontrerez.

— Bien, monsieur! dit Joseph qui dégringole l'escalier quatre à quatre et revient au bout de quelques minutes, pâle, inquiet, bouleversé.

Sans remarquer son trouble, le maitre demande:

— La voiture est en bas?

— Oh! non, monsieur, je n'aurais jamais osé...

— Osé quoi? reprend son maitre.

— La première voiture que j'ai rencontré, c'était un corbillard!...

L'EVANGILE

Huitième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XVI, 1-9)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Un homme riche avait un économe qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien. Il le fit venir et lui dit: Qu'est-ce que j'entends dire de vous? Rendez-moi compte de votre administration; car je ne veux plus désormais que vous gouverniez mon bien. Alors l'économe dit en lui-même: Que ferai-je, puisque mon maitre m'ôte l'administration de son bien? Je ne puis cultiver la terre, et j'aurais honte de mendier. Je sais ce que je ferai, afin que, quand on m'aura privé de mon emploi, je trouve des gens qui me reçoivent chez eux. Il fit donc venir l'un après l'autre tous les débiteurs de son maitre, et il dit au premier: Que devez-vous à mon maitre? Cent barils d'huile, répondit celui-ci. L'économe lui dit: Tenez, voilà votre obligation, asseyez-vous vite, et faites-en une de cinquante. Il dit ensuite à un autre: Et vous, que devez-vous? Celui-ci lui répondit: Cent mesures de froment. Tenez, lui dit-il, voilà votre billet, faites-en un de quatre-vingts. Le maitre loua cet économe infidèle de ce qu'il avait agi en homme intelligent; car les enfants du siècle sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires que les enfants de lumière. Et moi, ajouta Jésus, je vous dis aussi: Employez les richesses d'iniquité à vous gagner des amis, afin que, quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.

Calendrier de la semaine

Jeudi 28 juillet — SS. Nazaire et Celse.

Vendredi 29 — Ste Marthe.

Samedi 30 — SS. Abdon et Sennon.

Dimanche 31 — Huitième après la Pentecôte. Sol de Ste Anne.

Lundi 1er août — S. Pierre aux Liens.

Mardi 2 — S. Alphonse-M. de Liguori.

Mercredi 3 — Invention de S. Etienne.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Congrès Régional de l'A. C. J. C. à Letellier

(Suite)

Dimanche 12 juin

A 7 h. 45, communion des congressistes, chant, suivi du sermon donné par le R. P. Lacerte, S.J. Le Père avait pris pour texte: "Depositum custodi — Garde l'héritage". C'est de l'héritage de notre foi et de nos traditions qu'il s'agit, en un mot de notre mission de catholiques et de Canadiens français. Il nous a dit la nature de cette mission: Protéger, conserver et accroître notre foi et notre langue française; puis, il nous a indiqué les armes des soldats bien équipés: la charité, la prière et l'esprit chrétien dominant notre vie. Après eut lieu la consécration au Sacré-Coeur par le président régional, Léon Bruyère.

Grand'messe à 9 heures. Sermon du R. P. Longpré, S.J., sur la Très Sainte Trinité. Avant de donner son texte, le prédicateur fit l'éloge du fondateur de la paroisse, M. l'abbé Norbert Jutras, et déplora la cruelle maladie qui l'empêchait d'assister à notre congrès. Le R. Père développe le dogme de la Sainte Trinité, en prenant pour texte: "Il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel à sa divinité: le Père, le Verbe et le Saint-Esprit, et ces trois personnes sont une seule et même chose." (I, Jean [illegible]) [illegible]

Séance du matin, 10 h. 15

[illegible]

M. L.-A. Beaubien

M. le président présente le député fédéral de Provencher, qui avait bien voulu assister à l'ouverture de notre congrès. M. L.-A. Beaubien remercie le président régional de son invitation. N'étant pas de l'A. C. J. C., il n'en suit pas moins toutes ses activités. Il remercie l'A. C. J. C. manitobaine d'avoir choisi Letellier (du comté de Provencher) qui est le seul comté, à l'ouest des Grands Lacs, représenté par un Canadien français. Provencher, dit-il, est un comté historique, représenté de tout temps par nos hommes les plus distingués. Il souligne l'oeuvre importante de l'A. C. J. C. dans l'Ouest.

"Si notre langue et notre race survivent dans l'Ouest, vous en êtes responsables. L'avenir est à vous, les jeunes de l'A. C. J. C." Aussi encourage-t-il fortement toute la jeunesse manitobaine à faire partie de l'A. C. J. C. Il constate avec peine qu'une trop nombreuse jeunesse reste indifférente devant l'oeuvre commencée par les ancêtres. Développer la loyauté, loyauté envers les chefs, loyauté qui fait taire les critiques.

Cette année, en ce soixantenaire de la Confédération, examinons le passé, voyons si nous avons gagné ou perdu du terrain. Prenons comme résolution de continuer l'oeuvre des ancêtres. Que l'A. C. J. C. s'applique toujours de plus en plus à développer une [illegible]

[illegible]

M. Edmond Préfontaine

[illegible] acéjiste, le camarade Edmond Préfontaine, (Cercle Saint-Pierre) qui comprend, qui vit et fait vivre autour de lui le programme de l'A. C. J. C. C'est, dit-il, un bachelier-fermier, un bachelier rompant avec les traditions des bachelliers, un bachelier marié — [illegible]

[illegible]

[illegible] l'ex-empêché, mais il se montre un des grands admirateurs de notre oeuvre, et à la manière d'autrefois, nous remet les clefs de la municipalité en nous disant: "Vous êtes chez vous à Letellier", et souhaite grand succès aux congressistes.

[illegible]

Le président remercie le conférencier de son exposé logique.

Le camarade Urgèle Roy (Cercle Saint-David) pense que les camarades de la ville travaillent moins longtemps, ont plus de vacances, et l'en[illegible]

[illegible]

l'année; avec 600 acres, il fait le joli magot de $1,500 comptant.

(A suivre)

EN MARGE D'UN VOYAGE

Il y a trois semaines, un groupe composé de M. Watson Fournier, gérant de la Compagnie Générale Transatlantique à Winnipeg, de M. J.-W. Pigeon, d'Edmonton, Alta, de M. J. Weiland, Melville, Sask., et de M. et Mme Henri Bruyère, de Notre-Dame de Lourdes, Man., tous représentants locaux de la compagnie, nous quittaient pour aller assister à l'inauguration du paquebot "Ile de France", dernière unité de la Ligne Française pour son service Havre-Plymouth-New-York.

Le départ se fit par le train "Confédération", des Chemins de fer Nationaux, nouveau train de luxe de notre grand réseau ferroviaire canadien, inauguré en commémoration de la Confédération. On y trouve à bord l'aimable courtoisie du personnel, et nous y conservons cette impression du "chez nous".

Ce fut le 1er juillet que nous arrivâmes à New-York. Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet, car pour quelques-uns, c'était leur première expérience d'un tel voyage, mais comme tel n'est pas là le but de cet article, passons outre.

La visite du paquebot "Ile de France", le plus grand des paquebots français, serait à elle seule un long sujet à traiter. Contentons-nous des principaux détails de ce palais flottant.

C'est un véritable hôtel moderne, tant par son aménagement que par les perfectionnements inspirés par l'expérience et des progrès réalisés au cours des dernières années, dans l'industrie des constructions navales. Rien n'a été omis. On y trouve l'espace, l'air, une variété d'amusements, une cuisine incomparable, un confort absolu. La salle à manger, fort spacieuse, est richement décorée. Des lumières, dissimulées dans le plafond, en harmonie avec les décors artistiquement disposés, sont du meilleur goût. Les cabines des première et des deuxième classes, les unes fort luxueuses, mais toutes meublées fort richement, offrent aux plus exigeants le maximum de satisfaction. Les cabines de troisième classe sont aussi aménagées de façon à offrir aux voyageurs un grand confort.

Le café-terrasse, à l'arrière, tout de verdure et de fleurs aux riantes couleurs, nous invite à y faire la sieste. La chapelle, où plus de 90 personnes peuvent prendre place à la fois, est richement décorée et des plus convenable aux exercices du culte. Le grand salon, enrichi de peintures murales de grandes dimensions, où des artistes ont exercé leur talent, mériterait une mention toute spéciale. Enfin le paquebot "Ile de France" semble être, par l'unité de sa composition architecturale et ornementale, l'oeuvre d'artistes éprouvés qui révèlent la caractéristique du génie français.

* * *

Après une brillante réception par les officiers de la compagnie, et un magnifique banquet qui nous fut offert à bord, où nous avons pu apprécier la succulente cuisine d'une si haute renommée et tant recherchée sur tous les paquebots de la Ligne Française, il nous a fallu revenir à la réalité, et faire quelques visites dans ce grand New-York, berceau des gratte-ciel, de tout ce qu'il y a de riche, de grand, etc.

Après dix ans d'asthme, le Remède pour l'Asthme du Dr J.-D. Kellogg s'est révélé le seul efficace pour un malade qui l'a employé, et ceci n'est qu'un cas entre beaucoup d'autres. Nul doute qu'il est maintenant devenu le seul remède reconnu sur le marché. Il a conquis sa renommée en ne manquant jamais son effet. Il la conquiert encore aujourd'hui comme il l'a fait par le passé. C'est le plus grand spécifique pour l'asthme à la portée de l'humanité souffrante.

[illegible]

MONTREAL — On vient de commencer la démolition de la vieille église St. Andrew, dans la côte Beaver Hall. A cet endroit, la compagnie de téléphone Bell érigera l'édifice de son bureau principal, lequel devra être terminé vers le milieu de 1929.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en argent canadien:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86	$4.86⅔
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	14.00	13.9
Franc suisse	19.30	19.3
Lire italienne	5.47	19.3
Couronne suédoise	26.97	26.8
Cour. norvégienne	26.01	26.8
Couronne danoise	26.92	26.8
Mark allemand	23.94	23.8
Cour. hollandaise	40.22	40.2

LE MARCHE

26 JUILLET 1927

Bouvillons—	
Excellents	$8.00—$8.25
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.75—$6.25
Taures de boucherie—	
De choix	$7.25—$8.25
Assez bonnes	$5.75—$7.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.25—$5.75
Bonnes	$4.25—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Pour conserves	$2.50—$3.25
Taureaux—	
De choix	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.25—$3.50
Boeufs—	
Bons	$4.00—$5.00
Moyens	$3.50—$3.75
Communs	$3.00—$3.25
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$5.25—$5.75
Bons	$4.25—$5.00
Taures à engraisser—	
De choix	$5.00—$5.30
Bonnes	$4.25—$4.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.50—$5.[illegible]
Bons	$5.00—$5.[illegible]
Veaux—	
De choix	$8.00—$9.[illegible]
Bons	$7.00—$7.[illegible]
Ordinaires	$4.50—$6.[illegible]
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.[illegible]
Moutons ordinaires	$3.00—$4.[illegible]
Agneaux bons	$12.00—$13.[illegible]
Agneaux ordinaires	$7.00—$11.[illegible]
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$9.[illegible]
Très gras	$9.[illegible]
Lourds	$8.[illegible]
Très lourds	$8.[illegible]
Porc d'étal	$9.[illegible]
Légers	$9.[illegible]
Inférieurs	$8.[illegible]
Truies No 1	$6.[illegible]
Truies No 2	$6.[illegible]
Verrats	$5.[illegible]

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .33[illegible]
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$.[illegible]
Premiers	$.[illegible]
Seconds	$.[illegible]
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$3.0[illegible]
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.0[illegible]
2 sacs de 49 livres	$5.0[illegible]
4 sacs de 24 livres	$5.1[illegible]
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.0[illegible]
2 sacs de 49 livres	$5.0[illegible]
4 sacs de 24 livres	$5.1[illegible]
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.0[illegible]
2 sacs de 49 livres	$5.0[illegible]
4 sacs de 24 livres	$5.1[illegible]
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.0[illegible]
2 sacs de 49 livres	$5.0[illegible]
4 sacs de 24 livres	$5.1[illegible]
Alimentation—	
Son. La tonne	$27.0[illegible]
Gru. La tonne	$29.0[illegible]
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$4.[illegible]
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$20.0[illegible]
Mil. No 2	$18.0[illegible]
"Red Top" No 1	$16.0[illegible]
"Red Top" No 2	$14.0[illegible]

Cours du grain fourni par La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 25 juillet 1927

GRAINS	Mardi 19 juil.	Merc. 20 juil.	Jeudi 21 juil.	Vend. 22 juil.	Samedi 23 juil.	Lundi 25 juil.
Blé No 1 Nord	1.61	1.63	1.63	1.62	1.61	1.61
2 Nord	1.58	1.60	1.60	1.59	1.58	1.58
3 Nord	1.53	1.55	1.55	1.54	1.53	1.53
Avoine 2 CW	.65	.65	.65	.65	.65	.65
3 CW	.62	.62	.62	.62	.62	.62
Orge 3 CW	.88	.90	.90	.90	.91	.92
4 CW	.83	.85	.85	.89	.88	.88
Lin 1 NW	1.93	1.94	1.93	1.93	1.93	1.93
2 CW	1.89	1.90	1.89	1.89	1.89	1.89
Seigle 2 CW	1.03	1.05	1.04	1.03	1.00	.9[illegible]
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.57	1.57	1.57	1.56	1.55	1.54
Avoine 2 CW	.65	.62	.62	.62	.62	.61
Orge 3 CW	.88	.83	.83	.83	.84	.84
Lin 1 NW	1.93	1.94	1.93	1.93	1.93	1.93
Seigle 2 CW	1.03	1.00	.99	1.00	.99	.99
Options						
Blé Juillet	1.61	1.63	1.63	1.62	1.61	1.61
Octobre	1.44	1.45	1.45	1.46	1.45	1.44
Décembre	1.40	1.42	1.42	1.43	1.42	1.41
Avoine Juillet	.65	.65	.65	.65	.65	.65
Octobre	.54	.54	.54	.54	.54	.53
Décembre	.50	.51	.50	.50	.50	.50
Orge Juillet	.88	.90	.90	.90	.91	.92
Octobre	.72	.73	.73	.73	.74	.74
Décembre	.69	.69	.70	.70	.70	.70
Lin Juillet	1.93	1.94	1.93	1.93	1.93	1.93
Octobre	1.98	1.98	1.97	1.98	1.98	1.97
Décembre	1.95	1.96	1.95	1.95	1.95	1.95
Seigle Juillet	1.03	1.04	1.04	1.03	1.00	.99
Octobre	.93	.95	.94	.95	.94	.94
Décembre	.93	.95	.95	.96	.94	.94

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

MEYRONNE

Dimanche dernier, 17 courant, M. abbé N. Poirier, de Ponteix, a chanté la grand'messe ici, et a pris charge de notre paroisse pour la semaine. En attendant la nomination d'un nouveau curé, ce qui se fera probablement à la retraite annuelle, notre paroisse sera desservie par les curés des paroisses voisines, et les services des dimanches se feront probablement à l'heure habituelle.

• • •

M. et Mme François Brière ont le plaisir d'annoncer la naissance d'une fille qui a été baptisée dimanche dernier sous les noms de Elodie-Irène-Marie. M. et Mme Charles Van Elslande sont les parrain et marraine.

Stanley Harvey se remet graduellement de l'accident qui a failli avoir des conséquences fâcheuses; il est en bonne voie de guérison et nous lui souhaitons un complet rétablissement aussi prompt que possible.

• • •

Vendredi après-midi, les autorités municipales ont déclaré une demi-journée de congé afin de permettre aux habitants du village de se rendre au "fair" de Summercove. Malgré tout ce que puisse avoir de bon ce geste de fraternelle amitié, il y a cependant un grave inconvénient, en ce que les habitants d'autres districts tributaires de Meyronne, n'ayant pas été prévenus de la fermeture des magasins se trouvent amèrement déçus de ne pouvoir faire leurs emplettes, et sont obligés de retourner chez eux les mains... et les voitures vides.

• • •

Le mercredi, 19, un orage de grêle d'une violence inouïe s'est abattu sur le district au nord de Meyronne, et en moins d'un quart d'heure, d'immenses champs de blé qui auparavant offraient au passant un coup d'oeil magnifique, étaient transformés en déserts. Il y a des endroits où on ne peut qu'avec peine distinguer les sillons des semeuses.

Les pertes sont énormes, et comme l'étendue du terrain ravagé est très vaste, le nombre des victimes en est d'autant plus considérable. Outre la perte du grain qui a été estimée à 200,000 boisseaux au moins, pour le district de Meyronne seulement, il y a beaucoup de dégâts aux bâtiments et aux plantations d'arbres. Chez M. Chase, un des fermiers les plus en vue, les caraganes ont été complètement hachés, et tous ses arbres ont eu les feuilles et même l'écorce arrachées, et ne sont plus que des squelettes. Malheureusement, plusieurs de nos bonnes familles catholiques se trouvent sur le chemin de l'orage dévastateur et auront à souffrir une dure épreuve. Jos. Phaneuf, E. Millaire, A. Couture, A. Smith, M. Doucille, P.-H. Bouvier, ainsi que tous ses fils, Jos. Hamel, E. Le Gentil, A. Lalonde et d'autres encore sont au nombre des victimes de l'orage, mais ils se sont tous résignés à leur sort avec un esprit vraiment chrétien, et il est à espérer que leurs pertes seront compensées d'une autre manière.

• • •

Les récoltes dans le sud du district sont très belles, et si le temps est favorable, les coupages commenceront dans une quinzaine de jours en plusieurs endroits.

• • •

M. Léo Lareau est à décharger son deuxième char de moissonneuses, ce qui indique qu'il y a encore beaucoup de blé dans le district et que le nombre de ceux qui ont perdu leur récolte est relativement restreint, en comparaison de la population tributaire de Meyronne.

CANTAL

Une belle fête de famille

Pour la première fois dans l'histoire de la paroisse, Saint-Raphaël de Cantal a vu se célébrer, le 19 juillet, des noces d'or: celles de M. et Mme Edmond Gauthier.

En bons chrétiens qu'ils ont toujours été durant leurs cinquante années de vie conjugale, les jubilaires ont voulu d'abord, en ce jour, rendre à Dieu un hommage public de leur reconnaissance en faisant célébrer une grand'messe durant laquelle ils renouvelèrent leurs engagements de mariage. M. l'abbé Louis Nadeau, curé de la paroise, officiait à cette messe. Un éloquent sermon de circonstance fut prononcé par le R. P. Farley, C.S.V., professeur au Collège de Joliette, P. Q. Une foule recueillie, composée de nombreux parents et amis, y assistaient. Le chant fut exécuté par des membres de la famille, enfants et petits-enfants de M. et Mme Gauthier.

Après la messe, il y eut réunion de famille à la résidence des jubilaires au village d'Alida. Au foyer comme à l'église, la fête fut dignement célébrée. Le dîner fut un vrai banquet où l'entrain régna comme à celui des premières noces il y a cinquante ans. Une récitation appropriée pour la circonstance, accompagnée d'un très beau bouquet et d'une bourse bien garnie, fut très bien rendue par Anna et Bernadette Chouinard, petites-filles des jubilaires et filles de Joseph Chouinard, de Wauchope. Une adresse fut présentée par Amarylis Donais, accompagnée d'un bouquet au nom des absents: Soeur Sainte-Irène, Sainte Sainte-Thérèse et Frère Bernard.

M. le curé Nadeau, en termes choisis, offrit ses voeux et ceux de sa paroisse aux heureux jubilaires. La présence de plusieurs prêtres rehaussait l'éclat de la fête et fit voir en quelle estime sont tenus M. et Mme Gauthier dans ce district qu'ils habitent depuis de nombreuses années.

Voici les noms des membres de la famille présents à la fête: M. et Mme J. Donais, d'Alida, et leurs enfants, Amarylis, Flore, Emma, Louis, Joseph, Amédée, Paul, Edmond, Gérard, Léonard, Noëlla; M. et Mme Joseph Gauthier, de Meadow Lake; M. et Mme Johnny Gauthier, mariés quelques jours auparavant à Gravelbourg; M. et Mme J. Chouinard, de Wauchope, avec leurs enfants, Edmond, Maria, Albert, Omer, Mathilda, Joseph, Rosario, Damase, Anna, Bernadette, Louis, Gérard, Paul; M. et Mme Ernest Ruel et leurs enfants, Yvonne, Thérèse, Joseph, Germaine, Giselle; M. et Mme Albert Boutin, Bertha et Béatrix, leurs filles; M. et Mme Louis Gauthier, frère du jubilaire; M. et Mme Jos. Ménard; M. et Mme Louis Germain; M. et Mme Philippe Germain; M. et Mme R. Gauthier, de Ponteix; MM. Emery Donais, Charles Boutin, Jos. Boutin, Alyre Boutin, Alcide Boutin; Mlle Alice Boutin; M. et Mme Aurius Nault; Paul Vachon, Paul Côté, Joachim Ménard, Edouard Comtois et plusieurs autres encore dont les noms nous échappent.

Il est toujours permis d'espérer de fêter les noces de diamant de M. et Mme Gauthier, dans dix ans.

Concours de Lettres Manquantes

de la semaine du 13 juillet 1927

P omis dans "pain"—Matt Thompson Ltd.
A omis dans "marque"—Excelsior Macaroni.
R omis dans "rue"—Jos. E. Baribeau.
K omis dans "Saskatoon"—Parkhill Bedding Ltd.
H omis dans "charbon"—Braid and McCurdy.
I omis dans "crèmeries"—Tully Ice Machine Co.
L omis dans "meilleur"—Manitoba Gypsum Co.
L omis dans "la"—Marr's Famous Salad Dressing.

B omis dans "bureau-chef"—Winnipeg Billiard Table
E omis dans "demande"—J.-L. Guay.
D omis dans "dites"—Canadian Cereals Ltd.
D omis dans "demande"—Joseph Boux.
I omis dans "mieux"—Marr's Famous Salad Dressing
N omis dans "besoin"—E.-N. Moyer Co.
G omis dans "angle"—Winnipeg Electric Co.

Noms des gagnants

1er prix: $4.00—Blanche Brisebois, South Junction, Man.
2me prix: $3.00—Germaine Arpin, Lorette, Man.
3me prix: $1.00—Mélina Fontaine, Otterburne, Man.
4me prix: $1.00—Marie-Rose Bessette, Aubigny, Man.
5me prix: $1.00—Irène Chartier, Montmartre, Sask.

Essayez encore cette semaine

Cette page spéciale d'annonces paraît encore cette semaine. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

COLOMBIE ANGLAISE

MAILLARDVILLE

A vos bonnes prières

Nous recommandons l'âme de M. Hudon, père de notre paroissienne, Mme H. Michaud, décédé dans la première semaine de juillet, à Sainte-Angèle Merici, comté de Rimouski.

Omission involontaire

Le couvent de Notre-Dame de Lourdes de Maillardville, comme institution française, a eu l'honneur insigne de voir la séance de fin d'année scolaire présidée par M. Suzor, consul français à Vancouver. Les prix, récompenses, diplômes, etc., décernés aux élèves furent présentés aux donateurs, pour être distribués, par les fillettes Jeanne Bouthot et Bertille Bohémier, toutes gracieuses dans leur jolie toilette blanche. Le réglementaire bouquet de bienvenue, grosse gerbe de magnifiques roses blanches (couleur de France enfouie dans d'immenses feuilles d'érables, fût déposé sur les genoux de Mme Suzor par Gabriel Schwab, mignon benjamin du couvent.

Conservatoire de Toronto

Présentées par le couvent de Maillardville au Conservatoire de Toronto, ont passé avec distinction la classe junior intermédiaire: Miles K. Allard, E. Allard, A. Dickenson, C. Dunbar, P. Cromwell. Bravo, petites! tous nos compliments, et merci à votre dévouée maîtresse de musique.

Accident fatal

Tandis qu'il revenait en bicyclette de son ouvrage à la scierie Brunette, à 11 h. 30 mercredi soir, René Leblond, âgé de 19 ans 6 mois, fils de Cléophas Leblond et de Dianna Tranchemontagne, fut frappé sur le "Pitt Road" par un autobus de la Cie Pacific. Le contre-coup l'ayant projeté sur la chaussée, la victime de l'accident fut relevée le cou cassé, tuée instantanément. Après l'enquête tenue le lendemain dans les salons de Bowell and Sons, embaumeurs, Frank Burnett, de Coquitlam, chauffeur de l'autobus fut acquitté sur le verdict de mort accidentelle.

Funérailles

En témoignage de considération pour la famille affligée, l'église était remplie d'amis venus prier pour le repos de l'âme de ce malheureux jeune homme, cueilli si brusquement à la fleur de l'âge. Le service fut chanté par le R. Père curé. Les porteurs étaient MM. R. Gagné H. Amout, A. Sauvé, R. Lacasse, J. Payer, E. Gauthier. Il laisse pour pleurer sa perte, son père, sa mère, quatre soeurs: Mme Vallière, Mme Turcotte, Florida et Marie-Anne, ainsi que quatre nièces et quatre neveux. A cette famille plongée dans la tristesse par ce deuil aussi pénible que soudain, la **Liberté** offre sa cordiale sympathie.

En visite au presbytère

Mgr Pennings, abbé prémontré de l'abbaye Saint-Norbert, Wisconsin, E.-U., accompagné du Rév. Chanoine prémontré de Kort, professeur au Collège Saint-Norbert du même endroit, et du Rév. N. Corley, curé du Sacré-Coeur de Vancouver, C.-A. Le R. Père T. Murphy, curé de New Westminster, C.A., accompagné du R. P. Lépine, président de l'école industrielle Saint-Eugène, Cranbrook, C.-A., et du R. P. Lepage, ex-professeur du Collège Saint-Louis de New Westminster, C.-A. M. l'abbé Desmarais, curé de Dover, New Hampshire, E.-U., membre de l'excursion la Liaison française. M. Charlebois, agent de la Cie Winnipeg Church Goods, de Winnipeg, Man.

Visiteurs de Sainte-Rose du Lac, Man.

Aussi enchanté que surpris fut M. H. Racine de voir arriver des amis partis de Saint-Evariste, P. Q., depuis plus de vingt ans, établis depuis à Sainte-Rose du Lac, Man., à l'emploi des élévateurs à grain du C.P.R. M. Dominique Drouin, sa femme et leur petite fille, accompagnés de M. Truno, de Belgique, autrefois de Bruxelles, Man., le père de Mme D. Drouin. Partis de Sainte-Rose en automobile le 1er juillet, ils arrivèrent à temps pour assister à Saint-Albert à la célébration mémorable du centenaire du P. Lacombe. Après avoir été au "stampede" de Calgary, visité Banff, pris un bain à Hot Springs pour se refaire les muscles, nos voyageurs eurent la singulière, et bien peu commune chance de photographier un énorme "grizzly" venant à leur rencontre sur la route de Windermere pour leur souhaiter la bienvenue dans la Colombie canadienne, tout probablement. Après quelques jours passés ici et à Vancouver, ils reprendront le voyage de retour par les Etats-Unis. M. François Drouin, d'Edmonton, Alta, ingénieur mécanicien sur le C.P.R., ainsi que sa dame et sa fillette, étaient de passage ici en même temps que leur frère, à destination de Vancouver. Plusieurs amis d'autrefois, MM. N. Faucher, Chabot et Sauvé, s'étaient donné rendez-vous chez M. Racine pour faire revivre, pour un court mais heureux moment, tous les souvenirs d'enfance pendant leur inoubliable séjour dans la vieille province-mère.

Malades

Mme Mocaire et M. Sauvé sont de retour dans leur famille. M. Cormier, qui est loin d'être bien, prend cependant un mieux sensible.

En voyage

Mme J. Chabot est allée en visite chez ses parents, M. Filiatrault, demeurant aux Etats-Unis.

MANITOBA

LA BROQUERIE

Le 2 juillet, M. Hormisdas Granger finissait ses jours à Saint-Brieux, Sask., à l'âge de 82 ans. Cette annonce a été faite le 3 juillet par M. le curé de La Broquerie. Le défunt était l'un des plus anciens pionniers de La Broquerie et il y vécut jusqu'en 1918. A cette époque, la plus grande partie de ses enfants étant allés s'établir dans l'Ouest, le firent décider à s'en aller avec eux à Saint-Brieux, Sask. Il ne laissa pas La Broquerie sans regrets et il en garda toujours un bon souvenir. N'était-ce pas là que tous ses enfants étaient nés et avaient grandi près du clocher de l'église qu'il avait vu s'élever avec joie, non loin de sa demeure.

M. Th. Granger était un homme de foi et un bon chrétien et il a accepté la mort avec une grande résignation. Il laisse pour pleurer sa perte son épouse, quatre fils et trois filles. Ayons un souvenir dans nos prières pour cet ancien co-paroissien.

• • •

Nous devons exprimer notre très vive gratitude aux artistes de la **Liberté** qui nous ont donné, le dimanche 17 juillet, une magnifique séance. La salle était comble comme on ne l'avait jamais vue et le succès a été digne du talent remarquable des acteurs. Voilà une soirée dont on se souviendra longtemps à La Broquerie.

M. le curé présidait et s'est fait un plaisir de recevoir les artistes chez lui. Nos amis de la **Liberté** ont bien voulu attribuer une partie de leur succès au concours actif qu'ils ont reçu des membres de notre cercle dramatique dans la préparation de leur séance. Nous tenons à leur dire qu'ils sont toujours les bienvenus à La Broquerie.

STE-ANNE DES CHENES

Nouveau prêtre

Le R. P. Isaie Desauteis, O.M.I., ordonné prêtre le 20 mars dernier à Lebret, est en vacances chez ses parents. Dimanche dernier, 17 juillet, il a chanté sa première grand'messe dans sa paroisse natale. Le R. P. Fiset et M. l'abbé Beaudry servaient diacre et sous-diacre. Un éloquent sermon a été donné à cette occasion par le R. P. J. Magnan, provincial des RR. PP. Oblats. Le R. Père a vivement touché et intéressé son auditoire en montrant que le prêtre est vraiment un autre Jésus-Christ. Comme son divin modèle il passe sur la terre en répandant dans les âmes la vérité, la charité et le pardon. Puisse son apostolique parole avoir suscité parmi nos enfants d'autres belles vocations sacerdotales!

Visite de paroisse

Le R. P. Mercier a voulu tout de suite prendre contact avec ses paroissiens en faisant la visite de sa paroisse. Il a été heureux de trouver dans nos foyers ce même esprit de foi qui règne dans nos familles de la belle province de Québec et qui fait recevoir le prêtre comme le représentant de Jésus-Christ.

Notre paroisse compte actuellement 197 familles, 845 communiants et 1,049 âmes. La population se maintient et nous tenons nos positions. Nous pourrions cependant nous fortifier. Quelques terres, prises par des étrangers dans ces dernières années, pourraient maintenant repasser entre nos mains. Quelques-uns des nôtres désirent présentement vendre leur ferme, pour raison de vieillesse ou de maladie. Ces fermes sont belles et fertiles comme nulle part il ne s'en trouve au Manitoba. Il faudrait seulement les cultiver avec soin et intelligence. N'y aura-t-il pas quelques braves colons pour s'emparer de ces terres? Pour s'y décider il suffirait de les voir. Un petit voyage donc à Sainte-Anne.

Pique-nique

Le pique-nique de la paroisse a eu lieu le 16 juillet. On avait annoncé pour ce jour une grande fête qui mettrait en liesse vieux et jeunes. Les faits ont bien répondu à la promesse. Tout s'est passé dans un ordre parfait. Les bons paroissiens ont pu voir par eux-mêmes qu'on peut agréablement passer le temps, s'amuser à merveille et aussi — pourquoi ne pas le dire? — faire de très bonnes recettes sans recourir aux flots de bière ou de g... Personne n'a été témoin de scènes disgracieuses cette année et personne ne s'en est plaint encore.

Que nos dévoués et intelligents organisateurs en soient remerciés; qu'ils soient félicités aussi pour le zèle et le bon esprit dont ils ont fait preuve pendant ces jours qui, pour eux, furent des jours de rude travail.

Le tirage de la rafle que les dames ont entreprise au profit de l'église se fera le 14 août. On prépare, paraît-il, une surprise pour cette date. Qu'on continue donc activement la vente des billets.

Mariage

Le 14 juillet, M. Aurèle Duguay conduisait à l'autel Mlle Marie-Anne Laurin. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux mariés. Nous souhaitons que cet exemple soit suivi par beaucoup d'autres et surtout qu'on ait le bon esprit de rester bravement fidèle à la terre, comme M. Duguay en a l'intention.

Double noyade

Nous apprenons avec peine la double mort tragique de deux jeunes époux de Sainte-Anne, Stephen Watson et Helen Owens, âgés respectivement de 24 et 18 ans, qui se sont noyés le dimanche 17 juillet dans le lac Michigan. Nos respectueuses sympathies aux familles éprouvées.

LETELLIER

Funérailles

Une syncope du coeur a foudroyé M. Joseph Roy pendant qu'il était au travail dans son jardin, le 11 courant. Le défunt avait été averti de son état dangereux quelques mois auparavant, mais il devait mourir à l'oeuvre.

Ses funérailles ont eu lieu le mercredi 13; une nombreuse assistance était présente.

M. Joseph Roy était né à Saint-Zéphirin, comté de Yamaska, Québec. Il était l'époux d'Emilie Parent, morte il y a un an et deux mois. Il avait à sa mort 73 ans. Il laisse deux fils, Wilfrid et Alcide, qui habitent cette paroisse avec leurs familles.

Le deuil était conduit par M. Eugène Parent, cousin du défunt. Les porteurs étaient: MM. Tancrède Descoteaux, Pierreville, P. Q., Didier Faucher, Saint-Boniface, E. Desautels, Joseph Saurette, Letellier, Joseph-R. et Arthur Parent, Saint-Joseph.

A l'honneur

Le couvent de Letellier est à l'honneur cette année. Une de ses élèves, Mlle Germaine Saurette, du grade XI B, est l'heureuse gagnante de la bourse de $50.00 offerte par l'Association d'Education.

Nos félicitations à cette élève méritante et surtout à la dévouée religieuse qui l'a conduite au succès.

Les résultats obtenus par nos élèves dans le concours de français et dans les examens anglais nous permettent de déclarer que notre école se compare avantageusement avec les autres, et que nous ne devons pas avoir d'hésitation à y envoyer nos enfants. De plus, les élèves de l'extérieur qui désireraient en prendre avantage jouiront d'une bonne accommodation chez les religieuses de Notre-Dame des Missions et bénéficieront d'une école neuve, moderne sous tous rapports.

Visiteurs

De passage chez M. Louis Saurette, il y a quelque temps, Soeur Leclair, des Soeurs de la Charité de Saint-Norbert. Elle est la soeur de Mme Saurette.

M. l'abbé Chamberland, M. Narcisse Breton, ainsi que M. et Mme Léon Bruyère sont allés rencontrer la Liaison française à Winnipeg à son retour de l'Ouest le 13 courant, afin de raffermir les relations établies avec ces distingués visiteurs lors de leur passage à Letellier.

Mme veuve Jos. Bois, Miles Blanche et Annette Bois nous quittaient récemment pour un séjour à Gary, Indiana.

Malades

Mme Joseph-H. Empson est de retour de l'hôpital de Drayton, N.D., où elle a subi une sérieuse opération. Nous lui souhaitons rétablissement complet.

M. Albert Dansereau, un de nos estimés citoyens, est souffrant à l'hôpital de Saint-Boniface, où il a été opéré par Dr L.-D. Collin, pour une maladie de foie qui menaçait ses jours. Nous espérons que l'opération a été bien réussie, et qu'il nous reviendra bientôt avec une santé améliorée.

Fête indienne

Le dimanche 24, il y avait grand rassemblement à la réserve Roseau, où se déroulait un "pow wow" en règle, ainsi que pique-nique. Une magnifique température fit ressortir encore plus le pittoresque de cet événement qui est très intéressant, surtout pour ceux qui en sont témoins pour la première fois. Il y eut balle au camp et courses, aussi exposition de pièges, armes, paniers, travaux à l'aiguille, etc., de fabrication indienne.

SANDILANDS

Bon nombre d'améliorations se font dans notre village depuis quelque temps. Nous avons plusieurs maisons fraîchement peinturées, ce qui plaît beaucoup plus à l'oeil des nombreux visiteurs.

• • •

Plusieurs familles nous sont arrivées pour la cueillette des bleuets. La récolte n'est pas aussi considérable que celle des années précédentes.

• • •

Nos enfants profitent de leurs vacances, repos bien mérité après un an dur labeur et d'application. Nous en avons la preuve dans l'élève qui a réussi ses examens d'entrée avec distinction. Nos meilleures félicitations à notre dévouée institutrice, Mlle Isabelle Lussier. C'est avec joie que nous la verrons revenir parmi nous à l'ouverture des classes.

SAINT-NORBERT

Succès au Couvent

Nos cordiales félicitations à nos élèves qui ont passé avec succès les examens de musique du Conservatoire de Toronto pour les degrés intermédiaire, primaire, élémentaire et préparatoire:

Irène Galipeau, Yvonne Grandmont, Eugénie de Moissac et Cora Barnabé.

Ont passé avec honneur: Evelyn Hearn, Irène Tétrault, M.-Paul Saurette, Henia Pelleck, Marie Cadieux, Katie et Annie Pelleck.

Le plus vieux vin du monde

Quelques jours avant la Noël, il fut, en effet, plusieurs contenaient du vin vieux de deux cents ans. Telle fut la nouvelle lancée dernièrement par les journaux. A cette annonce, la firme Erhmauns, de Londres, dit qu'elle possède dans ses caves des vins beaucoup plus vieux, entre autres des vins du Rhin datant de 1540 et 1631. Ces aïeux proviennent d'un stock de 100,000 bouteilles que le roi Louis de Bavière vendit certain jour. Le conteur ajoute que le monarque, moins dément que l'on croit, aurait goûté, un jour, son vin et aurait résolu de s'en défaire. Sur les 100,000 bouteilles, en effet, plusiurs contenaient du vin passé et quelques-unes seulement étaient réellement supérieures. Les flacons qui en restent sont conservés à titre de curiosité.

REGINA — Holton Fettapiece, 19 ans, de Rouleau, Sask., a été tué par la foudre pendant qu'il labourait sur la ferme de son père.

DUBLIN — M. le chanoine McNamee, curé de Clones, est élevé, par le Saint-Père, au siège épiscopal d'Ardagh, Irlande, où il succède à Mgr Hoare.

PREFONTAINE, Qué. — Le feu a détruit l'établissement de la Tyler Hardwood Flooring Company Limited, ici, causant des dommages pour plus de $160,000.

OTTAWA — En une seule journée, mercredi dernier, 2,400 personnes ont visité l'édifice parlementaire.

SASKATOON — Les compagnies d'assurance contre les dégâts subis par les récoltes se voient assaillies de réclamations, au chiffre de plusieurs millions de piastres, par suite des récentes tempêtes de vent, de pluie et de grêle, en Saskatchewan et en Alberta.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-EUSTACHE

Le mercredi 13 juillet nous avions l'honneur et la joie de recevoir les voyageurs de la "Liaison française". Tous ne sont pas descendus du train spécial qui les ramenait de l'Ouest, mais ceux qui ont eu ce courage n'ont pas dû le regretter. M. le curé avait demandé trente autos décorés, et près de soixante belles machines attendaient les voyageurs à la gare d'Elie. Après une courte réception à l'église d'Elie, vers 8 h. 30 du matin, on se mit en route pour Saint-Eustache.

La réception eut lieu à l'église au milieu d'un grand concours de peuple. On peut bien dire que les trois paroisses des bords de l'Assiniboine étaient largement représentées. On remarquait MM. les curés Fyfe, Hogue, Deslandes et Bertrand. Mgr Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface, s'était joint à la Liaison française, et nous honorait de sa présence. Le gouvernement du Manitoba était représenté par l'habile et intrépide orateur de la Chambre M. Talbot. L'Association d'Education du Manitoba était représentée par son dévoué président, M. le magistrat Lacerte.

Après le discours de bienvenue de M. le curé Bastien, il y eut discours par M. Jules Dorion, rédacteur en chef de l'"Action Catholique", de Québec, et directeur du voyage. M. l'abbé Deschênes, organisateur de la visite à Saint-Eustache et missionnaire colonisateur, nous fit aussi quelques bonnes remarques sur l'immigration. Puis tous sortirent et se rangèrent devant l'église, où un employé spécial du C.N.R. prit du groupe des voyageurs et des paroissiens réunis une photographie-souvenir. Il y eut ensuite échange de chaudes poignées de mains et signature du livre d'or de la paroisse au presbytère.

Entre temps, tous furent invités à rendre visite et à faire honneur à une table dressée dans la verdure en face du presbytère. Cette table couverte de fleurs et de tout ce qui était nécessaire pour étancher la soif ou le goût des connaisseurs de bon vin, ou celui des fumeurs émérites, sembla être appréciée à sa juste valeur.

Puis... hélas! il fallait repartir. Le désir de faire arrêt à Saint-François-Xavier et à Saint-Charles abrégeait une visite qui nous procurait tant de douceurs.

Le voyage de retour à Winnipeg se fit en automobiles suivant la magnifique route nationale longeant la rivière Assiniboine jusqu'au coeur de Winnipeg. Après un arrêt à Saint-François-Xavier où une réception bien organisée nous attendait, nous arrivions en hâte (sans même pouvoir visiter Saint-Charles) et un peu en retard à l'hôtel du Canadien National à Winnipeg, le Fort Garry, pour assister au banquet donné par les amis de Riel.

Les voyageurs de la Liaison française ont paru émerveillés de la beauté et de la fertilité de nos fermes. Nos routes excellentes furent pour eux toute une révélation. Ils voulurent bien nous dire que la plus belle route de tout leur voyage dans l'Ouest fut de Saint-Eustache à Winnipeg. Notre église fut aussi remarquée. Une seule église visitée par les voyageurs dans l'Ouest peut, dit-on, lui être comparée. La décoration tout à fait délicate et artistique de l'église et des autos fut prisée par tous les visiteurs.

Revenez encore, chers voyageurs du vieux Québec! Revenez plus nombreux et demeurez avec nous assez longtemps pour nous connaître et nous donner le temps de vous manifester plus parfaitement la joie et le bonheur que vous a fait entrevoir votre rapide passage à travers nos centres, demeurés foncièrement français malgré la persécution.

AUBIGNY

Fenaison

Tout le monde est occupé à faire son foin, qui du trèfle d'odeur, qui de la luzerne, qui du mil ou millet, qui du foin de prairie, de coteau et de marais. En certains endroits, à cause des pluies du printemps, il ne pourra être coupé, mais il y en a tellement que la quantité remplira facilement cette lacune.

Visites

Chaque dimanche nous amène des visiteurs d'un peu partout: c'est un frère, une soeur, un ami d'enfance, un cousin du côté gauche qui viennent rendre visite à leurs parents et amis. C'est une tradition des nôtres qu'il est bon de conserver et d'encourager, de même que ces relations interparoissiales par joutes de balle au camp, tournois athlétiques, concerts ou soirées répétés chez les voisins. Elles ne peuvent produire que de bons résultats si elles sont faites amicalement, honnêtement et en leur temps.

Catéchisme

Notre pasteur, M. l'abbé Normandeau, a fait un appel chaleureux aux enfants, dimanche, d'assister au catéchisme qui aura lieu à l'église tous les jours. Il n'y a pas de vacances au service du bon Dieu, surtout lorsqu'il s'agit d'apprendre à le connaître, à l'aimer, à le servir et par ce moyen acquérir la vie éternelle.

Comme les vacances sont un temps de repos et que le vrai repos consiste dans le changement d'occupation, M. le curé et tous les enfants de 7 à 15 ans sont en "repos", puisque leur unique et constante occupation, pour le moment, est le catéchisme. C'est le temps, vu que l'instruction (Education en anglais) est obligatoire légalement et nécessaire moralement, il ne faut pas prendre sur les heures de classe pour donner prise à la critique et au point de vue justice, il faut envoyer l'enfant à l'école quand c'est le temps des classes et au catéchisme quand c'est "l'heure de Dieu".

Echos de Liaison française

M. Laurent Barré, qui nous a fait l'honneur d'une visite, écrit ses impressions de voyage dans le "Bulletin des Agriculteurs". Je cite: "Laissant à Letellier les autres voyageurs de la "Liaison" en banquet, je pars pour une randonnée dans la campagne. Cultivateur, j'ai voulu voir les cultivateurs chez eux. Un d'entre eux m'amène chez lui. C'est le fils d'un ancien de ma paroisse. Si j'en juge par les établissements de ses fils et gendres, il a fait un succès. Nous sommes rendus à Aubigny, paroisse relativement jeune. En compagnie du curé Normandeau et de plusieurs parents des enfants, je visite l'école du village, tenue par les deux soeurs Guyot. Ecole bien convenable, enfants nombreux que l'on questionne et qui nous répondent d'une façon étonnante. Parents et curé d'Aubigny, vous avez raison d'être fiers de votre école et de vos enfants."

Merci, M. Barré, de vos bonnes paroles, de votre bon souvenir écrit!

THIBAULTVILLE

Baptême

Le 7 juillet, M. Jean Chartier et Mlle Berthe Sanche tenaient sur les fonts baptismaux Dmitro Hirniak, enfant de Ilko Hirniak et de Maria Pituna, Ukraniens de La Broquerie.

Mariage

Le 12 du même mois, Archie Thurston, en résidence à Thibaultville, fils de Howard Thurston, de Winnipeg, et de feu Alice Wheela... et Clarisse Huppé, fille de Jérémie Huppé et de Joséphine Vandal, recevaient dans notre église la bénédiction nuptiale. M. René Leclerc et Mlle Clarisse Bérard remplissaient les fonctions de garçon et de demoiselle d'honneur des jeunes époux, à qui nous souhaitons bonheur et prospérité.

Voyage

M. et Mme Isaie Phaneuf, de Thibaultville, sont partis en voyage d'agrément pour Saint-Hyacinthe, province de Québec, d'où ils sont originaires. Ils se proposent d'y passer quelques mois.

Pique-nique

Les jeunes gens de Thibaultville, membres du club de balle au camp, préparent pour le dimanche 31 juillet un pique-nique au profit de l'église. Ils comptent, comme l'an dernier, sur une très grosse affluence de visiteurs des paroisses avoisinantes et de la métropole.

Le profit du pique-nique sera employé à refaire la toilette extérieure de l'église.

Visite de Monseigneur

Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface faisait, les 14 et 15 juillet, sa visite pastorale à Thibaultville et y administrait le sacrement de confirmation. Une douzaine de jeunes gens venus à cheval au devant de Sa Grandeur précédèrent, à son arrivée, le chef du diocèse. Pour lui témoigner leur joie et leur respect, les paroissiens avaient décoré de leur mieux leurs demeures, balisé le Dawson dans le village et dressé un arc de triomphe du plus gracieux effet. L'église, qui avait revêtu sa plus belle décoration, s'emplit bien vite d'une nombreuse assistance heureuse de venir voir et entendre le premier pasteur.

A la messe de Sa Grandeur, 15 ... cherent de la Sainte Table. ... cherent de la Sainte Table. Monseigneur confirma trente-sept enfants à l'issue de la grand'messe célébrée par le R. P. Fiset, de Sainte-Anne des Chênes. Le R. P. Mercier, curé de Sainte-Anne, M. l'abbé Horace Messier, de l'archevêché, M. le curé Moquin, de Sainte-Geneviève et M. l'abbé Lévêque, ecclésiastique, avaient bien voulu honorer de leur présence la paroisse de l'Enfant-Jésus et son curé.

Reconduit sur le chemin du retour par même brillante cavalcade, Monseigneur l'Archevêque aura emporté de son passage à Thibaultville, nous l'espérons, une favorable impression.

OTTERBURNE

La semaine dernière était sommairement annoncé la "Journée champêtre" à la Maison Saint-Joseph. Quelques explications ne seront, sans doute, pas de trop.

Ce qu'il y aura? Pas de fanfares retentissantes, pas de jeux bruyants, pas de courses de chevaux, etc. Simplement une réunion que l'on pourrait appeler éducationnelle. D'abord, il s'agit de "nous" de langue française. Des efforts se font, dans tous les domaines, pour maintenir et mettre à profit notre patrimoine. Le splendide travail accompli par notre Association d'Education, depuis si peu d'années qu'elle existe, soutenu, activé, organisé par nos visiteurs des écoles et notre superbe "Bulletin de la Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest", est une garantie de survie pour la génération qui se lève. Il assure, en effet, la conservation du verbe des aieux, non seulement dans la conversation, mais encore dans la correspondance. On le sait trop bien, dans les contrées où les nôtres sont forcés de fréquenter — sans palliatif — les écoles publiques anglaises, si les enfants gardent encore l'habitude de parler en français, ils n'écrivent plus qu'en anglais, et préparent ainsi fatalement la déchéance absolue de ceux qui naîtront d'eux, s'ils ne sont pas mieux partagés sous le rapport de l'école.

Après l'Eglise et l'école, que nous devons défendre jusqu'au sang, il y a le domaine économique que nous avons l'impérieux devoir de ne pas négliger. Nos succès dans la finance, ou simplement l'honnête aisance assurée avec la jouissance du bonheur que nous permet notre situation de "terriens", voilà qui nous ouvre spacieuses toutes les avenues de la vie. Et du même coup, on peut le dire, cela nous assure des recrues dont nous avons un absolu besoin pour ne pas nous laisser submerger par le flot montant de l'immigration. Si, dans les grandes agglomérations, ce qui compte c'est l'élite, parce que, à la manière du levain qui fait lever toute la pâte, elle anime cette masse indifférente et matérielle, encore faut-il qu'il y ait une certaine proportion mathématique entre les deux constituants des peuples. Donc pour nous assurer en ce pays, sinon la prépondérance, du moins une convenable influence, il nous faut nous emparer de la plus grande partie possible du sol. Au Manitoba, comme dans l'Est, c'est l'agriculture qui nous sauvera.

Mais il y a agriculture et agriculture...

Venez à Otterburne, le mardi 2 août, venez visiter la ferme de la Maison Saint-Joseph. Vous aurez l'occasion de faire un pèlerinage au centre de la dévotion à saint Joseph dans l'Ouest, et vous pourrez vous rendre compte de ce qui s'est fait sur ce coin de terre manitobaine, depuis quinze ans. Vous aurez sans doute l'occasion non seulement de voir de l'intéressant, mais aussi d'apprendre quelque chose qui vous aidera dans votre propre exploitation.

On a déjà annoncé que Monseigneur l'Archevêque sera présent et que Sa Grandeur prendra la parole, ainsi que M. I. Villeneuve, instructeur agricole. Les organisateurs comptent sur la présence de plusieurs membres du clergé. Le dîner se prendra sous bois, chaque groupe apportant son "panier".

La visite de l'orphelinat, du troupeau, du rucher, etc., commencera vers 10 h. 30. A 2 h. auront lieu les discours. La Bénédiction du Très Saint-Sacrement, dans l'Oratoire St-Joseph, clôturera le tout, de façon à permettre le départ vers 4 h.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Mlle Simone Théoret est en voyage dans la province de Québec depuis quelque temps; elle a assisté à la prise d'habit de sa soeur, Germaine, au couvent de la Présentation à Saint-Hyacinthe, le 8 de ce mois, et doit ensuite se rendre aux pèlerinages du Cap de la Madeleine et de Sainte-Anne de Beaupré.

Baptêmes

Alfreda-Raymonde-Georgette, enfant d'Auguste Soens et de Stéphanie Therrien. Parrain, Armand Soens, marraine, Cécile Therrien.

Jean-Gérard-Victor, enfant d'Israel Thibert et de Cléophée Neault. Parrain, Jean Neault, marraine, Victoria Neault.

Dame-Rosaire, enfant de Thomas Coulombe et de Rose Catellier. Parrain, Noël Coulombe, marraine, Berthilde Coulombe.

Isabelle-Luce, enfant de Joseph Gamache et de Marie-Anne Le Seach.

Marguerite-Marie, enfant de Jean Bernay et de Juliette Guilbert. Parrain, Arthur Guilbert, marraine, Joséphine Bernay.

Mariage

Joseph-René, fils d'Elphège Arcand, de Sainte-Rose, avec Marie-Rose, fille d'Alexandre Hamelin, de Sainte-Rose.

Décès

Olive Brillard, épouse de Joseph Neault, de notre village, décédée le 11 juillet après une longue et douloureuse maladie, et inhumée le 13 juillet ... sa famille et

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Qu'on n'oublie pas la grande fête annuelle de Saint-Jean-Baptiste, pour dimanche prochain, 31 juillet. Il y aura de la place et de l'attrait pour tout le monde.

Mariage

Le 13 juillet — Antoine Fillion, fils de Louis Fillion et d'Octavie Péloquin, et Olive Dumontier, fille de Zéphyrin Dumontier et de feu Marie-Jeanne Dupuis.

McCREARY

La semaine dernière nous avions le plaisir de revoir au milieu de nous notre ancien curé, M. l'abbé Alexandre d'Eschambault, avec sa maman, en promenade chez M. A.-J. Cantin, ainsi que M. et Mme Dupont, de Binscarth, chez M. Pierre Jackson. Le jour de leur arrivée nous avons eu beaucoup de pluie, ce qui a empêché le pique-nique de McCreary d'avoir lieu le lendemain. Ce dernier est remis au mois d'août, si le temps le permet.

• • •

Le dimanche 17, M. Sparks, notre maître de poste, est mort d'un cancer à l'estomac. Toute la semaine on a cru qu'il s'en irait, mais il a résisté à la mort jusqu'à dimanche, probablement aidé des bons soins de Mlle Bodin, garde-malade de Winnipeg.

• • •

Les automobilistes font certainement du mauvais sang autour de McCreary depuis quelques semaines. On est à refaire la grande route Winnipeg-Dauphin, de Kelwood à Laurier, et la pluie s'en mêlant si souvent, c'est impossible de tenir le chemin passable. Espérons que ce chemin, une fois terminé, nous ne trouverons plus rien à redire.

• • •

Plusieurs se sont rendus à Dauphin vendredi pour l'exposition.

• • •

La famille W. Lacharité est aussi revenue de vacances de deux semaines passées à Saint-Jean-Baptiste et à Winnipeg.

• • •

Mlle Antoinette Bouchard est aussi en visite à Saint-Lazare pour quelques semaines.

SAINT-BONIFACE

Notre situation scolaire

Saint-Boniface a, depuis quelques années, son problème scolaire qu'il lui appartient de résoudre. Depuis la division de Saint-Boniface en deux districts scolaires, Nord et Sud, plusieurs enfants catholiques se sont trouvés dans la partie Sud. A venir jusqu'à cette année, ils ont pratiquement pu être reçus dans les écoles du Nord. Les parents de ces enfants ont été priés de payer une contribution quand ils pouvaient le faire. Des quêtes ont été prélevées pour venir en aide aux nécessiteux, ou plutôt pour combler le déficit, car la commission scolaire ne pouvait absolument pas permettre que ces enfants fussent reçus pour rien. Le nombre des enfants a rapidement augmenté et il n'y a plus de place pour loger tout ce petit monde. La commission scolaire s'est donc vue forcée de renvoyer les enfants qui ne sont pas strictement de la partie Nord, car il n'y a plus que la place nécessaire à ceux du Nord et ceux-là, disent les commissaires, étant les enfants des contribuables, doivent avoir le premier choix. Les enfants catholiques du Sud se verront donc exclus de nos écoles jusqu'à nouvel ordre. Voilà la situation. Elle offre ses difficultés, surtout elle aigrit une partie de notre population.

Disons tout d'abord que beaucoup des nôtres n'ont pas tout fait leur devoir. Les contributions en faveur des écoles ont peu donné et de ceux qui ont donné beaucoup étaient des contribuables de la partie Nord, par conséquent moins directement intéressés que les autres et ils ne l'ont fait que pour des raisons supérieures. Il est pénible d'avoir à renvoyer les enfants catholiques de la partie Sud, mais tous reconnaissent que le local va manquer.

Dimanche dernier, après la messe, eut lieu une importante assemblée des paroissiens et cette difficulté leur a été soumise en vue de trouver une solution au problème actuel. Après une longue discussion où toutes les opinions ont été tournées et retournées, la question a été renvoyée au cercle local de l'Association d'Education, que ce problème intéresse plus directement. Le cercle devra se réunir et proposer la solution qu'il croira la meilleure.

A l'archevêché

La retraite ecclésiastique s'est terminée la semaine dernière. Elle a été prêchée par le R. P. Côté, O.M.I.

M. l'abbé Moreau, récemment ordonné prêtre dans la province de Québec, est arrivé à Saint-Boniface. M. l'abbé Moreau, qui était autrefois professeur au Collège de Saint-Boniface, appartient maintenant au diocèse de Saint-Boniface.

Mgr l'Archevêque est allé administrer le sacrement de confirmation à Manitou.

Au Collège

A l'occasion de la fête de saint Ignace de Loyola, dimanche prochain, 31 juillet, tous les fidèles peuvent gagner une indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire à chaque visite qu'ils feront dans la chapelle du Collège, à partir de samedi midi jusqu'à dimanche soir, pourvu qu'ils y récitent des prières aux intentions du Souverain Pontife. Bienvenue à tous.

Cette année, la fête de saint Ignace tombant un dimanche, et à cause des réparations faites dans la chapelle, il n'y aura pas de messes dites pour le public, comme par le passé, ni de bénédiction du T. S. Sacrement.

A l'Académie Saint-Joseph

Résultat des examens de musique obtenu par les élèves de l'Académie Saint-Joseph, en juin dernier, au Conservatoire de Toronto. Les examens étaient sous la direction du distingué professeur, M. Leo Smith, Mus. Bac., F.R.M.C.M.

Examens théoriques

Degré élémentaire — Honneur (1re classe): Solange Jodoin, Louise Guertin, Ellen Giroux, Aimée Thibault. Honneur: Jean Roberts. Passé: Cécile Toupin.

Degré primaire — Honneur (1re classe): Agathe de Montigny, Arthémise Tremblay, Thérèse Arpin. Honneur: Eileen Montgomery, Madeleine Beuveron.

Degré Junior (histoire, harmonie, contrepoint) — Honneur (1re classe): Marie-Josèphe Mager.

Degré intermédiaire (contrepoint) Honneur: Eveline Beaulne.

Piano

Degré préliminaire — Honneur (1re classe): Lucienne Bouchard, Annette Verville, Barbara Tingley.

Degré primaire — Honneur (1re classe: Helen Berg, Margaret Colgan, Thérèse Laurendeau. Honneur: Lucienne Bédard, Margaret Jones.

Degré "Junior" — Honneur (1re classe): Aimée Thibault, Lilliane Blais, Solange Jodoin, Cécile Toupin. Honneur: Louise Guertin, Eileen Montgomery, Arthémise Tremblay, Gilberte Fortier, Thérèse Arpin.

Degré intermédiaire — Honneur (1re classe): Simone Ledoux, Marie-Josèphe Mager, Agathe de Montigny.

Degré "Associateship" (A.T.C.M.) — Honneur (1re classe): Eveline Beaulne.

Mlle Eveline Beaulne ayant obtenu la note "grande distinction", elle recevra le certificat du Conservatoire intitulé "A.T.C.M. Special Diploma".

Baptêmes

Le 21 juillet — Michel-Joseph-Francis, né le 19 juillet, enfant de Joseph Nolin et Herminie Chicoyne. Parrain, Michel Chicoyne, fils; marraine, Mathilde Rateau.

Le 24 juillet — Marie-Evelina-Lucille, née le 10 juillet, enfant de Ferdinand Perrier et d'Emma Delisle. Parrain, Arsène Brin; marraine, Fortunée Gorman.

Le 24 juillet — Joseph-Léo-Roméo, né le 17 juillet, enfant de Joseph Bouchard et de Marie-Rose Jiasson. Parrain, Napoléon Goudreau; marraine, Hosanna Saint-Laurent.

Le 24 juillet — Berthe-Aurélie-Cécile, née le 13 juillet, enfant de Jean Van Raes et de Josephine Dandurand. Parrain, Raymond Milette; marraine, Léonie Dandurand.

Sépulture

Le 23 juillet — Inhumé dans le cimetière de cette paroisse, Renée Marchand, fille de Joseph-Lucien Marchand et de Marie-Thérèse Pelletier, de Renie, Ont., décédée le 22 à l'âge d'un an.

In memoriam

(Affectueusement dédié à M. et Mme A. Bissonnete, Los Angeles, Cal.)

Comme il a dû vous en coûter pour le prononcer, ce "Fiat" douloureux que Dieu demande d'un coeur chrétien quand il lui fait boire jusqu'à la lie le calice d'amrtume.

La mort est toujours cruelle, mais combien ne l'est-elle pas davantage quand elle frappe soudainement, sans qu'on l'attende et qu'elle enlève à notre affection un charmant enfant sur qui l'on fondait les plus belles espérances! C'est la foudre en plein ciel bleu, et le coeur reste comme pétrifié de douleur!

Il était bon et aimable votre cher petit Jean, trop bon pour demeurer sur cette triste terre où une jeune âme pure et innocente comme était la sienne, rencontre tant de dangers. Le bon Dieu l'a aimé plus que les autres et, en le prenant dès son jeune âge, lui a épargné ces mille blessures de la vie dont nul n'est exempt ici-bas.

Consolez-vous, parents désolés, et que vos larmes perdent de leur amertume en songeant que votre bien-aimé Jean vous attend là-haut en chantant la gloire de Celui qui donne tout, mais qui peut tout enlever quand il lui plaît de le faire.

UNE SYMPATHIQUE AMIE.
Saint-Boniface, 22 juillet 1927.

PETITES NOTES

M. l'échevin Pelletier et M. Henri d'Eschambault partent aujourd'hui en automobile pour Lebret, Sask.

• • •

La Crèmerie Saint-Boniface vient de remporter le championnat pour son beurre, à l'exposition provinciale de l'Alberta. Elle a obtenu 194 points sur 200. La Crèmerie fait aussi, depuis quelque temps, le commerce de volailles, oeufs et veaux abattus. Nous nous réjouissons du succès de son propriétaire, M. Charles Gaudette.

• • •

La Compagnie Collin a le plaisir de vous annoncer l'ouverture d'un magasin, 195, ave. Provencher, avec un assortiment complet d'épiceries, comestibles, fruits, confiseries, tabacs, cigares, cigaretes, etc. Venez voir nos prix avantageux et juger la qualité de nos marchandises. Donnez-nous une commande d'essai et nous vous garantissons un service parfait et la plus entière satisfaction. Téléphone résidence 81 248.

UNION CANADIENNE

Va-et-vient

Notre président est de retour. Il n'était allé qu'à Laurier et nous le croyions parti pour des mers lointaines... Son premier soin sera, paraît-il, de convoquer une assemblée! Mais nous allons pouvoir lui prouver que nous nous sommes bien conduits pendant son absence.

Notre chapelain a fait sa retraite... Il paraît que cela veut dire plus de travail pour les directeurs et de nouveaux projets à réaliser.

Henri et Roméo sont partis pour Lebret, Saint-Lazare, etc., etc. Ils doivent prendre la parole à diverses assemblées de village, embrasser tous les enfants de toutes les familles qu'ils visiteront, etc.

Armand et Gabriel jouent au tennis, ainsi d'ailleurs que plusieurs autres, et trouvent qu'il fait pa[s] bien chaud. Cela fait maigrir et mieux que tous les régimes, dis[ent-]ils.

Nos directeurs ont de grands [pro]jets, mais ils n'ont pas d'argent! [Ils] parlent de lancer une campagne [pour] recruter de nouveaux membres [et] porter leur effectif à 400. Nous [ver]rons ce que l'avenir nous rése[rve].

En attendant, le chroniqueur [de] l'Union Canadienne voudrait bien [que] l'exécutif lui permît de prendre [des] vacances.

Réponse à "Annonceur"

Un certain chroniqueur, excess[ive]ment prolifique, trouve à une réc[ente] chronique un air de croquemort et [in]vite le directeur de la Liberté à [être] comme il dit avec élégance "plus [sé]vère de censure" (sic). Peut-être [les] chroniqueurs ont-ils parfois le c[oeur] à pleurer quand d'autres l'ont à [rire,] mais encore peut-être ont-ils leur[s rai]sons. En tout cas, nous ne voy[ons] pas comment l'innocente chroniqu[e en] question pouvait, comme disait si [genti]ment "Annonceur", donner la [coli]que à un lecteur le moindrement [in]telligent.

Peut-être que si Monsieur le di[rec]teur était plus sévère "de censu[re"] certains articles du verbeux chr[oni]queur ne verraient jamais le jo[ur]. Que dirait "Annonceur" si M. le [di]recteur allait "tailler, couper, éli[mi]ner, faire disparaître" tout ce qui [est] "répréhensible" dans ses chroniqu[es à] lui? ou au moins enlever ce qui [est] parfois grotesque? Même si M. [le] directeur se limitait à retrancher [ce] qui est incorrect et malsonnant, [sou]vent, ses chroniques se verraient [ré]duites à leur plus simple express[ion]. Mais M. le directeur, lui aussi, se s[ou]vient de l'adage dont parle "Ann[on]ceur": "Favores sunt amplandi".

Cher "Annonceur", au temps [où] nous faisions nos éléments latin[s, le] mot "Favor" était masculin, il fal[lait] donc dire "ampliandi" et non "am[pli]andae", et encore là il eût fallu [éli]miner, retrancher, couper", etc., e[tc.]

A bon Annonceur salut!

L'une des plaintes les plus fréquentes des enfants provient des vers et l'application la plus efficace pour les vers est Mother Graves' Worm Exterminator.

Feuilleton de la "Liberté" — No 6
Pour les Petits et les Grands

LA PUCE ET GREDINE
ou
LES PETITS LOCATIS

Histoire vraie, racontée en sept soirées par un grand oncle à ses petits-neveux et petites-nièces, et recueillie par Henri Lavedan, de l'Académie française.

CINQUIEME SOIREE

L'ONCLE

Quand la Puce avait déclaré à sa compagne que la Pipe ne reviendrait pas, et qu'il était bien perdu pour toujours..., qu'il en fallait faire son deuil, sans doute il le croyait, mais pas entièrement. S'il se montrait aussi affirmatif, c'est qu'il n'osait pas avouer l'espoir qu'il conservait malgré tout dans son coeur. Plus il lui semblait difficile et même invraisemblable que de nouveau ils pussent se retrouver, plus il se persuadait, pourtant, que cela arriverait. Où? Quand et comment? Il ne le cherchait pas. Mais il vivait de cette espérance, même si c'était une folie. Et Gredine, en pensant comme lui que ce serait miraculeux, y ajoutait d'autant plus de foi qu'elle avait une piété dont était privée cette pauvre Puce, à qui personne n'avait jamais beaucoup parlé de religion.

Le lendemain, donc, et tous les jours suivants, le petit, profitant des distractions que le succès de l'aveugle-chien continuait de donner à son maître l'aveugle-homme, ouvrit les yeux à tous les moments pour voir si, dans la foule de ceux qui les entouraient, il ne reconnaîtrait pas le garçon à la pipe. Afin de ne rien négliger, il ne manquait pas non plus de guetter de loin, sur les têtes des enfants, les casquettes qui auraient pu le mettre sur la trace. Ah! des casquettes, parbleu! il en voyait des cents, des tas, de toutes les formes et de toutes les couleurs; mais aucune n'était celle du camarade inconnu, et sous laquelle s'allongeait l'étroite et dure petite physionomie au poil sec et blond, aux yeux pâles, au menton de volonté. La semaine passa ainsi, puis la suivante, puis les autres... sans que reparût la Pipe. Tous les soirs, dès le retour de Séraphin, de l'enfant et du caniche, Gredine demandait des yeux à son ami:

— Eh bien! l'as-tu revu?

Et de la même manière muette, le petit, invariablement, lui faisait signe que non.

L'aveugle, cependant, variant ses tournées, changeait tout le temps de place, ayant pour habitude d'aller chaque jour dans un quartier différent, sans crainte, parfois, de pousser jusqu'aux plus éloignés. Il semblait donc à la Puce, qu'à force de battre ainsi Paris dans toutes les directions, l'on devait avoir plus de chances que si on retournait tous les jours au même endroit. A quoi Gredine, avec raison, observait qu'au contraire, pour le cas où le garçon à la casquette aurait voulu retrouver son petit mendiant auquel il avait donné cent sous, il eût commencé par revenir le même jour, à la même heure, au lieu où il l'avait vu stationner, c'est-à-dire un jeudi, à quatre heures, place de la République.

— Or, déclarait finalement Gredine à son protégé, comme voilà beaucoup de jeudis qu'il se sont déjà écoulés sans que ton type ait eu cette idée si simple, c'est qu'il ne pense plus à toi, mon pauvre petit, et que nous n'avons, nous, maintenant, qu'une chose à faire: c'est de ne plus penser à lui.

Et ils n'y pensèrent plus. Du moins, ils firent semblant. Ils avaient bien cessé d'en parler, mais, au fond, chacun de son côté, ils y songeaient encore.

Et le billet de cinq francs, dans tout ça? Ah! il constituait toujours la caisse secrète, la première mise de fonds en vue de leur fuite, en attendant, toutefois, que, grâce à des hasards providentiels qu'ils n'arrivaient pas à s'imaginer, la somme s'arrondît. Elle était pour eux une source incessante d'alarmes. Ce bout de papier, pourtant si menu, si facile à dissimuler, les encombrait comme un paquet volumineux. Après l'avoir longtemps porté sur eux chacun à son tour, ils s'étaient décidés, comme il finissait par se chiffonner, à le cacher, plié en quatre, dans un coin de leur paillasse, où Gredine l'avait cousu avec soin sous la toile, entre deux bouts de carton. La place choisie était celle où, couchée, elle avait la tête, de sorte que chaque soir, ne manquant pas de tâter s'il était toujours là, elle pouvait dormir dessus. Le dur carton lui entrait dans la joue; mais cela lui faisait plaisir. Ainsi, le dessous du lit n'étant jamais visité ni balayé, et la paillasse n'étant retournée que par Gredine quand elle en avait le temps, le billet précieux ne courait aucun danger.

Le succès de Pompon, depuis l'invention de Séraphin, ne ralentissait pas. Il grandissait plutôt. Jamais les recettes n'avaient encore atteint des chiffres pareils. C'était, presque régulièrement, des soixante, et des quatre-vingts francs par jour. Aussi, Pompon était-il, maintenant, bien soigné.

Ah! qu'il est vieux et fatigué! disait parfois la Chatouillard en le regardant. Pourvu qu'il ne lui arrive rien! qu'il ne tombe pas malade!

— Mais non, répliquait Séraphin. Et puis, quoi! quand même! s'il crevait! eh bien! nous en aurions un autre. Un vieux chien aveugle! ça n'est pas rare! Et l'écriteau est toujours là, bon pour des années!

Cependant, comme, un matin, Pompon s'était mis à tousser, ils furent pris d'inquiétude.

— Je sais ce que c'est, dit la Chatouillard. Il doit avoir froid, la nuit sur l'escalier. Eh bien! à partir de ce soir, il couchera avec les enfants.

Et, se tournant vers eux:

— Vous entendez, vous autres, vauriens? Vous prendrez désormais Pompon avec vous sous mon lit.

Les deux enfants, tout tremblants de joie en dedans, n'en pouvaient croire leurs oreilles, et, pourtant, Gredine était si rusée qu'elle trouva l'adresse et la force de bougonner:

— Mais, madame, c'est impossible! Il n'y a pas de place. Nous sommes déjà si serrés!

Tombant alors dans le panneau, la grosse et méchante imbécile éclata:

— Pas la place! Très serrés! Non, mais tâtes-moi ces harengs, à qui, pour dormir, il faut des espaces comme le Champ-de-Mars, et qui font la figure pour prendre avec eux, sous mon lit, où on coucherait un régiment, ce pauvre agneau de chien du Bon Dieu, malade à fendre l'âme! Ah! les monstres! Ah! les sans-coeur! Pouah! Eh bien! attendez un peu que je vous voie mal accueillir ce soir Pompon et ne pas le caler au chaud. ("Oh!" faisait Gredine avec dégoût.) Mais oui! entre vous deux! et sous la couverture! ("Oh!" faisait la Puce en rechignant.) Et je vous donne ma parole, alors, que c'est vous que j'envoie sur l'escalier, et que c'est lui qui aura le matelas, tout le matelas et la couverture, pour lui tout seul! Ah! mais! Ah! mais!

La Puce et Gredine baissaient la tête et serraient les poings.

— C'est bien, madame, grogna la fillette, on le prendra.

— Oui, renchérit l'autre, on l'avalera, puisqu'il faut!

Heureusement que la mégère ne l'entendit pas! car elle l'eût giflé. Et sa gifle était si terrible qu'elle pouvait tuer d'un coup un dogue et renverser un homme! Dans quel état, donc, je vous en fais juge, eût-elle mis la Puce? On frémit rien que d'y penser.

Le soir, quand fut venu pour tous le moment du repos, les enfants, bien entendu, ne parlaient de rien. Ce fut la Chatouillard qui, tirant Pompon le poussa elle-même sous le lit:

— Couchez là!

Le chien obéit, mais sans laisser voir le moindre plaisir, comme s'il sentait, dans son instinct, que ce n'était pas le cas de frétiller et qu'au contraire, il fallait paraître très mécontent, ce qui fit observer par la femme à son frère:

— Décidément, cette bête est d'une intelligence! Elle a compris que ces deux petits voyous ne veulent pas d'elle avec eux et elle n'y va que l'oreille basse.

Gredine et la Puce, après Pompon, entrèrent à plat ventre dans leur niche, et c'est seulement alors, une fois entre eux deux, que le chien, ne s'observant plus, donna libre cours à sa joie. En remuant la queue, il envoyait même contre le sommier de si forts coups que la Chatouillard s'en alarma; elle crut que c'étaient les enfants qui le tambourinaient, et de l'étage où elle commençait de suer sous son immense édredon rouge, elle lança son éternel:

— Attendez un peu que je vous voie vous battre!

Aussitôt, tout se tut, et déjà la vieille ronflait. Cette réunion avec Pompon, inattendue, inespérée, semblait aux deux petits, en même temps, du plus heureux augure pour la fuite qu'ils projetaient. Leur gros chagrin, le seul, était, jusqu'ici, de se voir probablement forcés de partir sans le chien, puisqu'ils en étaient sans cesse séparés. Maintenant, ce serait facile de l'emmener. La pauvre bête avait beau être vieille, aveugle, exténuée, ils ne s'en frappaient pas. Je ne sais même pas s'ils s'en apercevaient. Une seule chose les ranimait: c'est qu'au lieu d'un ami fidèle, ils étaient trois au lieu de deux, et, bien loin que la charge de ce compagnon presque impotent leur devînt lourde à la pensée, ils se jugeaient pour l'avenir plus armés et plus fort. Chaque nuit, Gredine ne manquait jamais de palper le matelas à l'endroit où elle avait caché le billet de la Pipe. Elle n'eût jamais pu dormir sans s'assurer qu'il était toujours là. Ce soir, donc, comme d'habitude, elle y porta la main, et, tout d'abord, elle ne le sentit pas. Mais si!... Il y était bien! Et puis, soudain, comme à travers la toile elle le touchait, il lui parut qu'il n'était pas plié de la même façon qu'elle l'avait mis. Troublée, elle promena mieux ses doigts à la place précise, et voilà qu'à sa stupeur et à son épouvante, ils s'enfoncèrent dans le matelas. En effet, celui-ci était décousu. Les fils en pendaient. Elle saisit le billet! Mais il en manquait une moitié! Elle faillit pousser un cri. Elle put, pourtant, se retenir. La Puce, l'entendant s'agiter, lui demanda:

— Qu'as-tu?

— Rien, répondit-elle, ayant résolu aussitôt de lui taire la chose affreuse, au moins jusqu'au lendemain, afin qu'il pût dormir en paix.

Mais elle, combien étaient grandes sa stupeur et sa douleur! Mille pensées la dévoraient. Ainsi, sa cachette avait été découverte. Et on avait mis la main sur le trésor. Mais qui? La Chatouillard ou Séraphin? Ce ne pouvait être que l'un ou l'autre. Et, cependant, il lui semblait que ce n'était ni elle ni lui. Un tas de "pourquoi?" mystérieux se dressaient. Comment, d'abord, avait-on pu connaître l'existence du billet? Ensuite, pourquoi celui ou celle, homme ou femme, qui en avait eu la soustraction opérée par la Puce et l'endroit où il avait été si bien dissimulé, pourquoi cette personne — puisque, évidemment, elle leur voulait du mal à elle et à la Puce — avait-elle simplement déchiré le billet en deux, et pris une moitié en laissant l'autre, au lieu d'emporter le billet, sans le détruire et le rendre inutilisable? Et pourquoi, après avoir décousu le matelas, ne l'avait-on pas recousu?... Enfin, plus elle se creusait la tête et moins elle comprenait. N'ayant pas eu le courage de remettre à présent, dans le matelas, cette moitié de billet qui ne valait plus rien, elle la tournait et la retournait entre ses doigts, hébétée et désespérée; et elle remarquait, en tâtant le papier:

— Ah! la chose a dû être faite précipitamment par quelqu'un de pressé.

Car, en effet, au lieu d'avoir été séparé en deux avec soin, et tout droit en suivant dans son milieu la ligne du pli naturel, le billet présentait, sur ce côté en question, des coches et des dentelures, comme s'il avait été brutalement déchiré et arraché en hâte. Et ceci expliquerait alors pourquoi le malfaiteur, peut-être dérangé dans son opération, n'avait pas eu le temps de recoudre le matelas.

Cependant, exténuée, elle allait s'assoupir, quand la Puce, avec horreur, s'écria:

— Un rat! Un rat! Il m'a passé sur la figure!

A l'instant, il voulait partir, s'échapper de dessous le lit. Gredine l'en empêcha. D'ailleurs, la Chatouillard, réveillée en sursaut, tempêtait:

— Un rat! Ça n'est pas vrai! Il n'y a pas de rats chez nous! On n'en a jamais vu! Et puis, quand même il y en aurait un, dix, vingt, et qui t'auraient "promené" sur le nez... mauvaise gale! voilà-t-il pas de quoi hurler à réveiller des morts! Attends un peu, mon mignon. Si t'es si chatouilleux, je t'en donnerai, moi, des rats! et des gros comme des lapins! Ainsi, plus un mot ou je cogne!

Et s'il avait fait clair, les enfants auraient vu balancer, prêt à les frapper, son énorme poing qu'elle avait retiré de dessous ses draps et qui pendait presque au ras du plancher. Mais quel ne fut pas le saisissement, encore plus grand, de la Puce en entendant alors Gredine s'écrier:

— Un rat, tu dis? Un rat! C'est vrai? Ah! quel bonheur! Ah! que je suis contente!

Et plus bas, en lui couvrant la bouche:

Interdit, mais pourtant calmé, le petit se serra donc contre son amie, tandis qu'elle, comprenant tout, se disait:

— J'y suis! C'est le rat! le rat qui a rongé la toile et mangé le billet!

Et à l'idée que ni Séraphin, ni madame, ni personne autre, comme elle le redoutait si fort, n'avait découvert la cachette et, par conséquent, ne pouvait soupçonner leurs projets de fuite, elle bénissait tout de même le Bon Dieu, malgré la perte irréparable de l'argent, et elle en aimait le rat, le bon rat providentiel d'où leur venait cependant la ruine!

Gredine n'ayant pas ouvert la bouche à la Puce du billet mangé, le petit n'en savait rien.

A quoi bon, pensait-elle, puisque le mal est fait, le lui raconter? Il sera bien temps, si j'y suis forcée, de le mettre au courant.

Elle remit donc le papier à sa même place, et elle était en train, le lendemain, de laver la vaisselle, quand madame, l'apostrophant:

— Ah çà! qu'est-ce que c'est que cette craque de rat que vous m'avez chantée tous les deux cette nuit? Il n'y a pas de rats, ici! Je vous le répète! Ici, c'est une maison propre!

— En effet, madame, dit Gredine, et la Puce rêvait. Oui, ce qu'il a dû prendre pour un rat sur sa figure, c'est la queue de Pompon. Ah! ce chien n'est pas méchant, sans doute, mais c'est de sa faute! Sans compter qu'en mordant notre matelas, il l'a décousu, dans un coin.

— Ah! oui! Vraiment? Tiens! Tiens! ricana la Chatouillard. Et tu me dis ça, toi, petite rosse, pour que je vous retire la bête, hein? et que vous puissiez vous étaler tous les deux en largeur, à votre aise? Mais ça ne prend pas, mademoiselle la fourbe, et justement parce que vous le détestez, vous garderez l'animal avec vous... vous-le-gar-de-rez!... toujours!... toujours!... Et s'il a décousu le matelas, c'est vous les coupables, car vous deviez l'en empêcher! Et pour votre peine, tu vas me le recoudre, ce beau matelas, et tout de suite, sous mes yeux!

— Oui, madame, dit Gredine. Pardon!

Et c'est ainsi qu'abandonnant sa vaisselle et tirant le matelas de dessous le lit, elle put, comme elle le voulait et ne savait comment s'y prendre, raccommoder le matelas sans être obligée de se cacher, en en riant bien sous cape.

Etait-ce à cause de sa malice, ayant, une fois de plus, si bien réussi? Elle fut très gaie toute l'après-midi mais gaie en dedans, bien entendu, avec un visage de prison, comme elle y était contrainte pour tromper ses terribles maîtres). Et puis, il faisait un temps charmant. Après les atroces mois d'hiver, plus lugubres dans cette cour infecte et noire de la rue du Prévôt que partout ailleurs, on touchait à la fin de mars, et c'était presque déjà le printemps. Même dans la caverne où gîtaient les Chatouillard, et qui, par les jours les plus clairs, ne devenait que livide, on pouvait, cependant, s'apercevoir, ce jour-là, des approches d'avril à certains signes n'échappant pas à Gredine, attentive, en sa solitude, à tout observer. Il n'y avait qu'à savoir s'y prendre. Il ne fallait pas espérer, chez la mère Locati, en regardant devant soi, et autour de soi comme tout le monde le fait, avoir sujet d'être égayé et rencontrer rien d'agréable. On ne voyait, de quelque côté que l'on se tournât à l'intérieur, qu'un logement sordide et sombre, et, à l'extérieur, à travers les carreaux encrassés, que des murs lépreux. Seul, le pavé, toujours luisant et gras, recevait un peu de lumière qui, tombant d'en haut, venait y mourir.

Mais, malgré tout, Gredine, en s'aplatissant de côté contre la fenêtre et en se renversant le plus possible en arrière, arrivait, du fond de sa fosse, à apercevoir, d'abord en face, au quatrième étage, entre les barreaux de fer d'une petite croisée grillée, une plante morte émergeant d'un ancien bidon de pétrole, et ensuite, tout en haut de la sinistre bâtisse, un carré de ciel, noir quand le ciel était couvert, et bleu quand, par hasard dépouillé de ses nuages, il se révélait pur. Enfin, sous la poutrière rompue et branlante au bord du toit, il lui était parfois possible, d'en bas, de découvrir, grouillant et volettant, plusieurs moineaux qui y avaient bourré, dans des trous du mur, leur nid de paille. Elle y trouvait alors un plaisir délicieux, mais qui ne durait guère, et finissait brusquement à la minute où retentissait à ses oreilles l'effrayante et éternelle menace de madame:

— Attends un peu que je te voie rêver, et rire aux anges!

Si, déjà, les premiers effets du printemps se faisaient sentir à Gredine et dans l'entonnoir de la rue du Prévôt, jugez à quel point, dehors, en plein air et en pleine clarté, ils devaient griser la Puce!

On était, ce jour-là, un vendredi, jour où Séraphin "faisait", au coin de la rue Daunou, le boulevard des Italiens. Les trottoirs secs résonnaient sous le pied, et le soleil brillait, ce qui rendait les passants de bonne humeur et mieux disposés à la charité. Installés contre le mur, à l'entrée d'une maison où on les tolérait, Pompon, la Puce et Séraphin remportaient leur succès ordinaire. Après avoir déjeuné rue Royale à leur bouillon, "Au Progrès", ils offraient, tous les trois, l'aspect le plus agréable: Séraphin, rouge et bouffi de digestion, pianotait avec un entrain endiablé ses feuilles de braille en lançant son refrain: "Ayez pitié... de l'infortuné Séraphin!"; Pompon, à qui tous les consommateurs du "Progrès" avaient donné leurs assiettes à lécher, portait haut sa vieille tête et ses moustaches de gendarme. Il semblait même que ses yeux eussent retrouvé un peu de leur ancien éclat, et sans l'inscription de l'écriteau proclamant à son col: "Et moi aussi, je suis comme mon maître!", on ne l'aurait pas cru aveugle. Enfin, la Puce offrait un intérêt très puissant... et tout particulier.

MARGOT

Pourquoi donc?

L'ONCLE

C'est que Séraphin, sur l'insistance de sa soeur, avait consenti, ce jour-là, où le froid n'était pas vif, à inaugurer avec l'enfant le coup du pouce de pied nu sortant du soulier, et dame! cela faisait sur le boulevard un effet énorme. Il n'était certes pas gros, ce gringalet de doigt de pied mais tout blanc, si menu, il attirait pourtant tous les regards. Il restait immobile, comme gelé et mort, on l'eût dit en cire ou en marbre; et puis, par instants, pour se dégourdir, il remuait et se dressait tout droit.

Il ressemblait alors, planté dans le cuir de la chaussure, à un de ces petits champignons des bois qui percent le terreau noir, et il avait aussi l'air, comme un doigt de la main, de faire signe aux passants, de les appeler:

— Hé! Pstt! là-bas, s'il vous plaît, arrivez donc et donnez-moi!

Enfin, il faut bien l'avouer, si Pompon avait pu se rendre compte du succès que remportait la Puce, il aurait eu lieu d'en être jaloux, car il lui damait le pion! Et, cependant, le bon chien, grâce à un événement subit et imprévu, dont les suites devaient être pour lui, pour le petit et pour Gredine d'une importance incalculable, allait avoir, ce jour même, une revanche inouïe... Mais quelle heure est-il?

MARGOT

Pas tard, mon oncle! pas tard!

L'ONCLE

Dix heures bientôt!

DRANNE

Mais non! Oh! mon oncle, ça n'est pas gentil... Toujours dès qu'il va arriver dans l'histoire quelque chose d'accrochant, crac! alors, vous dites: — C'est l'heure de se coucher!

L'ONCLE

Mais c'est que, moi, j'ai déjà sommeil. Et si je m'endors en vous racontant?

MARGOT

Nous vous réveillerons.

L'ONCLE

Allons! je vois que vous ne m'aimez pas! Mais comme, moi, je vous aime quand même et que je ne veux pas vous faire de peine..., je vais me forcer.

Ils étaient donc là tous les trois, bien rangés: la Puce, englouti sous le capuchon, avec son pouce au vent; Pompon, assis, l'écriteau au cou comme un écolier en pénitence, et, entre eux deux, Séraphin, faisant ses gammes et rabâchant sa plainte. Il y avait, au moment où nous en sommes, sept ou huit personnes arrêtées devant eux: celles-ci s'intéressaient au jeu des mains de Séraphin sur le cahier aux lignes mystérieuses; celles-là considérant avec un visage apitoyé la Puce, qui faisait semblant de dormir; et puis d'autres, témoignant à l'égard du caniche une curiosité des plus sympathiques. Au nombre de ces dernières, se trouvait une dame qui regardait Pompon avec des yeux très tendres. Elle s'avança vers lui, ouvrit son réticule de velours et y plongea résolument la main, jusqu'au fond, tout au fond. Comme si, en l'entendant venir, il avait compris sa pensée, le chien avait levé le nez, et sa queue sous lui, en même temps, balayait le trottoir. Devant lui, la tasse entre ses deux pattes ouvrait toute grande sa bouche de fer-blanc. Ayant retiré sa main du sac, la dame en sortit un gâteau sec. Comme le chien ne bougeait pas, puisqu'il était aveugle, la dame alla jusqu'à lui et lui tendit le gâteau. Dès que Pompon l'eût senti, il le happa et le croqua (c'était la première fois qu'il en mangeait) avec un si comique plaisir que tout le monde en rit. Seul, Séraphin, qui avait deviné ou vu de coin la chose, en parut mécontent:

— Cessez! dit-il d'un ton rogue. Il est défendu, ici, de rien donner à manger à mon personnel, ni au chien, ni à l'enfant!

A ces mots, un étonnement, auquel se mêlait une vive réprobation, se manifesta parmi les personnes présentes. Cette façon d'englober "dans son personnel" le caniche et l'enfant, et d'interdire que l'on offrît à l'un comme à l'autre la moindre friandise, déplut à la majorité, qui ne se gêna pas pour l'exprimer sans politesse:

— Ah! bien! en voilà un gracieux!

— Il fait vraiment bon d'être son chien!

— Et aussi son enfant!

— Des aveugles de ce modèle-là, merci! Ne m'en parlez pas!

Voilà les gentillesses qui se croisaient et que devait entendre, impuissant, Séraphin. Il aurait dû s'en tenir là et avaler ces vérités; mais, entre mille défauts, il avait celui d'être rageur, même contre son intérêt. Il devenait alors blanc à faire peur, et il lâchait malgré lui des propos irréparables. Excité par ces reproches, il eut l'imprudence d'ajouter en appuyant:

— Et quant à ceux-là qui m'injurient parce que je suis infirme, ils sont des coeurs de bronze! Et au lieu de donner des gâteaux à mon chien, ils feraient mieux de me donner des sous à moi pour acheter du pain. Ah! là là!

Bien loin de convaincre ceux qu'il visait, cette injonction les piqua davantage:

— Coeurs de bronze! Coeurs de bronze! répétaient en riant les uns en le prenant à la blague, tandis que les autres, plus susceptibles, déclaraient:

— De quoi? Des sous à cet oiseau? Plus souvent!

— Sans doute, leur dit une jeune fille; mais si vous ne le faites pas pour lui, faites-le au moins, comme moi, pour l'enfant.

Ayant ainsi parlé, elle lui fit l'aumône et s'en alla, légère.

DRANNE

Et la dame au gâteau?

L'ONCLE

Oh! la dame au gâteau n'avait pas du tout l'air troublée par tout ça. Bien au contraire, ayant de nouveau plongé la main dans son sac, elle en retira, cette fois, un morceau de sucre.

NELL

Oh! mais c'est un vrai buffet que le sac de cette dame!

L'ONCLE

Elle avait fait un pas vers Pompon. Mais celui-ci, mis en goût par le petit-beurre et reniflant le sucre, fut tellement tenté qu'il quitta la position du caniche assis et s'élança au-devant de la dame. Dans ce bond, il renversa la tasse, et les sous qui s'y trouvaient se répandirent sur le trottoir. Séraphin, qui avait compris et surtout entendu le malheur, ne put se retenir, dans l'état de colère où il était déjà, d'empoigner Pompon, à temps, par la peau du dos et il lui tordit si rudement pour le ramener à lui et le remettre en place que le chien gémit de douleur... Ah! alors, mes enfants! mes petits enfants!

RIQUET

Pompon l'a mordu?

L'ONCLE

Mais non! D'abord, Pompon ne savait pas ce que c'était que de mordre quelqu'un. Et puis, il n'avait plus de dents. Non. C'est bien mieux que ça!... Alors, si vous aviez vu la dame! Elle s'était précipitée sur Séraphin, dont les doigts continuaient, comme des crochets de fer, de s'enfoncer dans la peau du caniche, et elle, à son tour, lui prenant le poignet:

— Qu'est-ce que c'est que ça? Voulez-vous lâcher cette bête! tout de suite!

— Je la lâcherai quand j'aurai mon argent, disait l'aveugle, l'argent qu'il a renversé... qui a roulé... qu'elle est "perdue", maintenant! Ah! le sale animal!

Et il le secouait encore plus.

— Oh! s'écria la dame, entendez-vous le vilain homme! qui ne pense qu'à son argent, son argent mal acquis!

Cependant, après qu'on eut ramassé les sous et qu'il y en avait trente-trois et qu'on les eut remis dans la tasse, les gens qui suivaient la scène y prenaient maintenant grand goût. Les uns pour blâmer la dame et les autres pour se moquer, les autres pour l'approuver — je dois même dire que ceux-ci étaient les plus nombreux. Les avis se croisaient:

— Elle a tort!

— Elle a raison!

— Mais non! De quoi se mêle-t-elle?

— Mais oui! c'était l'aveugle... A qui est le chien? A elle ou à moi? S'il le mérite, je le corrige! et ça ne la regarde pas!

— Ah! vraiment! déclarait la dame, et toujours d'un calme inoui, mais ferme comme un roc. Eh bien! je vais vous le montrer, si ça ne me regarde pas! Vous n'avez pas le droit, sans raison, par pure méchanceté, de battre cette bête. Elle est innocente, et c'est vous qui mériteriez d'être corrigé. Et si j'étais un homme... ça serait déjà fait!

— Eh bien! essayez donc! brava Séraphin, blême de fureur. Osez donc frapper un aveugle!

— Vous frappez bien votre chien, qui l'est, lâche, et qui ne peut pas se défendre!

— C'est pas pareil! dit le mendiant. Un chien n'est pas une personne.

— Presque! affirma la dame.

— Et puis, toi, cracha Séraphin au caniche, attrape ça, tiens, pour ta peine!

En même temps, il lui envoyait un grand coup de poing sur la tête.

— Ah! cette fois, dit la dame, je ne vous lâche plus! Attendez un peu!

Et regardant à droite, à gauche:

— Un agent? Où y a-t-il un agent?

Le dernier geste de Séraphin avait aussitôt révolté les passants amassés, et dont le nombre, depuis le début de la scène, ne faisait que grandir. Aussi, quand la dame eut demandé "Un agent?" plusieurs voix s'élevèrent avec la sienne pour le réclamer. Mais on eut beau, à perte de vue, jeter les yeux de tous les côtés... il n'y en avait pas!

Je vais vous en chercher un, moi, offrit un jeune garçon.

C'était un petit gâtisseur, gentil comme un coeur, en habits blancs, coiffé de sa tourte et portant sur la tête une manne pleine.

— C'est ça, dit la dame, allez donc, mon petit ami. Merci, je vous attends.

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

Nous avons le très vif regret d'annoncer que Mlle Florence Morin est décédée à l'Hôpital Général, des suites des blessures reçues, surtout à la tête, lorsqu'elle a été frappée par une automobile, à deux milles à l'ouest de Saint-Charles. L'enquête du coroner a exonéré le chauffeur, H. Rosen, de Reblin, Man.

Mlle Morin, fille de M. et Mme Toussaint Morin, de la paroisse du Sacré-Coeur, était âgée de 30 ans et était née à Walhalla, N. D. Elle laisse, outre son père et sa mère, un frère, Léo, de Winnipeg, et trois soeurs: Mme A.-O. Tétrault et Mme L.-W. Grant, de Détroit, Mich., et Mme J.-J. Morrison, de Winnipeg. Le corps a été transporté à Walhalla, où ont eu lieu les funérailles.

La Liberté prie la famille d'agréer ses sincères condoléances.

• • •

Les dames de la paroisse sont à organiser une magnifique fête champêtre pour le mardi 2 août, sur les terrains du presbytère, coin des rues Lydia et McDermot. La fête commencera à 3 h. de l'après-midi pour se terminer dans la soirée. On servira le thé, le café, crème à la glace, sandwiches et gâteaux. On a formé un comité pour s'occuper des jeux. De plus on est à préparer un magnifique programme musical.

Espérons que la température nous sera favorable et nous sommes assurés d'un grand succès.

• • •

Dimanche dernier, était de passage au presbytère, le R. P. Lévi Côté, O.M.I. Il a bien voulu accepter l'invitation de notre curé et nous adresser la parole à la grand'messe. Il nous a dit sa grande satisfaction de rencontrer un groupe si nombreux de Canadiens français dans la ville de Winnipeg. Il nous a félicités d'avoir su si bien conserver les traditions de nos ancêtres. Le R. P. Côté vient de prêcher la retraite ecclésiastique de Saint-Boniface. Il est à prêcher actuellement la retraite des Soeurs Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée.

• • •

Lundi dernier, au presbytère du Sacré-Coeur, a eu lieu le mariage de Frank-Alber McGowan et de Mabel Béatrice Beaudro. Les témoins étaient William McVeigh et Gertrude Beaudro. Les mariés sont partis par le train de 5 heures pour aller passer quelques jours à Detroit Lakes. Nous leur souhaitons bon et heureux voyage.

• • •

La famille Thibault remercie cordialement toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 40 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Poêle Moffat, 2 briques, 1160 watts, éléments neufs. $15. Où donc?
Chez FONTAINE & COMPAGNIE.

ON DEMANDE de l'emploi dans un bureau, sténographe anglaise et française, ou ouvrage général de bureau. S'adresser à Boîte 8, la "Liberté". Tf

A LOUER — Logements de 4 chambres, immeuble Lavoie, 135, rue Dumoulin. Modernes sous tous rapports ($30). S'adresser à La Société d'Administration Générale, 602, rue Main. Tél. 23 602. Directeur, J.-A. Ferland. 3

A VENDRE — Poêle Moffat, 2 briques, 1780 watts, remis à neuf. $22.
Chez FONTAINE & COMPAGNIE.

A LOUER — La partie du bureau ci-devant occupé par J.-A. Hébert et Cie, 3.., rue Main, avec usage de la voûte. S'adresser à M. Bernier, 318, rue Main, ou à J.-A. Hébert, à son nouveau local, 120, ave. Provencher, Saint-Boniface. Tf

A VENDRE — Poêle McClary's, tout blanc, payé $150, pour $125. Etat de neuf. Egalement
Chez FONTAINE & COMPAGNIE.

MAISONS A VENDRE

BONNES MAISONS modernes et semi-modernes à vendre à Saint-Boniface, Norwood, Saint-Vital, Winnipeg. De 3 à 8 chambres. Prix modérés, conditions faciles. Achetez maintenant et placez-vous avant le nouveau terme scolaire.

RUE BERTRAND — Cottage en stucco, semi-moderne; 5 chambres. $2,500; $250 comptant, balance facile.

ST-VITAL — Dans Windsor Park, près chemin Sainte-Marie, tout près embranchement chemin Sainte-Anne. Bungalow stucco, neuf, 5 chambres; tout à fait moderne. Prix modéré. $500 comptant, balance facile.

ST-CHARLES — Au village, près église, couvent. Grand lot jardin, belle résidence brique; moderne; chauffage eau chaude, écurie, garage. On vendra à prix modéré, conditions faciles, ou échangera pour maison en ville.

C. BUFFET
Tél. 28 363 — 304, bloc McIntyre

A VENDRE — Poêle Hotpoint, en parfait état. $55. De même.
Chez FONTAINE & COMPAGNIE.

FERMES dans paroisses françaises du Manitoba. 160 acres ou plus. Avec stock et roulant. S'adresser à C. Buffet, 304, bloc McIntyre. Tél. 28 363.

A VENDRE — Poêle McClary's, parfaite condition. Payé $165, pour $85. Mais oui.
Chez FONTAINE & COMPAGNIE.

COMMERCES de ville et campagne, à vendre ou échanger pour fermes ou propriétés de ville. S'adresser à C. Buffet, 304, bloc McIntyre. Tél. 28 363.

A VENDRE — Poêle Moffat, 3 plaques et four, pour $45. Bien sûr.
Chez FONTAINE & COMPAGNIE.

SERVANTE — Pour besoin immédiat. S'adresser à Mme W. Raymond, 320, rue Aulneau, Saint-Boniface. Tél. 81 327.

Les poêles annoncés plus haut ont été pris comme premier paiement en échange pour des poêles neufs, le plus vieux a quatre ans d'existence, le plus récent 18 mois.

Inutile d'ajouter que nous les garantissons en parfait ordre et qu'au-dessus de $60 nous les connectons gratuitement, permis à votre charge.

N'attendez pas. Téléphonez 81 425. Nous sommes à votre disposition.
FONTAINE & COMPAGNIE

WINNIPEG

Une ordination à la cathédrale Sainte-Marie

M. l'abbé James-Basil Colloton a été ordonné à la prêtrise dimanche, à la cathédrale Sainte-Marie, par S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg. C'est le premier prêtre de langue anglaise originaire de Winnipeg dans le diocèse. Mgr McGuigan, vicaire général d'Edmonton, a prononcé le sermon de circonstance.

Le nouveau prêtre a étudié au Collège de Saint-Boniface et au Séminaire de Montréal. Avant d'entrer dans le ministère, il ira continuer ses études à Paris et à Rome.

Le prince et le premier ministre resteront plus longtemps à Winnipeg

A la suite des protestations indignées reçues de Winnipeg, le gouvernement a modifié le programme du prince de Galles et du premier ministre Baldwin, de façon à leur permettre de séjourner un peu plus longtemps dans notre ville. Ils arriveront à Winnipeg vers 7 h. du soir, assisteront à un banquet et parleront ensuite devant les membres des "Canadian Clubs" au Parlement.

La troisième exposition de radio

Une troisième exposition annuelle de radio aura lieu à Winnipeg, du 6 au 10 septembre, à l'hôtel Royal Alexandra. Ceux qui s'en occupent disent que ce sera la plus grande exposition du genre jamais tenue à l'ouest de Toronto et la première de la saison dans l'Ouest. La station d'émission du CKY sera installée à l'hôtel pour la circonstance et tous les programmes seront donnés sous les yeux du public.

Chiffres officiels du plébiscite à Winnipeg

Les chiffres officiels sur le résultat du récent plébiscite pour la vente de la bière sont les suivants à Winnipeg:

Question 1—Oui, 30,735; non, 16,600.

Question 2—Bière au verre, 29,053; à la bouteille, 18,162.

Question 3—Oui, 18,842; non, 26,414.

Bulletins rejetés: 2,742.

Le comptage officiel pour les circonscriptions de la campagne n'est pas encore terminé.

M. Oliver reste premier ministre

Victoria — Un caucus libéral a décidé de garder M. John Oliver à la tête de l'administration provinciale, bien que ce dernier ait offert sa démission à cause du mauvais état de sa santé.

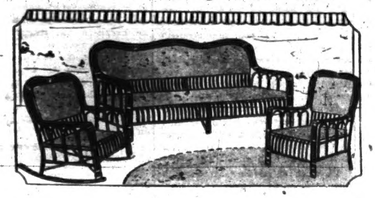
M. J.-D. MacLean, ministre des finances, qui administre la province, continuera ses fonctions de premier ministre intérimaire.

MEUBLES DE MARQUE

Meubles pleins de couleur pour la chambre de soleil--Jolis ameublements pour la chambre à manger et la chambre à coucher

MEUBLES qui seront aussi attrayants après des années que quand vous les voyez pour la première fois. Ils sont d'une beauté sobre et classique qui plaît toujours.

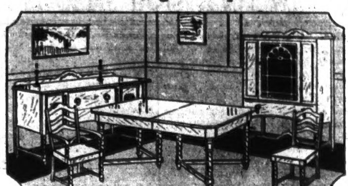
Ameublement en baguette de saule



Attrayant ameublement en saule. Style particulièrement confortable, avec dossiers hauts. Couleur élégante et décorative: noir et jaune; tapisserie avec ornement rouge et moire jaune. Canapé, chaise et berceuse. Complet,

$85.00

Salle à manger Jacques Ier



Ameublement magnifiquement dessiné en quart de chêne solide, style Jacques Ier. Les pieds tournés en spirale et les dossiers de chaise à échelons lui donnent une dignité et une beauté spéciales. Il comprend: table oblongue, buffet avec grands tiroirs, cabinet à porcelaine demi-fermé avec porte à treillis, six chaises, y compris un fauteuil. Complet,

$210.00

Ameublement de chambre de soleil en roseau, $205.00

Ameublement de trois pièces charmant et confortable, comprenant canapé et deux chaises avec dossiers hauts et coussins à ressorts souples. Couleur attrayante et distinguée: gris cuirassé avec ornement rouge.

Ameublement de chambre de soleil en roseau, $105.00

Canapé, fauteuil et berceuse en roseau solidement tissé, fini en orange et noir. Les sièges sont du type profond d'auto, avec coussinet d'arrière rembourré.

Ameublement de chambre à coucher en noyer, $150.00

Ameublement fini antique en noyer magnifiquement assorti. Le lit a les extrémités demi courbées, le bureau a une surface de 44 pouces, la table de toilette a les miroirs simples à la mode et le chiffonnier a quatre grands tiroirs. Un ameublement seulement.

Ameublement de chambre de soleil, $120.00

Ameublement de trois pièces couleur jade, avec ornement rouge foncé, délicieusement frais pour la chambre de soleil. Le canapé et les chaises ont des sièges à ressort et des demi-coussinets d'arrière recouverts d'un coutil attrayant.

Fauteuil en osier, $32.00

Fauteuil d'un modèle excessivement attrayant et confortable, avec bras larges, sièges et dossiers à coussinets. Magnifique nuance tangarine, ornée de noir.

SOMMIER LAUREL

Sommier fort, sûr, qui donnera le maximum de confort et de service. Il est solidement construit, avec gros angles d'acier aux extrémités et barreaux creux sur le côté, muni d'un tissu métallique en câble qui ne cède pas. Grandeurs régulières.

$6.75

Section des meubles, septième étage

MATELAS AVON

Matelas couvert de forte satinette art bleu et blanche, rempli de couches de coton blanc qui gardera sa forme et ne durcira pas. Les bords sont roulés et le matelas est fortement attaché. Grandeurs régulières.

$11.50

MATELAS ACME

Matelas confortable, bien fait, de couches de coton blanc, recouvert de solide coutil à fleurs bleu et blanc. Bords roulés et cousus. Grandeurs régulières.

$8.50

Section de la literie, septième étage

Magasin ouvert de 8 h. 30 à 5 h. Pendant les mois de juillet et août, le magasin sera fermé tous les samedis

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG — CANADA

Magasin ouvert de 8 h. 30 à 5 h. Pendant les mois de juillet et août, le magasin sera fermé tous les samedis

Majorité de 128 pour M. Bracken au Pas

La majorité officielle du premier ministre Bracken dans la circonscription du Pas est de 128. Les chiffres définitifs sont: Bracken, 582; Stephanson, libéral, 454.

La circonscription a donné une grosse majorité en faveur de la bière.

Voyage officiel à la Baie d'Hudson

C'est aujourd'hui qu'a lieu, d'Ottawa, le départ du voyage officiel à Port Nelson et à Fort Churchill proposé par l'hon. C.-A. Dunning. Onze personnes en font partie, parmi lesquelles M. Dunning, M. Graham Bell, sous-ministre des chemins de fer et canaux, et A.-E. Dubuc, ingénieur en chef du département.

Un lac et un cours d'eau tributaire de la Minago, Manitoba, ont reçu tous deux le nom d'Hargrave, en l'honneur de J.-J. Hargrave, agent bien connu de la compagnie de la Baie d'Hudson, qui publia en 1871 dans "Red River", ses souvenirs sur le commerce des fourrures.

Depuis les débuts de l'exploitation forestière au Canada, les incendies ont détruit quatre ou cinq fois plus de bois qu'il n'en a été coupé. A l'époque actuelle, le feu, les insectes et les maladies cryptogamiques en détruisent plus que les diverses industries n'en utilisent.

Troubles au coeur — M. Edward-S. Peterson, de Inwood, Man., écrit: "Depuis près de 30 ans je souffrais plus ou moins de troubles cardiaques, fréquemment accompagnés de maux de tête et d'étourdissements. Avec sept bouteilles de Novor je fus complètement débarrassé de ce mal." L'indigestion, les gaz d'estomac et la constipation — qui sont les causes communes des troubles cardiaques — sont vivement contrôlés par cette incomparable médecine herbeuse. Elle est fournie directement au public par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.